



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



## Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

## Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

## Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.

**Syntaktische  
untersuchun...  
zu  
Villehardouin  
und Joinville**

**A. Haase, Albert  
Haase (teacher.)**

6283.34.5



Harvard College Library.

FROM THE

LUCY OSGOOD LEGACY.

"To purchase such books as shall be most  
needed for the College Library, so as  
best to promote the objects  
of the College."

Received ..... 17 Feb., 1897. ....





# Syntaktische Untersuchungen

zu

## Villehardouin und Joinville.

Von

A. HAASE.

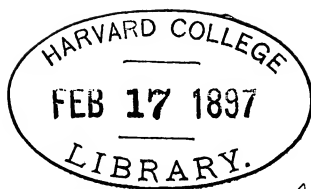


OPPELN.

Eugen Franck's Buchhandlung (**Georg Maske**).

1884.

62 ~~2~~ 3.34.5  
8



*Lucy Osgood fund.*

114



## Vorwort.



Bei der sprachgeschichtlichen Wichtigkeit Villehardouins und Joinvilles bedarf ein Eingehen auf die Syntax derselben keiner Rechtfertigung. Vorliegende Darstellung bezieht sich auf die Syntax der flexiblen Wortarten mit Ausnahme des bereits anderweitig behandelten Gebrauchs des Konjunktivs. Dem Verfasser ist bei der Behandlung der sprachhistorische Gesichtspunkt die Hauptsache gewesen, der für Specialabhandlungen dieser Art ganz selbstverständlich ist, aber vielfach zu wenig berücksichtigt wird.

Zu Grunde gelegt sind die bekannten Ausgaben von Natalis de Wailly, für Villehardouin die 3. Ausgabe, Paris 1882, welche von der zweiten im Texte gar nicht abweicht, sondern nur einige Druckfehler der letzteren berichtigt, andere freilich auch stehen lässt (vgl. z. B. 25 d: avoir statt avoit; 41 h: prendoit = prendroit); für Joinville die 2. Ausg. 1874 und die kleine Ausgabe der Histoire, Paris 1881, welche einige von G. Paris gelieferte Besserungen resp. Änderungen enthält.

Wo in Specialabhandlungen sprachgeschichtliche Notizen mit den nötigen Nachweisungen gegeben sind, ist auf diese verwiesen worden, ohne dass das dort Gesagte wiederholt ist. Die Schriften sind so citiert, dass Jedermann dieselben auch in der Abkürzung herauserkent. Solche, die in einzelnen Abschnitten wiederholt berücksichtigt sind, werden an den be-

treffenden Stellen mit vollständigem Titel angeführt; andere, welche für die ganze Abhandlung zu berücksichtigen waren, namentlich Zeitschriften, sind durch Abkürzungen bezeichnet, welche unten angeführt werden.<sup>1)</sup>

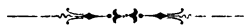
Dass der Verf. die einschlägige Litteratur so vollständig benutzen konnte, verdankt er Herrn Prof. Dr. Koschwitz in Greifswald, welcher in liebenswürdigster Weise dem Verf. seine Privatbibliothek zur Benutzung überliess. Sei dem Herrn auch an dieser Stelle aufrichtiger Dank ausgesprochen.

Cüstrin, den 21. Juni 1883.

**A. Haase.**

---

<sup>1)</sup> Arch. = Herrigs Archiv. — Benoist = Benoist, *De la Syntaxe française entre Palsgrave et Vaugelas*, Paris 1877. — Chassang = Chassang, *Nouvelle Grammaire française*, 7. Ausg., Paris 1882. — Darm. = Darmesteter et Hatzfeld, *Le Seizième Siècle en France* (die §§ beziehen sich auf den Abschnitt I, 183—301). — Frz. Std. = Französische Studien. — Gr. = Diez, *Grammatik*. — Nfrz. Zschr. = Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Litteratur. — R. Std. = Romanische Studien. — Zschr. = Zeitschrift für romanische Philologie.



# I. Die Casus.

## A. Der Nominativ.

Im Unterschiede von V. zeigt der Nominativ bei J. bereits einen beschränkteren Gebrauch und ist nicht ganz selten durch den Akkusativ verdrängt.

Es ist natürlich, dass der Akkusativ als Subjekt zunächst da auftritt, wo dieses bereits durch ein Pronomen personale der 3. Pers. angedeutet ist, also als sogenanntes logisches Subjekt, um sodann auch als grammatisches Subj. sich festzusetzen. Auf diese Tendenz der Sprache hat bereits Scheler in den Noten zu Baudouin de Condé II, p. 458, v. 271; III, p. 349, v. 641 und sonst, hingewiesen, dabei jedoch auch eigentlich unpersönliche Verba herangezogen, die nicht hierher gehören. Während bei J. in Sätzen wie 84f: il fu *jours* und ähnl. nur der Nominativ zu finden ist, zeigen andere Verba in gleicher Konstruktion bereits den Akk.: J. 442f: il n'i demouroit *nullui*; 535 e: il ne lour demoura *home*; 341f: il ne demourra jà demi *pied* entier; 201 c: et toutes voies en demoura il *grant* partie; 473 d: où il ne croissoit *nul* bien; 278 c: que il te preigne *pitié* de moy (vgl. 339 i ohne il: si vous preigne *pitié*); ferner folgende zwei Stellen, wo kein eigentlich unpersönliches Verbum vorliegt, 602 a: il ne faillloit rien en sa forme, ne *yex*; 639 e: il nous failli *un* de nos mariniers. In allen anderen Stellen, und es sind deren nicht wenige, ist nicht zu entscheiden, ob wir Nominat. oder Akk. vor uns haben. V. hat den Nom. fast durchgängig, nicht nur in Fällen wie 366 a: il est *nuit*, und 259 d: il ne remest *nus*, sondern auch 86 g: il est *yverz* entrez, und 255 a: il en fu faiz *granz* justice, wo V. fälschlich fait grant justice lesen will, denn Nichtkongruenz des vorangestellten Prädikats mit folgendem Subjekt ist im Afrz. keine Seltenheit, und das neu-

trale il verträgt sich sehr wohl mit der Maskulinform des Adjekt. resp. Partizip. (s. Pron. pers. 5a). Dass diese Konstruktion bei V. seltener ist, ist selbstverständlich, da sie erst später zu grösserer Ausbreitung gelangte. Die Akkusativform findet sich auch hier 27 d: *que il vos preigne pitié*, und ebenso 71 f neben 364 i: *se Dieu n'en prent pitié*.

Als Subjekt eines verkürzten Modalsatzes nach der Vergleichungspartikel *que* ist bei J. der Akk. ebenfalls oft eingetreten. Gr. III, 51 ist auf das Eindringen des Akk. der Personalpron. nach *comme* und *que* hingewiesen. Nach *comme* ist der Akk. nicht anzutreffen, oft nach *que* und zwar nicht allein in Fällen, welche sich den oben berührten anschliessen, wie 131 d: *il n'i paroît que l'herbe vert*; 328 e: *il n'avoit demourei avec le roy de riches homes que moy*, und ohne il 137 g: *ne li fu demourei que sa chape et un seurecot*; 377 k: *n'en demoura avec le roy fors que dous*; 625 h: *furent tuit peri fors que une femme et son enfant*; 204 e: *nulz ne vous puet deffendre fors que Dieu*; 295 e: *lors passa li roys et tuit li autre baron après, fors que mon signour* G.; 50 i: *Je en averai une couronne es ciex plus que les angres*; 35 i: *se vous vous aliez seoir sur son banc plus haut que li*. Vgl. den Nominat. 309 c: *ne demoura que mes sires* G.; 377 e: *il ne paroît que uns seus hom*; im Credo 778 d: *il n'est nus qui ce poisse faire fors que cil seulement qui fist*; 841 i: *tout iert ars . . . fors que li bon*; und so stets bei V., z. B. 301 b: *Lors commença . . . granz partie à venir à son commandement, fors que uns Griex*; 135 d: *il ne remest es vaissiaus que li marinier*; etc. Noch ist über den Nominativ als Subjekt zu bemerken, dass wenn wir J. 809 a: *vindrent à nous jusques à treize ou quatorze dou conseil dou soudan trop richement appareillié* lesen, man hier eine Konstruktion nach dem Sinne zu sehen hat, wie im Afrz. der Nominativ des Subj. nach *jusques à*, *plus de*, *moult de* u. ähnl. statt des Akkusat. wohl vorkommt. — Nicht berechtigt ist *le plus* als Nominat. bei J. 174 h, 183 d und sonst, wo *li plus* zu korrigieren gewesen wäre, wie bei allen Autoren, welche die Kasus unterscheiden, *li plus* Nominat., *le plus* Akk. ist.

2. Als Prädikat wurde im Afrz. der Nominativ dem Sinne nach oft gesetzt, wo die Grammatik den Akkusativ fordert (Gr. III, 99, 120), und sogar nach einer die prädikative Bestimmung zum Passivum anfügenden Präposition nicht gescheut (Tobler, *Vrai An.* p. 26 f., wo diese Erscheinung ausführlich besprochen ist; Scheler, *Baud. d. Condé* I, p. 412, v. 199; II, p. 457, v. 232; III, p. 333, v. 624). Ab-

gesehen von der Kongruenz des Partiz. reflexiver Verba mit dem Subj., wovon unter dem Partizipium die Rede sein wird, kommt auch in unseren Texten neben dem Akk. der Nominat. vor, vgl. V. 202f: *rois s'en ere faiz riches*; 178 e: *se tindrent quoi*; 367 d: *qui avoit non li cuens* Girarz; und so stets in dieser Verbindung, z. B. 1 f, 15 a, 65 b, 81 f, 90 b, 101 h, 102 b, 109 b, etc.; ja sogar 313 b: *un Grieu que on apeloit Toldres li Ascres*, wo eine leicht erkennbare Vermischung mit der passiven Konstruktion vorliegt; J. 104 f: *il se verroit vengiez*; 432 h: *il me dist: „Tenez-vous touz quoyz“*, ebenso 428 g, 549 b; ferner 365 h: *li amiral se tindrent bien à païé* (denn so ist in dieser und den folgenden Stellen statt *apaïé* etc. zu lesen, wie Tobler l. c. gezeigt hat); 455 h: *li roys se tieingne à paiez*, ebenso 169 g, 453 b, 479 k, 557 d; 491: *et se tint bien pour payez*. Der Akkusativ in ganz analogen Stellen ist zu finden V. 70 e, 174 b, 258 b, 365 c, 422 c; J. 62 c, 62 f, 433 e, 705 d (*ne soient pas tenu pour bediaus*), 591 c, und stets bei J. nach *avoir non resp. avoir à non*, wo V. noch immer den Nominat. hat, cf. J. 196 c: *qui avoit à non Secedin, le fil au seic*; 390 d: *qui avoit non mon signour* Jehan de M.; 509 b: *qui avoit à non le Goulu*; 548 b: *qui avoit à non mon signour Jehan le Grant*, u. s. w.

Für den Nominat. des Prädikats scheint bei V. noch nie der Akk. eingedrungen zu sein; Gessner (Zur Lehre v. frz. Pron., Berlin, 1873) I, 20 citiert aus V.: *Li sires de la terre est son neveu*, doch existiert die Stelle in unserer Ausgabe nicht und ist vielleicht eine andere Lesart für 144 g, wo *ainz est son nevou* unbezeichneter Dativ ist. Bei J. ist auch hier der Akk. zu notieren: 199 a: *Ses nons estoit Secedin le fil seic*; 729 d: *une rue qui estoit appelée le Quarrefour*; 725 b: *une autre maison, qui fu appelée la maison aus Filles Dieu*.

## B. Der Casus obliquus.

1. Als Genetiv (Gr. III, 141) kommt der Casus obliquus in der ganzen alten Sprache vor, wird jedoch im 15. Jahrh. schon seltener und beschränkt sich im 16. bereits auf die noch heute erhaltenen Wendungen. Palsgrave, p. 141, führt zwar noch an „*la robe mon maistre, le paternostres madame*“, bemerkt jedoch dazu: „*but this is not ever generall*“, und Meigret und Ramus sprechen sich ganz im Sinne der modernen Syntax aus (Benoist, p. 51). Diese Verwendung des Cas. obl. als possessiver Genetiv ist natürlich bei unseren Autoren sehr häufig und überwiegt gegen den modernen Ge-

brauch ganz entschieden. Bei V. kommt in den ersten 200 Paragraphen, abgesehen von *de par le roy*, *la Saint-Jean* u. ähnl., der unbezeichnete Genetiv 66 Mal, *de* mit Subst. 12 Mal vor, bei J. in demselben Abschnitt 65 Mal der *Cas. obl.*, 19 Mal *de*. Daneben findet sich zum Ausdruck des possess. Verhältnisses *à*, das ebenfalls in der ganzen alten Sprache und noch bei Montaigne so verwandt wurde (Gr. III, 137; Arch. 49, 329), in den ersten 200 Paragraphen bei V. 16, bei J. 23 Mal. Beispiele sind: V. 1b: *l'Incarnation Nostre Sengnor*; 1c: *al tens Innocent*; 3g: *nevou le roi*; 5a: *la terre le conte*; 15c: *les lettres lor seignors*; J. 373b: *l'autre commandement Mahommet*; 274a: *après la bataille le conte de Flandres, estoit la bataille au conte de Poitiers le frere le roy*; 36g: *l'abit vostre pere*; 840g: *as noces lou Fil Dieu*; 555d: *l'aioul cesti duc*; 399 f.: *pour Dieu merci*, u. s. w. Überall bezeichnet das Substantiv. eine Person, auch in folgenden Stellen liegt nur Umschreibung eines persönlichen Wesens vor J. 767h: *des reliques le vrai cors saint*; 823d: *l'ire ta face* (von Gott gesagt). Selten findet sich in dieser Verwendung ein pluralisches Subst. ausser *la Touz Sainz*, z. B. J. 595a und oft, oder ein Kollektivum, nur vereinzelt geschieht dies bei V., so wenn diese Subst. einem unbezeichneten Genet. koordiniert sind, wie V. 292e: *dist son message son seignour et les autres barons*, und als objekt. Genet. 22c: *faire le service Dieu et la crestienté*. Dass auch in diesem Falle unbezeichneter Genetiv mit *de* und *à* wechseln, darüber s. Clairin (*Du génitif latin et de la préposition De*, Paris, 1880) p. 265.

Wenn V. 387h: *d'autre part le Bras de Saint George*; 486e: *d'autre part Nichomie*; J. 290c: *aler d'autre part l'yaue* (neben zahlreichen Stellen, welche *de* aufweisen, wie 134e, 191b, 202b, 203g, u. s. w.) sich findet, so ist der Ausdruck als Präposition empfunden und den aus ursprünglichen Substantiven zu Präpositionen gewordenen Ausdrücken an die Seite zu stellen, cf. Clairin l. c., p. 257 ff.

Anders geartet ist z. B. J. 279a: *après la bataille le premier vendredi* *de quaresme* *manda li roys*, wo ein Akk. der Zeit vorliegt und eine Kürze des Ausdrucks = „nach der Schlacht, welche am ersten Freitage stattgefunden hatte“.

Eine analoge Verwendung des *Cas. obl.* der Pron. wird beim Relat. und bei *autrui* besprochen werden; bei V. findet sich auch das subst. Demonstrat. ein Mal so gebraucht 38f: *el leu cestui*.

Dass der *Casus obl.* als objektiver Genetiv nur vereinzelt aufträte, und dann meistens in Ausdrücken wie *le*

service *Dieu*, l'amour *Nostre Seignour*, erscheine, bemerkt Clairin l. c. p. 256. Seine Erklärung, dass dies deshalb geschehen konnte, weil in diesen Substant. der Casus obl. der Form nach deutlich vom Nominat. geschieden sei, ist unhaltbar, weil dann der Casus obl. als objekt. Genet. sich auch öfters bei anderen Wörtern finden würde, welche ebenfalls die Formen der beiden Casus deutlich schieden. Richtig ist, dass dieser unbezeichnete obj. Genet. gegenüber dem possessiven selten ist, denn in jenem Verhältnis war die Bezeichnung durch eine Präposition notwendiger. In den obigen Fällen scheint die Verwendung des Cas. obl. als subjektiv. Genet. übertragen worden zu sein, was um so eher geschehen konnte, als die genannten Worte gerade ungemein häufig als possessive Genetive vorkommen, und der Unterschied zwischen subj. und obj. Verhältnis sich verwischen mochte. Ausser le service *Dieu* und ähnl. finden sich V. 29 f: faire la rescosse *Nostre Signour*, 496 n: cil en fu ses hom liges, sauve la fealté *l'empereor*; 389 f: la desconfiture *l'empereor*; J. 401 a: la delivrance *son frere*; 443 g: la delivrance *le roy*, u. a. Beispiele für die in diesem Falle regelmässige Präposition gibt Clairin p. 269.

2. Als Dativus (Gr. III, 127) ist bereits im 16. Jahrh. bis auf das formelhafte und nur noch vereinzelt vorkommende si *Dieu* plaist (Darm. § 139; Arch. 49, 329) der Cas. obl. nicht mehr zu finden. In beiden Denkmälern ist bereits die Umschreibung durch à herrschend, von welcher allerdings noch oft genug abgewichen wird. Der unbezeichnete Dativ findet sich bei V.: a) mit akkusativ. Sachobjekt: 32 b: si les bailerent *le duc*; 330 c (doner); 345 h (rendre); 141 e: tendi ses letres *le marchis*; 368 c: conterent ceste nouvelle *le cardonal*; 322 c: le charjerent *Costentin son frere* (cf. Dat. des Personalpron. 3. Pers. 402 h, 403 c, 446 d, u. s. w.); 309 d: envoya les dras emperials *l'empereor* B., ebenso 500 b; 306 e: si le prist et l'amena *l'empereor*; 313 d: qui avoit *son frere* traiz les ialz; 41 b: l'offre que il avoient faite *le duc*; 394 f: *les autres* . . . fist les testes colper, ebenso 401 d (cf. Dativ des Personalpron. 3. Pers. 345 i); 269 f: firent fealté *l'empereor* (dagegen li 111 h, 202 c, 280 c, etc.); 339 b: et celle victoire si manderent *l'empereor*; bemerkenswert sind besonders 373 e: donerent *lor chevaux* à mengier, und die passiven Konstruktionen 250 a: cil palais fu renduz *le marchis*; 430 d: L'avangarde si fu commandée *Joffroi le marechal*; 72 g: ele (la terre) est tolué lui et *son pere*.

b) Das Sachobjekt ist ein Satz mit que: 48 d: cil pro-

mistrent *le conte* que; 25h: priassent *Dieu* que il les conseillast (li 43f, 144k, 288g, 377d, 423a, und sonst); sehr häufig bei *mander* mit folgendem Aussage- resp. Absichtssatz 103e: manderent *le conte* que il ivernoient à Marseille, et que il lor mandast sa volonté; 182k: et manderent *le fil* l'empereor Sursac et *les barons* que l'empereor Alexis s'en ere fuiz; 340c, 342c, 358b, 362c, 442c, 461g, 472f, 475d, 480c (vgl. den Dat. li resp. lor oder à mit Subst. 2c, 26a, 41e, 103e, f, 106h, 187d, 270d, 282e, 288e, 293b, 333e, 364c, 375e, 381d, 427f, 459c, 485d, 495d, i).

c) Bei intransitiven Verben: 34d: ensi con *Dieu* plaist, 223d: et ne plot *Deu* que, ebenso 329f, 359h (vgl. 384g: ne plot à Dieu); 136d: un palais qui ere *l'empereor*; 144g: la terre est *son nevou*, ebenso 337c, 387b, 399b, 413d; (dass hier nicht unbezeichnete Genetive vorliegen, wie Clairin p. 264 annimmt, ist daraus ersichtlich, dass, wenn auch Dative unbetonter Personalpronomina hier nicht vorkommen und nicht vorkommen können, das Substant. nie mit de, sondern nur mit à erscheint, wie z. B. V. 337g, 417d, was auf einen Dativ zu schliessen zwingt); ferner 364i: se *Dieu* n'en prent pitiez, wo Dieu Dativ sein muss wegen 71f: il lor en prendra pitié; 223b: li prist une maladie, ebenso 318a, 326b.

Diesen 43 ganz sichern Stellen sind aus J. nur an die Seite zu stellen: a) 25d: et ceste chose ramenti-je *le pere* (vgl. Dat. resp. à 668f, 767e); 56a: qui ce enseignoit *le roy* (Dat. 463b, 475h u. s. w.); 87f: je le demandai *notre saint roy* (sonst stets mit bezeichnetem Dativ, bis § 400 23 Mal); 787b: et la porterent *leur pere*; 845c: il lor ait changie lor nons ansi comme il fist *Jacob*, und 441g: pour *mes chevaliers* donner à mangier, wo die Stellung des Dativs nach pour Einfluss gehabt hat. Den Stellen aus V. unter b) entsprechen: 386d: qui ne louoient mie *le roy* que il delivrast, ebenso 554d, dagegen in der Histoire 23 Mal mit erkennbarem Dativ; 547b: manderent *le signour* de l'Arsur que il destruiroient; 543b: manda *sa gent* que il revenissent; dagegen mit li resp. leur oder à und Subst., wobei natürlich von Stellen, welche li zwischen der Präposition und dem Infinitiv zeigen, abzu-sehen ist, 84b, 85b, f, i, 133c, 142c, 157c, 196d, 218e, 256g, 342e, 351c, 380e, 401d, 443f, 456f, 498b, 547d, 556a, 584g, 585a, c, e, u. s. w.; diese Stellen berechtigen und nötigen 61b: je le revî une autre foiz à Paris, là où tuit li prelat de France *le manderent* que il vouloient parler à li, wofern man nicht höchst gezwungen que = car erklären wollte, entweder *li* zu lesen oder eine Vermischung der Kon-



struktionen mander qn. und mander à qn. que anzunehmen. Ferner 180d: je ramentu *le legat* comment li diens avoit fait; 756a: et oy conter *mon signour* le conte que . . . il appela (als Dativ zu fassen nach 22b, e, 69a, 105b, 121a, 132b, 686b, 687a, 757a, etc.). c) 15e: se *Dieu* plait, ebenso 168g, 306h, 363a, 413i, 427d (vgl. dagegen 22g, 49i, 85h, 452l, 767b); 652e: la terre estoit *son frere*.

Nicht ganz sicher sind: 273a: *le conte* coururent sus; 480a: coururent sus *lour ennemis*; vgl. 227h und 101d; zwar findet sich sonst immer bei J. der Dativ des Pronomens z. B. 202b, 241h, 245c, 259c, 266f, 277g, 309h, 391b, i, 494h, 519c, 535d, 541g, 549d, 575e, 642d, 683c, resp. à 162h, 165c, 220b, 248h, 269i, 273f, 276e, 661d, doch kommt auch sonst im Afrz. der Akk. vor, wie Scheler, B. de C. II, p. 428 z. v. 1505 sus *les* yra courre, angemerkt hat. *Aidier* findet sich schon früh transitiv gebraucht, man wird also V. 404d: *aidier cels* d'Andrenople; J. 514g: ne porent *aidier frere Hue*; 496a, 735f, nicht als Dative zu fassen berechtigt sein, wenngleich sonst bei beiden Autoren der Dativ des Pron. resp. à mit dem Subst. Regel sind, und nie der Akk. des Pron. sich findet, vgl. V. 160c, 200k, 270d, 311h, 380e, 431e, 469g; J. 38c, 66h, 167b, 406e, 444d, 464e, 471c, 515i, 562f, 728f, 729c—74h, 597i, etc. Anders verhält es sich mit *prier*. Wir finden J 204g: *prions nostre Signour* que il nous gart; 305i: je prioie *les mariniers* que nous en alissiens, ebenso 520a, 530c, 597f, 640d, und nie den Akk. des Pron., sondern stets den Dativ, wie 118g, 211b, 218f, 232c, 310d, 467d, 475c, 508c, 523e, 730c, auch 388f, 508e, 660e (nulz ne l'en prioit), die Präposition à 506a, 510g, 541b, 597a, 673b, 765d, e, etc. Der Akk. in dieser Konstruktion gehört erst einer späteren Zeit an, und der Dativ war im 17. Jhrd. noch nicht ganz verschwunden, so dass Vaugelas (Rem. 451) noch *prier à Dieu* als veraltet erklärte. Mithin hätte man in jenen zuerst citierten fünf Stellen unbezeichnete Dative zu sehen, wenn nicht die verhältnismässig grosse Zahl von Stellen bedenklich machte und die Frage nahe legte, ob nicht für das Substant., welches Akk. und Dat. der Form nach nicht unterschied, dieser Unterschied sich zunächst verwischte, so dass man in *prier qn. que* mit unbezeichnetem Dativ, diesen Dat. nicht mehr deutlich als solchen empfand, während beim Personalpron. der 3. Pers. der Unterschied infolge der Verschiedenheit der Formen länger bewusst blieb. Hatte man von jeher *prier qn. que* sagen können, so konnte man durch den unbezeichneten Dativ auch dazu veranlasst werden *prier qn. que*

zu konstruieren, zunächst für das Subst., dann für das Pronom. der 3. Pers., wozu auch die nicht unterschiedenen Dat. und Akk. der Personalpron. 1. und 2. Pers. beigetragen haben mögen. Es wäre dann bei *prier* genau dasselbe geschehen, was in erheblich früherer Zeit bei *requerre* stattgefunden hatte.

Derselbe unbezeichnete Dativ wird beim Personalpron. und Relativum zu besprechen sein.

3. Der *Casus obliquus* als *Akkusativus* bietet nicht viel Bemerkenswertes. Sein Auftreten als Objekt gehört in die Lehre vom *Verbum*, doch ist zu erwähnen, dass in dem Gr. III, 117 erwähnten Falle mitunter im Afrz. zwei Objektsakkusative sich finden, wozu nur J. ein Beispiel bietet 549 e: *li uns le fiert grant cop*.

Der Prädikatsakkusativ bei *avoir* ist notiert V. 313a: *la terre ... avoit seignor* un Grieu, und J. 411 d: *si chiere comme j'avoie s'amour*, ebenso 462 c, 786 c, wie derselbe in *avoir agréable* lange sich erhalten hat (Nfrz. Zschr. IV, 109) und erst später durch *pour* verdrängt worden ist. Sonst wird dem Akkusat. *à* zur Angabe der Zweckbestimmung vorgesetzt, was in der ganzen alten Sprache und vereinzelt noch im 17. Jahrh. vorkommt (Gr. III, 120, 159; Nfrz. Zschr. IV, 109); so in dem sehr häufigen *avoir à nom*, welches mit *avoir nom* wechselt, *avoir à feme*, V. 70 k, 112i, 264 h, 270 f, 313 b, 403 f, 413 e; J. 65 g, 495 d, 665 c, 682 c. Es mögen noch als Beispiele dieses Gebrauchs angefügt werden: V. 260 h: *celui cui nos eslirons à empereor*, ebenso 258 b, 261 d; 182 l: *et si avoient relevé à empereor l'empereor Sursac*; 441 g: *Lors coronerent à empereor Henri*; 276 b: *il me recevront volentiers à seignor*; J. 672 e: *je ne le voil recevoir à abbei*; V. 174 b: *si se tint chascuns à honi*, ebenso 215 a, 294 c, 422 d, 475 a; J. 199 b: *celuy non tenoient-il à mout grant chose*; 452 g: *vous l'eussiez retenu à ami*, ebenso 492 f; J. 120 b: *j'envoiai querre l'abbei de Cheminon, que on tesmoingnoit au plus preudome de l'ordre blanche*; *penre à femme* J. 80 c, 466 e, 592 b.

Von den adverbialen Akkusativen war der des Ortes in der alten Sprache von ausgedehnterem Gebrauch. Zur Bezeichnung des Weges (Gr. III, 112) wurde derselbe in freierer Weise als heute bis in spätere Zeit verwandt (Zschr. I, 197); vgl. V. 68 a: *Ensi avala le literil* (Gr. III, 114); 249 a: *li marchis chevaucha tote la marine droit vers Boche de lion*; 308 e: *qui devoit estre gitez aval cele colonne*; J. 547 f: *s'en vindrent tout le sablon d'Acre*; 571 g: *li Temples enterroit en la citei la droite voie que nous estiens venu*; 247 c: *toute la voie que li connestables et je en alames amont, il revenoit aval*; 352 k:

s'en vint fuiant vers le flum *toute la voie* dont je vous ai parlei; 580b: nous en irons *tout ce pendant*. Erhalten haben sich quelque part, nulle part, autre part auf die Frage „wo“ und „wohin“; im Afrz. findet sich hier der Akk. auch in anderen Fällen (Beisp. bei Littré, part, Hist.), z. B. V. 11b: *quel part* il voldroient torner; 125a: les nés qui n'erent mie *cele part* guenchies, ebenso 416c, e, 469a (vgl. in derselben Bedeutung 364e: d'une part; 117c: à une part; 433c: vers cele part, ebenso 496a); auf die Frage „wo“ meistens de, V. 239b, e, 391b, c, 459f, u. a.; zweifelhaft ist 454b: une terre que la mers clooit tote fors que *une part*. Bei J. ist kein Beispiel zu dem ersteren Falle notiert worden, de z. B. 334g, 499c, vereinzelt 551g: il se traitrent *en* celle part.

Der Akkusativus der Zeit auf die Frage „wann“ war in der ganzen älteren Sprache und mitunter noch im 17. Jahrhdt. durch die Präposition à beschränkt (Nfrz. Zschr. IV, 119, 2), z. B. V. 11b: *A cele foiz* ne se porent acorder; J. 45i: comme vous oez chanter *au dymanche*; im ganzen sind bei V. in den ersten 200 Paragraphen der Akk. und à gleich oft verwandt, bei J. dagegen à nur 6 Mal, der Akk. 16 Mal. Zu beachten ist der Akk. der Zeit in Verbindung mit der Formel (ce) *vient*, z. B. V. 389a: quant vient *la Pentecoste*; J. 380d: quant ce vint *le dymanche*; 410c: quant ce vint *le soir*, u. a., daneben auch V. 350a: quant vint *al maitin*, ebenso 404c, 405d, 413f, 467b, 471c; J. 151d: quant vint *au vendredi*, 189c: quant ce vient *au matin*. Selbstverständlich ist hier à die ursprüngliche Konstruktion, doch ist die Bedeutung der Formel so sehr verloren gegangen, dass der Akk. eintreten konnte, und vielleicht wurde auch später die Konstruktion mit à nicht durch venir veranlasst resp. nicht mehr als durch dieses veranlasst empfunden, so dass der Akk. und à wie in jedem anderen Falle wechselten. Sogar nach persönlich gebrauchtem venir ist der Akk. zu finden J. 193e: nous venimes *la semaine* devant Nouël.

Auch der Akkusativus des Masses weicht wenig von dem heutigen Gebrauch ab. Beispiele freierer Verwendung sind V. 61f: si failli de la convenance trente-quatre mil *mars* d'argent; 22d: la somme . . . monte quatre-vint-cinc mille *mars* (J. 167k in demselben Falle à); 265g: en vint bien avant quatre cens mil *mars*; 11d: ne passa onques *deus mois* que . . .; J. 16b: Diex nous sauva en peril de mer bien *dix semainnes*; 502f: je fesoie acheter . . . et farine et vin pour la garnison de l'ostel *tout yver* (Sinn: für den ganzen Winter); 726l: plus que il n'i avoit eu *long temps* passei (während

langer Zeit in der Vergangenheit), u. s. w. Zur Bestimmung der Entfernung, in welcher etwas sich befindet oder geschieht, wird im Afrz. vielfach der blosser Akkusat. der Massbestimmung gesetzt, während die neuere Sprache durch vorangestelltes *à* genauer den Ort bezeichnet. Beides wird von unseren Autoren ohne Unterschied gebraucht, z. B. J. 161 a: A nostre main destre, bien *le trait* à une grant arbalestrée, ariva la galie; 272 b: la lice venoit vers le flum bien *le giet* d'une pierre; 289 h: touz li flunz estoit pleins de mors . . . et de lonc bien *le giet* d'une pierre; 194 i: qui estoit jà partis dou grant fleuve bien *demie lieue* aval; 576 i: qui estoient bien *une arbalestrée* darieres; 575 b: li chastiaus siet bien *demie lieue* haut es montaignes; vgl. 171 d: *au giet* d'une pierre entour son paveillon tenoient cil . . ., 540 b: ot espié delez Rames à *trois grans lieues*; und stets, wenn der Punkt, von welchem aus gerechnet wird, angegeben ist, wie 470 c: qui estoit à *douze lieues* d'Acre, 553 b: c'estoit loing de la mer à *cinq lieues*, 519 c, 652 b, etc. Vgl. bei V. den blossen Akkusat. 165 f, 498 c, 312 e, 345 b, 366 f, 400 i (in den letzten vier Stellen ist der Punkt, von welchem aus gerechnet wird, angegeben), und ganz analoge Stellen mit *à* 279 l, 337 f, 374 c, 408 d, und mit Angabe des Ausgangspunktes 127 f, 321 d, 386 e, 400 f, 415 a, 416 d, 420 a, 445 h, u. s. w.

Zu dem bis in spätere Zeit sich erhaltenden Akkusativ der Art und Weise bei Verben der Bewegung (Gr. III, 123; Zschr. I, 197) zur Bezeichnung der Gangart bietet V. einige Beispiele 179 b: et venoient *le petit pas*; 362 e: Et chevaucha à tote sa bataille, encontre les fuianz, *grant aleure*; ebenso 180 f, 366 c, 406 i; J. nur 162 b: il en ala *grant pas*.

Ferner sind hier Akkusative zu berücksichtigen, welche dem lateinischen Ablativ entsprechen, wie das sehr häufige *la merci* Dieu (z. B. J. 614 f, 738 b), *la vostre merci* (z. B. 168 f), und besonders die Fälle, in welchen einem solchen Akkusat. ein prädikatives Adjektivum resp. Partizipium beigegeben ist (Gr. III, 122), so die sehr beliebte, noch im 16. Jahrh. vorkommende und von den Grammatikern dieser Zeit erklärte (Benoist p. 27) Wendung *moy disiesme* J. 109 e, 112 e, 113 c, u. s. w., welche bei V. nicht begegnet, ferner V. 80 c: *sals lor cors*, 82 b, 86 a, 249 c, 250 c, 496 n, J. 36 d: *sauve* vostre grace, wo *sauf* noch nicht zur Präposition geworden ist, wie bereits bei Commynes, obwohl es auch noch im 16. Jahrh. flektiert erscheint (Littré, *sauf*, Hist.); ausserdem V. 357 d: il s'en issent *totes lor batailles ordenées*; 470 d: jurent tote nuit armé et *aancrez lor vaissiaus*; J. 39 f: sailli

de son lit, *une cote vestue*; 277 g: et lour courumes sus, *les espées traites*; 353 d: s'enfui ou flum, *le glaive trainant*, ferner 60 e, 258 f, g, 309 b, 337 b, u. s. w. Die im Afrz. häufige Verwendung des Partizip. resp. Gerund. von *veoir* und *oïr* mit dem Akk. = dem lat. Ablat. absolut. (Gr. III, 266) findet sich bei V. öfters, wie 214 b: *voiant toz voz barons*; 260 f: *oiant toz*; 307 d: *voiant tote la gent*, (wobei gleich notiert werden mag 193 c: *entrant august*), dagegen nie bei J., obwohl diese Wendungen auch lange nach seiner Zeit recht üblich waren, z. B. bei Froissart (s. Scheler, Glossar). Der Akk. mit dem Part. Perf. Passiv. in temporaler Bedeutung kommt bei V. gar nicht, bei J. nur zwei Mal vor 136 e: *il ne me fu demourei que douze livres, ma nef paie*; 677 i: *et la veritei seue*, *il me delivra la garde*.

Schliesslich mag der Akk. im Ausruf erwähnt werden. Ausser dem bekannten *ai mi!* (Gr. III, 124), das nur J. 619 k vorkommt, finden sich V. 348 e: *halas, quel domage que . . .*; J. 841 f: *Diex, com mal mot*; 766 i: *foi que doi vous*. In diesen Ausdrücken ist der Akkusativ die Regel (Zschr VI, 445), doch findet sich auch der Nominativ V. 35 f: *alas, con granz damages* mit zu ergänzendem *fu*, wie V. 57 a: *ha, cum granz damages fu*, 384 e: *Diex, quex damages fu*.

## II. Die Pronomina.<sup>1)</sup>

### A. Das Personale.

1. Als Nominative erscheinen in beiden Denkmälern mit Ausnahme der I A. aus J. citierten Stellen 35 i und 328 e die ursprünglichen Nominativformen, welche erst im 15. Jahrh. in entschiedener Weise durch den Akkusat. verdrängt wurden, doch in einzelnen Fällen noch im 16. Jahrh. angetroffen werden (G. I, 4 ff.). Während Marot (Gr. III, 51) und Rabelais (Arch. 35, 232) noch Beispiele bieten, ist dieser afrz. Gebrauch bei Montaigne nicht mehr anzutreffen (Arch. 49, 182). Die Ansichten der Grammatiker des 16. Jahrh. gibt Benoist p. 23. Beispiele aus unseren Autoren anzuführen ist kaum nötig, es mag verwiesen werden auf V. 15 b, 25 c, 65 g, 179 k, 373 e, 479 b, J. 8 b, 47 g, 60 c, 109 c, 119 b, 279 g.

<sup>1)</sup> cf. Gessner, zur Lehre vom französischen Pronomen, Berlin 1873 und 74, in dem folgenden Abschnitt unter der Abkürzung G. stets berücksichtigt.

2. Der *Casus obliquus* des betonten Pronom. als Akkusativ und Dativ in unmittelbarer Abhängigkeit von dem *Verbum finitum* war dem Afrz. geläufig (viele Beispiele bei Burg. I, 124, 126; G. I, 6 ff.), scheint aber im ganzen nach dem 14. Jahrh. nur sehr selten vorzukommen, bei Froissart nur noch in formelhaften Wendungen (Zschr. V, 325), bei Commynes gar nicht (Zschr. I, 492), aus dem 16. Jahrh. führt Gessner I, 8. d. zwei Beispiele an. Beim Infinitiv und Partizipium resp. Gerundium ist das betonte Pronom. im Afrz. Gesetz; schon bei Froissart beginnt der moderne Gebrauch sich geltend zu machen (Zschr. V, 326), im 15. Jahrh. beschränkt sich die afrz. Regel fast nur auf reflexive resp. auf reflexiv gebrauchte Pronomina (so z. B. bei Villon, Arch. 48, 277; Commynes, Zschr. I, 492) und erlischt im 16. Jahrh. völlig (G. I, 9), obwohl noch Palsgrave p. 339 als Regel aufstellt, se vor dem *Verbum finitum*, soy vor dem Infinit. und Gerundium zu gebrauchen.

Die Stellen, wo bei V. und J. das betonte Pronomen als Akkusativ und unbezeichneter Dativ beim Verb. finit., wobei zunächst von dem Pron. der 3. Pers. Singul. als Dativ abzusehen ist, vorkommt, sind: V. 55 b: et *els* en avint granz mesaventure; 282 g: et *els* avoit asis à Andrenople; 24 b: conseillerent *soi*; 38 h: nos te servirons à bone foi, alsi con nos feissiens *lui*; 214 g: il ne feroient ne *vos* ne altrui mal; 63 f: Diex les nos laira conquerre *nos* et *els*, wo Dative vorliegen. Bei J. ist die Zahl der Stellen noch geringer und einige derselben sind dazu noch formelhaft, vgl. 402 c: ce poise *moy*, ebenso 513 g; 854 g: il *moy* samble; 406 e: Diex lour aidera aussi comme il fist *moy*; der Akkusat. scheint nur noch einem Substant. koordiniert vorzukommen, wie 416 l: et aussi fist-il *moy* et ma gent (faire = delivrer), 492 f: nous destruiross *toy* et ta gent, Stellen, welche nicht eigentlich hierher gehören. Während das Nfrz. diesen Gebrauch bekanntlich nur beim nicht verneinten Imperativ bewahrt hat, ist für das Pronom. der 3. Pers. Singl. gerade die betonte afrz. Form *lui* eingedrungen und hat das ursprüngliche unbe-tonte *li* verdrängt (Gr. II, 112). V. unterscheidet noch immer *lui* als betontes Pron. von dem tonlosen *li*, doch beginnt gegen Ende des 13. Jahrh. *li* mit Vorliebe als betonte Form verwandt zu werden (Burg. I, 129), und bei J. zeigt das Credo die letztere bereits oft nach Präpositionen und vor dem Infinitiv, wenngleich *lui* noch herrschend ist, die Histoire dagegen gebraucht herrschend *li* und nur vereinzelt *lui* als betonte Form. Es wird demnach in vielen Fällen unentschieden

bleiben müssen, ob man *li* als betonten oder tonlosen Dativ anzusehen hat, doch wird man nach der Regel beim Verb. finit. dasselbe als tonlos, vor dem Infinitiv und Gerundium als betont fassen. Die Stellen, wo *lui* beim Verb. finit. als unbezeichneter Dativ auftritt, sind: V. 60h: quant *lui* plaira; 111e: con *lui* convint; 223h: que *lui* pesoit; 72g: ele est tolue *lui* et son pere; 320a, 346b; J. 116d: et *lui* tollirent toute sa robe; 447g: se on *lui* donnoit une bufe; 601b: qui les *luy* (= à la royne) presenta. Beim Infinitiv sind die betonten Formen durchaus Gesetz (G. I, 6). Beim reinen Infinitiv kommt dieser Fall selten vor, da nach dem für die Wortstellung damals geltenden Gesetz das pronominale Objekt des Infinit. vor das Verb. finit. tritt (Krüger, Wortstellung im 13. Jahrh., Berlin, 1876, p. 19; Fr. Std. I, 328), und nur, wo dies nicht angänglich, die moderne Stellung gewählt wird, wie z. B. V. 275g: ala parler à l'empereor et *lui* veoir. Mit Recht wird von Krüger l. c. p. 19 Anm. 4 beanstandet V. 27f: que vous voilliez *lor* *compaignier*, doch ist nicht notwendig *compaignie* zu lesen, was nach 29e ginge; wenn man *lor* als betontes Pronomen fasste und *acompaignier* setzte, hätte man, mit *lour* als unbezeichnetem Dativ, der in diesem Falle, wie sogleich zu ersehen sein wird, durchaus nicht ungewöhnlich ist, und *accomp.* als intransit. = reflexiv. Verbum, eine Konstruktion, welche ganz analog wäre 65c: *acompaigné* estes à la meilour gent dou monde, und 325h: se tu te voloies à moi *acompaingnier*. Bedenklich scheint auch J. 97e: je ne soy *les* *nombrer*, eine Stelle, welche bei J. ganz vereinzelt da steht; noch Froissart zeigt nur ganz ausnahmsweise das tonlose Pronom. vor dem reinen Infinitiv (Zschr. V, 336). Ebenso ist beim präpositionalen Infinitiv stets das betonte Pronomen zu finden, z. B. V. 18g: n'ont si grant pooir *d'aus* *aidier*; 281g: s'atornerent *d'els* *defendre*; J. 18c: *pour moy* *aquitier* de ma promesse; 23k: *de soy* *enyvrer*; 64e: de *li* *faire* *absoudre* (reflexiv); 77f: *pour aus* *faire taire*; 388b: *pour li* *oster* des mains aus Sarrazins; 723i: *pour elles* *vivre*; 94g, 259f, 279h, 321k, 404h, 410b, h, 411c, 725e, g, u. s. w. Ein Mal beim Gerundium J. 560g: en *li* *gardant* de pechié mortel. Regelmässig steht zwischen Präp. und Infinit. das Pron. im Dativsinne ohne à, z. B. 134i: *pour aus* *moustrer* et *enseigner* comment il devoient croire; 322c: *pour moy* *coper* la gorge; 419l: de *moy* *respondre*, etc. Ganz unberechtigt ist V. 449g: il n'estoit mie leus de *la* *refermer*, ein Zusatz des Herausgebers („le pronom *la* est suppléé“), der um so weniger zu begreifen ist, als an einigen hundert ana-

logen Stellen genau ebenso der Infinit. ohne ausgesprochenes Objekt, das für uns aus dem vorhergehenden Satze zu ergänzen ist, sich findet. Hier geht vorher: Et se loja devant la vile, et vit que . . . Es findet in diesem Falle natürlich keine „Ellipse“ des Objektspron. statt, sondern die Natur des Infinitivs als eines abstrakten Substantivs erklärt die Nichtsetzung des Pron., welches dem Nfrz., das dem Infinit. in diesem Falle nur verbale Kraft gibt, unentbehrlich ist. Stellen sind ungemein häufig, z. B. V. 52c: il envoieroient bons messages encontre les pelerins . . . *por conforter*; 36h: Une autre partie commanda li cuens de son avoir à retenir *por porter* en l'ost, et *por departir* là où en verroit . . .; 489d: et la delivra à Toldre l'Ascre *por abatre*; J. 119c: nous enveriens nostre harnois à Ausonne *pour mettre* ilec en la riviere; 165e: laquel nous ne deussiens pas avoir prise *sanz affamer*, 170e, 280e, 323i, 344b, 582d, u. s. w. Wenn J. 605c: me pria que j'alasse vers li pour *la* reconforter auch die Lesart der Handschriften ist, so kann la doch ein späterer Zusatz der Kopisten sein, da die Stelle ganz ohne Analogie dasteht; allerdings findet sich bei Froissart schon tonloses Pronom. beim präpositionalen Infinitiv (Zschr. V, 336).

Zu bemerken ist, dass *lour* als betontes Pronomen, welches sich so in einigen afrz. Denkmälern findet (Gr. II, 106; Burg. I, 133; N. de Wailly, Mémoire sur la langue de Joinville, Paris, 1868, p. 16), vorkommt V. 106h: que vos à *lor* commandoiz vostre commandement; J. 476h: esliroient entre *lour* cinquante-dous des plus saiges homes; 504f: il estoient *lour* disiesmes.

3. Der Casus obliquus mit der Präposit. à im Dativverhältnis, wo kein Nachdruck auf das Pronomen gelegt werden soll, statt des Dativs der unbetonten, erhält sich lange (G. I, 11). V. zeigt diesen Gebrauch: 11h: donroient plain pooir à *aus*; 106h: sor ce mandent à *vos* comme à lor bon pere, que vos à *lor* commandoiz vostre commandement; 187d: à *toy* mande que; 132d: tels con à *lui* convint; 133b: con à *els* convint, und stets bei parler, wo sich die afrz. Auffassung bis ins 17. Jhd. erhielt (Chassang p. 267), 80e, 186c, 296b, 495c, u. a. Die Stellen bei J. sind nicht ganz analog, z. Teil lässt sich das betonte Pronomen daraus erklären, dass das Pronomen wirklich betont werden soll, z. Teil braucht die Präposition nicht als blosses Dativzeichen angesehen zu werden, so dass jener Gebrauch bei J. so gut wie gar nicht vorkommt, was bei dem häufigen Auftreten desselben auch im Mfrz. (vgl. ausser den von G. citierten



Stellen für Froissart Zschr. V, 325, für Commynes Zschr. I, 492) als auffallend zu konstatieren ist. Die Stellen sind: 822 d: comme besoing seroit à nous; 836 b: celle journée iert à aus dure, wo à = pour gefasst werden könnte, wie in der ganzen älteren Sprache und noch im 17. Jahrh. häufig à gesetzt wurde, wo die heutige Sprache pour fordert (Nfrz. Zschr. IV, 121, 4); 18 a: or di-je à vous, ebenso 437 d, 635 f, 636 a, wo der Nachdruck auf dem Pronom. liegt; 765 d: prions à li que, 208 d: Sire, fist-il à moy, ebenso 441 k, und fast immer bei parler, z. B. 26 a, 46 c, 59 c, 61 b, 335 b, 395 b, 430 e, 437 f, u. s. w., dagegen auch 669 c: quant on li parloit d'aucunes choses.

4. Als Reflexivpronomen (cf. G. I, 12 ff.; Chassang p. 277; Nfrz. Zschr. IV, 141) erscheint *soi* bei V. selten, bei J. überhaupt nur zwei Mal, 23 k: ce estoit trop laide chose de vaillant home de *soy* enyvrer, und 300 e: Il revint à *soi*. Ausser dieser eben angeführten Stelle ist *soi*, welches in seiner Beziehung auf bestimmte Personen erst Mitte des 17. Jahrh. verdrängt wurde (Chassang l. c.), nie in diesem Gebrauche zu betreffen; V. und J. gebrauchten stets in diesem Falle das betonte Pronom. der 3. Pers., wozu Beispiele auf jeder Seite zu finden sind; niemals kommt ausser J. 23 a zwischen Pröp. und Infinitiv *soi* vor, wenn auch V. 296 b: il avoit esté mal conseilliez de mesler *soi*, sich findet, vgl. V. 281 g, J. 38 a, 64 e, 143 a, 337 i, den Plural 63 e, 301 b, 460 d, u. s. w. Es ist diese spärliche Anwendung des *soi* um so mehr zu beachten, als vor und nach unseren Autoren dieses Pronom. in ausgedehntestem Gebrauche war und sogar ohne Reflexivität vorkam (Gr. III, 63; auch bei Froissart, Zschr. V, 328; Scheler, Poésies I, 14, v. 444; I, 18, v. 574; II, 270, v. 20, und sonst). V. bezieht auch *lui* neben *soi* auf chascuns, wie 333 b: Li François estoient si espandu par la terre que chascuns avoit afaire endroit *lui*, in welchem Falle *lui* auch noch heute vorkommt (Lücking § 221), in genau derselben Verbindung *soi* 266 g, vgl. 87 c: lors furent li ostel departi à chascun endroit *soi*; derselbe Wechsel 236 d: chascune bataille si ot son navile par *soi*, 240 f, 219 b, dagegen 241 g: chascuns vaissiaus assailloit endroit *lui*. Bei J. ist das Pronom. 3. Pers. in reflexiv. Sinne auch auf Sachen bezogen 187 g: lors (li fluns) giete de *li* sept branches; 736 c: touz li royaumes estoit en bone paiz en *li* meismes et à touz ses voisins, und ein Mal sogar auf das unbestimmte on 805 b: s'en doit on resusciter par *lui* confesser, was auch sonst im Afrz. vorkommt und noch bei Froissart (Scheler, Poésies I, 20 v. 642;

202 v. 3909, und sonst), schwerlich aber noch, wie G. I, 12, ohne Beispiele anzuführen, behauptet, im 16. Jahrh. „ganz gewöhnlich“ ist; wenigstens ist in keiner der einschlägigen Zeitschriften dieser Fall erwähnt.

5. Von den unbetonten Pronom. kommen in Betracht a) das neutrale *il*. Dass dasselbe, an und für sich entbehrlich, in der alten Sprache und zuweilen noch im 17. Jhd. (Nfrz. Zschr. IV, 135) und auch heute in bestimmten Wendungen fehlen kann (Lücking, § 273 Anm. 2), ist bekannt. Rein statistisch mag hier angegeben werden, dass in den Fällen, wo die moderne Sprache dieses *il* setzt, dasselbe von V. § 1—200 nicht gesetzt ist 66 Mal, gesetzt 38 Mal, von J. § 1—200 nicht gesetzt 45 Mal, gesetzt 63 Mal. N. de Wailly (*Mémoire etc.* p. 34 ff., Ausgabe p. 521 ff.; vgl. auch Mercier, *De neutrali genere quid factum sit in lingua Gallica*, Paris, 1879, p. 65 ff.) konstatiert, dass bei J. das Partizip. in Beziehung auf das neutrale *il* resp. *ce* nie die Maskulinform zeige, das Adjektivum nur vereinzelt, wie 854a: *il* est bien *voirs* (hinzuzufügen ist dieselbe Formel 217c, 372f, 523a; *il* n'est pas *drois* 523b; *c'est voirs* 427a); 815e und 854d: que *voirs* estoit (ebenso 28a, 280d). Für V. ist von demselben Herausgeber angemerkt worden (p. 497 ff.), dass das Partizip. in diesem Falle nur neutrale Form zeige, das Adjektivum mitunter auch die Maskulinform, wie 175g. Allein das Adjekt. findet sich in dieser Form noch viel öfter, z. B. 97i, 184f, 196b, 326h, und auch das Partizip., abgesehen von 255a, wo V. mit Unrecht bessert, 306e: *Tieris de Los le sot cui il fu enseigniez*. Wenn nun in den Ausgaben J. p. 522, V. p. 498 (wie auch von Mercier l. c. p. 79) ausdrücklich die Neutralform des Partiz. resp. Adjekt. auf den Einfluss des *il* zurückgeführt wird, so ist das deshalb unrichtig, weil dieses *il* überhaupt erst eintrat, als jene neutralen Fügungen schon längst in Gebrauch waren (R. Std. IV, 231 ff.), und dieses *il* überhaupt in unseren Texten eben so gut fehlen kann, so dass vielmehr gesagt werden müsste, dass das Neutrum der Partizip. resp. Adj. auch meistens neutrale Form zeige, wenngleich Abweichungen nicht ganz vereinzelt sind. Es ist das also mehr eine Frage der Formenlehre als der Syntax.

*Il* findet sich mit etymologischer Kraft dem Sinne nach = *illud*, wenngleich die Form nicht sicher und selbstverständlich auf *illud* zurückzuführen ist, sondern vielleicht die ursprüngliche Maskulinform *il* ist (R. Std. IV, 266 ff.). Es konkurriert dann mit dem neutralen *ce*, welches hier z. Teil

mitberücksichtigt werden muss. Das Verhältnis zwischen beiden Wörtern dürfte folgendes sein. *Ce* findet sich sehr früh bei scheinbar subjektlosen Ausdrücken (R. Std. IV, 232) und weist auf den vorhergehenden Satz resp. Zusammenhang als das Subjekt des von ihm gestützten Prädikats hin, in anderen Fällen aber auch auf den dem Prädikat nachgestellten Subjektssatz, wie es bei anderen Verben als Akkusativ auf den folgenden Objektssatz deutet und so mit dem neutralen *le* konkurriert. *Ce* ist nie in seiner Bedeutung ganz abgeschwächt. Als *il* später eindrang, trat es vielfach für *ce* ein, nachdem die Sprache das Bedürfnis empfunden hatte, den keineswegs subjektlosen Ausdrücken auch ein formales Subj. zu geben, weil *il* noch in etymologischer Kraft empfunden wurde, welche es übrigens noch im 16. und z. T. 17. Jahrh. deutlich zeigte (Benoist, p. 63; Chassang, p. 273). Gleichzeitig aber erscheint *il* von Anfang an völlig tonlos und verliert später mehr und mehr seine demonstrative Kraft, während die Setzung des formalen Subjekts zur Regel wird. Daher wurde *il* in allen Fällen gebraucht, wo es nur abgeschwächte Bedeutung hat, *ce* dagegen, wo zurück oder vorwärts gewiesen wurde. Heute ist *ce* zur Zurückweisung auf das rein kopulative *être* und auf *sembler* beschränkt, während es sonst, wie das rückdeutende *il*, dem modernen *cela* gewichen ist. Da *il* vollständig tonlos sein konnte, was *ce* nie war, so ist es natürlich, dass nur *il* in echt unpersönlichen Ausdrücken gebraucht wurde und nicht *ce* (R. Std. IV, 271). Dem widerspricht auch nicht, wie R. Std. I. c. behauptet worden ist, *ce vient*, was dort daraus erklärt wird, dass der Ausdruck bereits entstanden sei, bevor das neutrale *il* überhaupt gebraucht worden sei. Vielmehr scheint *ce vient*, das übrigens noch bei V., wie weiter unten erwähnt werden wird, mit Ausnahme einer Stelle, ohne formales Subj. steht, nicht unpersönlich aufzufassen; das Subjekt ist nur nicht ausgesprochen, und als solches gleichsam der ganze Komplex der vorher berichteten Verhältnisse oder Ereignisse zu denken, etwa wie wir in familiärer Rede sagen: „als diese Sache (oder Geschichte) so weit kam, dass“.

Bei V. sind viele Stellen zu verzeichnen, die kein formales Subjekt haben und in welchen das Subj. stets aus dem Vorhergehenden zu ergänzen ist, das Nfrz. also ein neutrales Demonstrativ. setzen müsste, vgl. 199e: *tant que fait fu*; 212e: *et mult sembla corz à un riche prince*; 396b: *mais ne pot estre*; 214c: *se vos le faites, mult lor ert bel*; 46g: *et bien fu droiz*; 179b: *Bien sembloit perillouse chose*; 255d:

mais ne fu mie seu; 164c: et bien fu fiere chose à regarder; 122d: à grant bien fu atorné al serjant; 110a: mult fu granz damages à l'ost; 174f: et fu mult granz sens; 329d: et fu à trop grant meschief; 496e: et ne fu mie meruoille; 228f: et entor la Chandelor fu; u. s. w. Daneben findet sich il in demselben Falle, doch seltener, 326h: *il* ere bien droiz; 302d: *il* ere à l'issue de septembre; 490c: *il* fu après la feste saint Johan; 484a: ne sot s'*il* fu à tort ou à droit; 239l: *il* n'ere mie meruoille; u. s. w. Stellen mit ce sind: 3e: *ce* fu à l'entrée des Avenz; 34e: *ce* fu mult granz domages; 128h: *ce* ne fu mie meruoille; 163e: et *ce* fu près del chief del port; ebenso 328e, 412g, 416h, u. a., vgl. noch 289a: endementres que *ce* fu; 412b: la novele vint que *ce* ere à sa gent avenu.

Bei J. lesen wir Stellen der erst bezeichneten Art fast gar nicht; ganz vereinzelt ist 669b: et parut à ce que; überall ist bereits ce eingetreten, mit welchem il = illud konkurriert, z. B. 37k: et gardez que *il* ne vous avieingne jamais; 78f: si comme *il* appert en France; 95e: je vous dirai pour quoy *il* me le semble; 367a: on dist que *il* ne demoura pour autre chose que; 512d: et vouloit li roys que *il* li fust adrecié; 559c: et *il* y parut bien; 588i: que *il* me sembloit bon à faire. In allen diesen Stellen weist il auf das Vorhergehende; nirgends ist es das überflüssige il unpersönlicher Verba, denn alle diese Verba sind oft persönlich gebraucht. — Wie il oft dem ce ganz analog gebraucht wurde, zeigt recht deutlich J. 805d: *il* n'est pas merueille, quant prodom chiet, mais *ce* est merueille, quant tost ne se relieue.

b) Das neutrale le wird oft im Afrz. in nicht mehr deutlicher Beziehung gebraucht, besonders bei *faire* (G. I, 15), was in einigen formelhaften Wendungen des Nfrz. sich erhalten hat (Lücking, § 209e). Beispiele für *faire* sind: V. 483a: Mult *le fist* bien Tyerris de Los; 79e: (il) ne *le fist* mie si bien; 160h, 168e, 169d, etc. J. 44f: qui ainsi *le fait*; 285d: come miex *le faisoit*; 236d, 636d, etc. Bei J. scheint dies überhaupt nur bei *faire* vorzukommen, bei V. auch sonst. Wahrscheinlich ist le so aufzufassen 360e: Ensi dura cil estors longuement: telx i ot qui bien *le firent* et telx i ot qui *le guerpirent*; 36f: qui malvairement *le tindrent*, wo keine Beziehung herzustellen ist; ebenso 103k: il *l'atendirent* si malvairement; 293h: vos *l'aseurez* à tenir; 39d: et *refusa le* autresi, ebenso 41c, dagegen 39a: *refusa*.

6. Die unbetonten Fürwörter waren der älteren Sprache entbehrlich a) als Subjekt (G. I, 13); die späteren

Grammatiker des 16. Jahrh. entscheiden sich bereits für die Setzung der Subjektspronomina (cf. darüber Benoist, p. 26), und im 17. Jahrh. wird die Regel, abgesehen von dem neutralen *il*, nur noch selten verletzt (Cnassang, p. 263). Beispiele anzuführen ist nicht nötig, es mag für die einzelnen Fälle verwiesen werden auf V. 20b, 54e, 65c, 112d, 257k, 405e, 495i; J. 32d, 37h, 184c, 297a, 497i. Im ganzen fehlt das Subjektspronomen, wenn man nur die ersten 50 Paragraphen in beiden Denkmälern durchgeht, bei V. 59 Mal und ist 131 Mal gesetzt, bei J. fehlt es 33 Mal und ist 308 Mal gesetzt. Zu beachten ist noch die Auslassung dieses Pronom. im Fragesatze (cf. darüber Zschr. V, 330), zu welcher die Texte nur 3 Beispiele liefern V. 254a: Et savez coment? 372a: Sire, que volez que nous faciens? J. 237i: Avez veu de ces ribaus? — Oft steht auch die 3. Pers. Plural. des Verbuns, wie im Lateinischen, zur Bezeichnung einer unbestimmten Person (Gr. III, 309); auch das hinzutretende Personalpronomen nahm dann die Bedeutung von *on* an. Beides ist noch im 16. Jahrh. anzutreffen (Darm. § 189). Unsere Texte liefern viele Belegstellen: V. 280e: et li fu renduz, et li firent fealté; 299i: Et mult en orent grant joie par l'ost; J. 310a: Et mena le roy...; et le descendirent en une maison; 536b: il amena le conte Gautier devant Jaffe; et le pendirent par les bras; — V. 68b: Ainsi ala devant l'autel, et il li cousirent la croiz; 466e: Et lors fait crier par tote la vile que il le sievent; J. 185a: commenda li roys que il s'atirassent pour chevauchier; u. s. w. Dabei mögen gleich Stellen notiert werden wie J. 25b: il disoit que l'on devoit son cors vestir et armer en tel maniere que li preudome de cest siecle ne deissent que il en feist trop, vgl. 805c, wo il durch das in etymologischer Kraft empfundene l'on veranlasst ist.

Natürlich ist von einem Fehlen des Subjektspronomens nicht zu reden, wenn dasselbe, vom Verbum getrennt, nach allgemeinem Gebrauch im Nfrz. durch ein konjunktives Pronomen wieder aufgenommen wird. Der älteren Sprache genügte stets das ein Mal gesetzte Pronom. im 16. und oft noch im 17. Jahrh. (G. I, 10; Chassang, p. 264; Nfrz. Zschr. IV, 141). Während bereits Froissart durch Wiederholung des Pronom. den modernen Gebrauch anbahnt (Zschr. V, 374), ist derselbe bei J. noch nicht zu beobachten. Ebenso wenig wird, wenn das Pronom. einem Subst. als Subj. koordiniert ist, ein die Subjekte zusammenfassendes Pronom. vor das Verbum gestellt, was ja auch heute nicht ganz unbedingt er-

forderlich ist, z. B. J. 148b, 151e, 196g, 220a, f, 247c, etc. Bei V. ist es natürlich ebenso. Wenn die Subjekte dem Verbum nachgestellt sind, scheint mitunter ein zusammenfassendes Pronomen vorangestellt, wie 213e: *vos lor avez juré, vos et vestres peres*; doch zeigt 228c: *où il se fioit mult, il et li autre Grec*, dass vos nicht als ein solches Pron. zu fassen ist; vgl. 269g: *Lors se herbeja en la vile, il et sa gens*, 102d, u. s. w.

Ganz dieselben Erscheinungen sind beim Pronomen in objektivem Verhältnis zu beobachten, z. B. J. 91f: *si, ai vous-meismes*; 123c: *l'abbes donna grant foison de biaux juiaus à moy et à neuf chevaliers*; 138f: *que grant honte avoie fait à li et aus autres barons*; 197e: *et li et son frere ... arrieres en ramenames*; 492f: *nous destruirons toy et ta gent*; 150d: *pour nous descendre et nos chevaliers*; V. 241g: *il ne feroient ne vos ne altrui mal*; daneben kommt im letzten Falle auch konjunktives Pronom. vor dem Verbum vor, was bereits bei Froissart gewöhnlich ist (Zschr. V, 367), wie V. 63e: *Diex les nos laira conquerre ensemble nos et els*; 189c: *vos l'avez tant servi, et moi et lui*; J. 371c: *se vous me voulez croire, moy et ceus qui ...*; 304b: *que mourir ne le convenist, li et sa gent*; 598c: *se nous ne l'eussiens couroucie, et li et son Fil*; etc.

b) Die bekannte Freiheit der alten Sprache in Bezug auf die Weglassung des Akkusativobjekts des Pronomens 3. Pers., welche erst von Vaugelas und Th. Cornaille beseitigt wurde (G. I, 18; Chassang, p. 263), zeigt sich in grosser Ausdehnung. In den weitaus meisten Fällen findet das bei V. nur statt, wenn der Dativ eines Pronom. der 3. Pers. folgt, bei J. nur in diesem Falle. Diese Auslassung ist sehr leicht erklärlich; das Objekt war der Vorstellung noch so lebhaft gegenwärtig, dass oft mit demselben das mit avoir verbundene Partizip. kongruierte. Indes ist, da vor dem Dativ der anderen Personalien das Objektspronomen stets sich findet, und dasselbe auch in anderen Fällen nur vereinzelt vernachlässigt wird, lautlicher Einfluss anzunehmen. Beispiele sind: V. 265b: *li empereres li otroia (le roialme)*; J. 65f: *par quoy il li devoit bien donner (la terre)*; 80e: *et li dut-on amener (la fille)*; 398c: *et li requist un don; et li chevaliers li otroia*; 386f: *li roys respondi que il lour deliverroit (les deniers)*; 51d: *on li otroia (neutrale le)*, ebenso 106e, 113e, 278g, 311e, 381e, 522e. Das kongruierende Partizip. ist nur bei V. beobachtet worden 213g: *vos ne lor avez mie si bien tenue (la convenance)*; 196i: *et lors fu à toz ceste*

parole retraite, si con l'emperere *lor ot requisite*; 453 c: Toldres li Ascres . . . avoit trives à l'empereor Henri, et ne *li* ot mie bien *tenues*, ainz li ot *fausées et brisies*. Selten ist das Pronomen gesetzt, wie V. 264 d: il *le li* feroit; J. 215 g: accordei fu que l'on *les li* bailleroit; 2 e: je *le li* oi en couvenant; 486 c: *il les* li donna; stets, wenn der Dat. eines Pronomens 1. oder 2. Pers. dabeisteht, z. B. V. 60 f, 63 e, 82 e, 83 f, 188 i, 197 e, 225 d; J. 219 k, 311 c, 383 a, 589 i, 842 f, 854 b, u. s. w. Von anderen Fällen der Vernachlässigung sind noch einzelne Stellen bei V. zu notieren: 184 g: que il asseurat altex convenances con li filz avoit *faites* (in demselben Falle das Pronom. 85 f, 225 d, 297 e); vielleicht 400 b: Quant Reniers le sot qui estoit en la vile, si dota que il ne rendissent à Johannisse, wie wenigstens A. liest; das neutrale le 19 b: que il faire ne soffrir puissent (le in derselben Wendung 20 f, 23 e); 425 c: et il li distrent que il ne feroient.

Stellen wie V. 271 f: *lo* fist jeter à terre et traire les œls de la teste; 303 e: Li Griue *les* comencierent à haïr et à porter malvais cuer; J. 684 b: qui *l'*amoient tant et obéissoient, und ähnliche, sind nicht als Beispiele dafür anzuführen, dass andere Casus der Pronom. „selten und vereinzelt“ ausgelassen wurden, wie G. I, 19 thut, der citiert: D. *lo* trovat et donat à mangier, denn hier ist ein Objekt zu zwei koordinierten Verben konstruiert, von welchen das eine den Dativ, das andere den Akkusat. erfordert, eine Freiheit, die im Afrz. sehr häufig war, noch im 17. Jahrh. sich beobachten lässt und erst durch Vaugelas und seine Nachfolger geächtet wurde (Nfrz. Zschr. IV, 111).

7. Andererseits sind im Afrz. die Fürwörter oft gebraucht, wo die neuere Sprache dieselben nicht setzt, so beim Imperativ, wenn ein besonderer Nachdruck auf dem Pronom. liegt (Gr. III, 304). Das scheint in unseren Texten nicht vorzukommen, denn V. 143 h: il vos donra volentiers de ses viandes et de son avoir, et *vos* li *vuidiez* sa terre, haben wir *vuidiez* als Präsens anzusehen, und in anderen Stellen liegen entweder Konjunktive vor, wie 213 c: Et *saches* tu; 277 e: Et *sachiez* vos de voir; J. 244 f: *vous* en *ayés* bon reconfort; 416 h: Sire, *aourez* *soies-tu*, Stellen, welche ebenso wenig zutreffend sind wie die Gr. III, 304 angeführten; oder es sind Imperative in einem mit *que* eingeleiteten anakoluthischen Wunschsätze, z. B. J. 24 b: Donques vous gardez que *vous* ne *faites*, ebenso 81 g, 454 g, 499 e.

Die Sujektspronomina dienen in der ganzen alten Sprache und häufig noch im 17. Jahrh. zur Aufnahme

des bereits genannten Subjekts (Gr. III, 63; G. I, 15f; Chassang p. 271; Nfrz. Zschr. IV, 136). In unseren Denkmälern ist das nicht häufig. V. weist keine Stelle auf, J. mehrere, z. B. 84b: *li bourgeois* de Troies, quant il virent que . . . , *il* manderent; 85a: *Li roys* de France, qui sot que il estoient là, *il* s'adreça; 542c: *Uns autres serjans* le roy, quant il vit ce, *il* prist; 44f: *qui* ainsi le fait, *il* vaint, ebenso 183k, 687g. Ebenso kann auf das nachgestellte Subjekt durch das Pronom. hingedeutet werden, wie J. 253e: *Il* seroient fol *cil qui* serviroient Dieu (aber auch 805c: molt foux est *qui* en pechié s'andort); so auch bei V. 272g: *il* n'avoient droit en tere tenir *qui* si desloialment traissoient; 302b: *il* i pooient bien aler *qui* aler i voloient. Dass in diesem Falle *il* nicht determinative Kraft hat, und das Relativ. sich auf *il* bezieht, wie es scheinen könnte und auch behauptet worden ist (Zschr. I, 491; V, 374), geht daraus hervor, dass *il* in dieser Konstruktion so wenig von Bedeutung ist, dass dasselbe auch bei V. meistens fehlt, wie 94d, 216g, 235c, 231h, 246f, 379k.

Das neutrale *le* zur Hinweisung auf den folgenden Nebensatz ist heute nur noch selten (Lücking § 209, I, 2d; § 512, 1 Anm.), war aber früher recht häufig (Beisp. aus dem 16. und 17. Jahrh. Nfrz. Zschr. IV, 137), vgl. V. 175f: *Li baron* sont si lié que *il nel* pooient croire que ce soit voirs; 322e: *Henris le* sot que mult granz os venoit sor lui; ebenso 38g, 438e, 475a, 481a, u. s. w. J. 631i: se *il le* savoit que je l'eusse promis, ebenso 398g, 450h, etc.

Die Wiederaufnahme des absolut vorangestellten Substantivs durch das Pronom. ist G. I, 17 unter Berücksichtigung unserer Autoren behandelt. Der Vollständigkeit wegen mögen Beisp. für die einzelnen Fälle angeführt werden. Wenn das Prädikat das Subj. vor sich hat, tritt das Pronom. ein, V. 24f, 62b, 161e, 260h, 327g; viel öfter bei J. 31b, 62g, 131a, 145d, 281b, 329f, 330c, 332g, 334g, 370e, 465c, 632g, 685c, 728a, 808c, d. Doch überwiegt die Nichtwiederholung durch das Pron., wenn das Subj. hinter das Verbum tritt resp. als Personalpronomen ganz fortbleibt; Beisp. fast auf jeder Seite, z. B. V. 19c, 20b, 22a, 168a, 213f, 220f, u. s. w.; J. 4a, 36b, 65a, 66a, 88b, 145k, 168g, 169a, 173a, 199b, u. s. w. Wiederholung bei ausgelassenem Subj., aber zwischen Objekt und Verbum tretendem Satzgliede ist nur notiert V. 362h: *cil qui* vindrent en la chace, qu'il porent retenir, si *les* mistrent en lor bataille. Sehr auffallend ist V. 417f: et le remanant *le* fist mener en



Blaquie. Die Nichtwiederholung bei dem Verbum vorangestelltem Subj. ist bei V. nicht anzutreffen, dagegen wird sie, wie G. bemerkt, bei J. wie in der späteren Zeit überhaupt häufig, z. B. 49 c, 195 e, f, 280 e, 378 e, 484 i, 489 a, d, 710 a, 717 f. — Anmerkungsweise mag berührt werden, dass nach Waillys Ausgabe das absolut vorangestellte Satzglied als Nominativ bei V. 345 a und 362 h erscheint; in dem G. I, 17 Anmerk. citierten 161 e ist der Akkus. zu lesen, und das dort gleichfalls angeführte 146 e lautet in unserer Ausgabe *cil cui vos obéissiez cum à seignor, vos tient à tort et à pechié*. Übrigens findet sich der Nominativ in diesem Falle noch bei Froissart (Zschr. V, 374).

8. Umschrieben wird das Pron. der 3. Pers. wie das Reflexivum oft durch *corps* (Gr. III, 66), welches auch zur Verstärkung des Pron. der 3. Pers. dient, z. B. V. 93 f: *il ses cors ira*; 15 f: *distrent li conte que autant les creist en comme lor cors*; 228 b: *fu desconfiz l'emperere Morchufflex et dut estre pris ses cors domaines*; J. 74 d: *lour cors iroient*; 569 f: *nulz ne li loa que ses cors y alast*; 737 b: *à la grant flebesce là où ses cors estoit*; 6 c: *mettre son cors en aventure de mort*, ebenso 7 a, 9 a, 11 a, 12 g, 13 a, 20 c, 25 a, etc.; 9 e: *que par son cors les peust delivrer*; 621 e: *pour lour cors garantir*, ebenso 627 d; 582 a: *li roys ses cors avoit fait*; 582 g: *il nous ot nos places mesurées, il ses cors*; 582 b: *il-meismes ses cors portoit* (vgl. zu diesen letzten Stellen die moderne Wendung J. 712 f: *cil qui voudront aler en ost en propres personnes*, ebenso 714 c).

An einigen Stellen ist das neutrale *il* durch *chose* umschrieben, V. 30 d: *si fu la chose devisée que on iroit*; J. 90 c: *or avint chose que li cuens Henris descendi*; 251 e: *ne ja n'i perra chose que elles aient estei*, und neben dem neutralen *il* 695 a: *se il avient chose que li baillif facent*.

#### 9. Die Adverbien en und y.

a) *En* in lokaler Bedeutung tritt noch bei anderen Verben auf als *mener*, *fuir*, *porter*, *aler*, *venir*, welche W. p. 512, J. p. 532 anführt. Oft ist die Beziehung noch deutlich, wie V. 287 f: *Ensi fu dessiegie Andrenople; et torna s'en li marchis arriere al Dimot*, 227 b: *Al tierz jor s'en partirent*, wo en auf das vorhergehende en cele vile geht, oft nur aus dem Zusammenhange zu entnehmen, wie 290 a: *Ensi s'en repaira l'empereres*; 483 f: *Guillaumes en eschapa sur un roncín*; J. 427 h: *Et par sa demourée seront delivreí li povre prisonnier qui ont estei pris ou service Dieu et ou sien, qui jamais n'en istront se li roys s'en va*; 625 i: *qui en eschaperent*,

u. s. w. Bei einigen Verben hat sich bekanntlich dieses en noch heute erhalten und in festerer Weise als in der alten Sprache mit denselben verbunden, während in den weitaus meisten Fällen dieser Gebrauch des en aufgegeben worden ist. Nun entwickelt sich von diesem lokalen, auf keine bestimmte lokale Bezeichnung bezogenen en aus das pronominale en, welches ohne deutliche Beziehung auf ein vorhergehendes Wort oder einen Satz, sondern in Beziehung auf den ganzen Komplex der vorherberichteten Verhältnisse oder Ereignisse, nur dazu dient, die Sphäre, aus welcher ein sogleich zu berichtender Zustand resp. Handlung hervorgeht, anzugeben. Dieses en wird sodann in freier Weise verwandt, um alle Beziehungen auszudrücken, welche die alte Sprache durch die Präposition *de* wiedergeben konnte (G. I, 15). Mehr oder minder bleibt immer die Grundbedeutung des en erkennbar. Zweifelhaft muss man oft bei Verben der Bewegung bleiben, ob man es mit dem lokalen oder dem schon pronominal gewordenen en zu thun hat, wie z. B. V. 341 a: *li cuens en renvoia à Paien*; 266 b: *et si en avoit amenée avec lui l'empereris*; 186 d: *Et il se dreça, si s'en entra en une chambre*; J. 464 d: *et il en enveroieroit à aus*; 247 d: *Et en la maniere que li Turc amenerent le conte, en ramenerent-il mon signour G., u. s. w.* Ob nun en hier lokal oder pronominal sein mag, jedenfalls ist es V. 266 f: *et grant partie en passa oltre le Bras*; 133 b: *si s'en passent très pardevant Constantinople*; J. 186 e: *et plusour d'aus en estoient entrei ou flum etc.*, ganz dasselbe en wie z. B. J. 117 a: *li uns en cuida passer parmi une soif*, wo W. en = d'eux übersetzt, wie er auch das deutlich pronominale en öfter missverstanden hat, z. B. V. 130 h: *nostre gent sont diseteus de la viande. Si s'espandront par la terre por querre la viande*; et il i a mult grant plenté de la gent el país; si ne porriens tot garder que nos *n'en* perdissiens (W. en = des nôtres); 184 i: *Eslit furent li message: si en fu li uns Mahius* (W. = d'eux); J. 673 h: *si feriés, par la convoitise qui est en vous. Or en y a un parjure* (W.: Or (de nous deux) il y en a un de parjure, was ganz willkürlich ist). Als weitere Beispiele dieses Gebrauchs mögen angeführt werden: V. 391 d: *et mult en pesa à toz cels de l'ost*; 319 g: *Et si en fu bataille*; 106 b: *et s'en parjura*; 202 g: *rois s'en ere faiz riches*; 255 b: *li cuens en pendi un suen chevalier*; 169 f: *en ot Pierres de B. plus le pris que nus*; 24 b: *lor en respondront*; J. 590 c: *grant descorde y ot d'aus dous*; et je *en* demourai en paiz; 23 e: je *n'en* avoie pooir d'enyvrrer; 659 h: *que il face tel droiture à son peuple*

qu'il *en* retiengne l'amour de Dieu; 796 f: li solaus *en* perdi sa clartei; 837 c: il *en* conquiert anfer; 149 e: il dist que il *en* donroit cuer à ses ennemis; 685 g: il *en* fist cuire le nez à un bourgeois; 854 h: Diex vous *en* soit en aide; 604 f: Mout de biaux services *en* fist faire; 215 f: il dit que il *n'en* enseignerait jà guei; u. s. w.

Die neuere Sprache hat den bis ins 17. Jahrh. hineinreichenden Gebrauch des *en* zur Hinweisung auf einen folgenden Satz (G. I, 15; Nfrz. Zschr. IV, 137) aufgegeben, der bei unseren Autoren auch angetroffen wird, z. B. V. 497 c: et *en* pristrent un parlement que il seroient; 214 a: nos vous *en* semonons que; J. 64 f: ne onques puis *n'en* oy parler que; 642 b: je ne vous *en* croirai jà que je laisse ma gent. Ob in diesem Falle das *en* zur Hinweisung auf den folgenden Satz dient, ist nicht sicher. Jedenfalls kann es ebenso gut als das auf den vorhergehenden Zusammenhang bezügliche pronominale *en* aufgefasst werden.

Noch im 17. Jahrh. wurde *en* in freierer Weise als heute auf Personen bezogen, während die neuere Sprache der Unbestimmtheit örtlicher Bezeichnung in den meisten Fällen die genauere pronominale Ausdrucksweise vorzieht (Chassang, p. 274; Nfrz. Zschr. IV, 142). In beiden Denkmälern ist der Gebrauch von dem heutigen nicht verschieden. Es ist nach dem oben Gesagten nicht nötig V. 71 f: Se il te volent aidier, tu feras quanque il deviserunt de bouche. Espoir il lor *en* prendra pitié; J. 154 e: il estoient en grief courine li uns vers l'autre. Ne nulz *n'en* pooit faire la paiz, durch de toi resp. entre eux wiederzugeben.

*En* im Sinne eines Pron. der 3. Pers. mit partitiv. *de* konnte im Afrz. oft fehlen, wo es dem Nfrz. unerlässlich ist (Zschr. II, 556), so V. 133 e: Si avoit tant de gent sor les murs, que il sembloit que il n'aust se là non; 247 f: et plus ot arses maisons qu'il n'ait es trois plus granz citez del roialme, 326 e, 343 c, 349 f, 480 h; 135 g: les moies des blez estoient parmi les champs; tant que chascuns on volt prendre, 250 n, 161 c; 56 g: li navies fu si bels que onques nus hom crestiens plus bel ne plus riche ne vit; 77 c: et virent la cité...; et por noiant demandesiez plus bele, 179 d, 181 c, 366 d, 420 e, etc. J. 15 f: tant de gens comme il a céans; 98 e, 285 e; 722 g: li roys donnoit si grans aumosnes aus povres, que à peinne porroit l'on raconter le nombre, 285 e; et lour bailloit en lour compaingnie dous cens chevaliers; et comme miex le faisoient, et plus lour donnoit li soudans; 453 g: se il en feist un tuer, l'on y remeist tantost un autre, u. s. w. Entsprechende Stel-

len mit en findet man: V. 36c, 114b, 126d, 131f, 147d, 161b, 165d, 250d, 254f, 460c, etc.; J. 11e, 49e, 83b, 95d, 101g, 141g, 151f, 173b, 176h, 201b, 234c, 246c, 289f, 377k, 453f, 477b, 595g, etc. Beide Autoren zeigen dieselbe Freiheit, aber bei J. erscheint diese schon mehr beschränkt.

b) Y in localem Sinne ist, ebenso wie en, oft so gebraucht, dass eine Beziehung nicht herzustellen ist, z. B. V. 1441: Et se vos por cestui message n'i revenez altre foiz, ne soiez si hardiz que vos plus i revegniez, wo mit dem Vorhergehenden keine auch nur entfernte Beziehung herzustellen ist, J. 116f: Li clers s'en ala en son hostel, et prist s'arbalestre, et fist apporter à un enfant son fauchon. Quant il les vit, il les escria et lour dist que il y mourroient; 442f: il n'i demouroit nullui; 260e, 599d, u. sonst. Infolge dieser undeutlichen Beziehung erscheint es uns pleonastisch. Dieses y hat sich in il y a erhalten und ist hier dem Nfrz. so unentbehrlich geworden, dass es stets stehen muss, auch wenn anderweitige lokale Bestimmungen hinzutreten. Dem Afrz. und selbst noch dem 17. Jahrh. war es entbehrlich (Nfrz. Zschr. IV, 143), besonders, wie sich in unseren Texten sehr wohl beobachten lässt, wenn bereits eine Ortsbestimmung vorhanden war, was zeigt, dass in dieser Wendung y noch in etymologischer Bedeutung empfunden wurde, wenngleich dieselbe schon vielfach verblasste. Wenn wir wieder die ersten 200 Paragraphen beider Schriftsteller beobachten, finden wir: Y fehlt, ohne dass der Ort sonst bezeichnet ist, V. 58a, 192b; es fehlt bei vorhandener lokaler Bestimmung V. 1e, 3b, 28d, 31g, 37b, 48a, 60a, 67a, 70b, 95a, 118a, 131a, 134h, 159g, 163e, 167e, 192c, d, 197a; y ist gesetzt, ohne dass der Ort bereits bezeichnet ist, zurückweisend auf einen vorher genannten resp. aus dem Zusammenhange zu entnehmenden Ort: V. 11f, 36f, 42a, 68e, 75b, 88e, f, 90a, 128e, 147b, 150b, 151f, 161b, c, 181a, b, 185h, 189d; bei schon angegebenem Orte, also pleonastisch im Sinne der modernen Syntax, V. 130f, 133d, 141g, 161d, h. Auch J. hat (il) a ohne anderweitige Ortsangabe nur 161b; (il) a mit bezeichnetem Orte 15b, e, 35a, 51a, b, 53d, 59e, 94f, g, 97g, 129b, 149f, 151d, 155f, 158e, 192d; il y a ohne Ortsangabe 58c, 65f, 66e, 72g, 97h, 141g, 152f, 175h, 182c; neben einer Ortsangabe il y a 173b, 190h. Es ist also der Gebrauch im ganzen gleich.

Ebenso wenig wie en darf heute y zur Hinweisung auf einen folgenden Satz dienen, wie V. 20d: se i poons metre nostre grant conseil . . . que il l'otroit; J. 564f: et pour ce demoura celle emprise, que li signour terrier ne s'i vou-

drent acorder que il y alast; 436 d: se je demeure, je n'i voy point de peril que mes royaumes se perde. In diesem letzten Satze geht y sicher auf das Vorhergehende, wahrscheinlich auch in den anderen Stellen, und es ist das in seiner Beziehung nicht mehr deutlich empfundene y, ganz analog dem oben berührten Gebrauch des en, was noch deutlicher wird, wenn man z. B. vergleicht J. 50g: et savez-vous que je y gaignerai de ce que je le croy; 453e: Li Viex de la Montaigne n'i peut riens gaigner se il fesoit tuer; 773a: il li demanderent que il i perderoit se il le venoit voir.

Zur Vertretung des Maskul. resp. Fem. der Personalpron. in Beziehung auf persönliche Substantive kam y noch im 17. Jahrhdt. mehrfach vor (Chassang, p. 274 ff.; Nfrz. Zschr. IV, 143), in unseren Texten selten, vgl. V. 296 d: s'i est mis (= sur nous), ebenso 288f, 293h (= sur eux); J. 65h: que pais y soit (= entre eux); 295c: il n'i ot nul des huit qui y meist deffense, cf. 236h: li roys metoit deffense en li.

## B. Das Possessivum.

1. Die betonten Formen mit dem bestimmten Artikel vor dem Substantiv, welche im Afrz. und noch im 16. Jahrhdt. vorkommen (Gr. III, 67; G. I, 21; Darm. § 129), zeigen sich bei V. im ganzen 29 Mal, vgl. 18 h: la *vostre* genz; 24e: à la *soe* gent; 31 f: les *lor* chartres; 27 h, 31 c, 61 c, 72 f, 80 c, 84 b, 137 c, 160 d, 170 h, 171 h, 173 b, 179 l, 227 i, 245 e, 254 f, 266 e, 281 c, 303 b, 319 h, 320 b, 358 a, 362 f, 395 a, 443 e, 469 f, 478 b, c; bei J. 356 g: le *mien* visaige; 582 h: la *moie* place; 308 c: la *sue* bataille; 418 e: les *siens* deniers; 786 e: les *nos* chars; 105 e, 168 f, 272 f, 372 i, 386 g, 418 e, 596 c, 799 f, 818 e, f, 832 h. Von diesen Stellen gehören vier dem Credo an; es kann mithin ein Abnehmen dieses Gebrauchs bei J. konstatiert werden.

Das betonte Pronom. mit dem unbestimmten Artikel, obschon von Vaugelas Rem. 338 verworfen, hat sich lange erhalten (G. I, 22; Lücking § 224 A. 2) und ist sehr häufig anzutreffen, cf. V. 2 d, 70 g, 160 f, 255 c, 359 e, 452 i, J. 115 c, 141 f, 220 e, 229 f, h, 241 f, 258 c, 287 b, 319 a, 323 b, 556 e, 577 h, 613 a, 620 a, d, 650 c, 766 g, h. Dass in diesem Falle das Pronom. auch fast ganz pleonastisch steht, bemerken Gr. III, 69 und G. I, 22; an letztgenannter Stelle ist J. 287 b citiert, ein noch auffallenderes Beispiel ist J. 727 d: lour acheta une place et fist faire *une lour maison* (vgl. 727 h: et lour fist faire un moustier). In den vorher genannten Fällen zeigt

sich bei J. bereits öfters die moderne Wendung, z. B. 207 f: *un de ses chaniberlans*, ebenso 260 a, 320 c, 449 e, 567 c.

In prädikativem Verhältnis bei être ohne den bestimmten Artikel ist das betonte Pron. auch heute noch nicht verschwunden (Lücking § 224 A. 1., Chassang p. 235), obgleich schon Palsgrave und Garnier das Personale mit à vorziehen (Nfrz. Zschr. IV, 144). Niemals findet sich letztere Fügung bei unseren Autoren, ebenso wenig der bestimmte Artikel, z. B. V. 386 g, 476 h; J. 437 g, 586 h, 627 b, 676 d, i, k, 677 b (li eritaiges est *vostre*).

2. Der afrz., noch im 16. Jahrh. zu betreffende, Gebrauch des Personale mit de statt des Possessiv. (Gr. III, 70; G. I, 23) findet sich bei V. nicht, öfters bei J., 28 i: l'ame *de vous*; 68 g: en non *de li*; 249 f: l'ame *d'aus*; 376 e: pour honnour *de nous*, 71 c, 252 f, 365 f, 460 b, 590 e, 712 b, 737 c, 766 b, 767 d, 834 h, 856 d, und reflexiv (Gr. III, 72) 34 b: que il n'encombrast l'ame *de li*.

3. Noch das ist zu berühren, dass die ältere Sprache oft das Pronom. setzt, wo der heutigen der bestimmte Artikel genügt, weil der Besitzer bereits ausreichend bezeichnet ist (Beisp. bei Froissart Zschr. V, 375; noch aus Racine bei Chassang p. 235), z. B. V. 168 e: ne fu armez que d'un chapel de fer, *son* escu à *son* col; 498 g: li marchis sailli en un cheval, un glaive en *sa* main; J. 121 f: li retira *sa* robe sur *son* piz; 228 e: il paroît desur toute sa gent, un heaume dorei en *son* chief, une espée d'Alemaingne en *sa* main, 250 h: qui lour cuevrent tout le cors, *lour* jambes et *lour* piés; 432 g: une esmeraude que il avoit en *son* doÿ; 433 a: se j'avoie la mauvestié en *mon* cuer; 237 e, 360 d, 365 d, 445 c, 451 f, 619 c, etc. Daneben finden sich selbstverständlich zahlreiche Stellen, welche den modernen Gebrauch aufweisen.

An einigen Stellen ist von J. das Possessiv. angewandt, wo heute der Dativ des Personale und der bestimmte Artik. vor dem Subst. am Platze wären (Gr. III, 71; schon Palsgrave p. 348 spricht sich für den modernen Gebrauch im Gegensatz zum Englischen aus), z. B. 435 b: li roys seigna *sa* bouche; 435 f: que je seignasse *ma* bouche, ebenso 367 e; 619 k: prist à arachier *sa* barbe, vgl. 226 e: vous feriez *vostre* grant honour, ebenso 425 c.

### C. Das Demonstrativum.

1. Als Neutrum stand dem Afrz. und Mfrz. nur ce zu Gebot; cela wird erst vom 16. Jahrh. an häufig (G. I, 31),

ce aber erhält sich noch lange (Darm. § 157), selbst *Vau-  
gela*s verwirft noch ausdrücklich *pour ce* (Rem. 92), *outré  
ce* (Rem. 264), *en ce faisant* und *à ce faire* (Rem. 266).  
Das neutrale *ce* wird gebraucht:

a) Demonstrativ, und zwar wie heute als Subj. bei *être*, wo es auch fehlen konnte, wenigstens bei *V.*, wie oben II A. 5 gezeigt worden, wo auch auf die Beschränkung, welche *ce* durch *il* erlitt, aufmerksam gemacht ist. Bei *J.* ist dieser Gebrauch des *ce* bereits so vollständig ausgebildet, dass eine Abweichung vom heutigen Gebrauch wie 455 c: *se ne fust pour l'honneur*, ganz vereinzelt ist. Dass dieses Subjekt, wie im Lateinischen, im Afrz. mit dem Prädikatssubstantiv kongruieren konnte (G. I, 35), zeigen *V.* 383 e: *il cuiderent que cil fuissent Grieu*; *J.* 797 c: *ciz estoit vrais Fiz Dieu*.

Auch bei anderen Verben, wo heute *cela* stehen müsste, ist das Subj. bei *V.* oft nicht bezeichnet, bei *J.* fast immer, wofern nicht *il*, wie auch bei *V.* oft, gewählt ist, z. B. 39 h: *ce vous fu advenu*, ebenso 651 b; 199 b: *ce vaut autant à dire*; 276 a: *ce ne lour eust rien valu*; 402 b: *ce poise moy*, ebenso 513 f; 453 a: *se ce ne vous plaît à faire*; 168 a: *quant ce fu fait*, ebenso 179 a, 278 a, 498 d, u. s. w.

In *ce vient* erscheint bei *V.* dieses *ce* nur 157 b: *quant ce vint as lances baissier*, sonst stets ohne ausgesprochenes Subj., bei *J.* immer mit *ce*, ohne dieses nur 151 d: *quant vint au vendredi*.

Der Akkusativ findet sich selbstverständlich in allen Funktionen, welche heute *cela* erfüllt. G. I, 31  $\beta$  citiert aus *V.* zwei Stellen mit *ceci* und *cela*, welche wahrscheinlich auf falscher Lesart beruhen. Beispiele für den Akk. *ce* sind auf jeder Seite zu finden, z. B. *V.* 81 g: *lor dist ce meismes*, 83 d: *quant ce oï li dux*; 85 g, 115 a, 117 a, 179 g, 180 c, e, 203 f, 233 a; *J.* 23 c: *je li diz que ce me fesoient li phisicien*; 24 e: *j'ai ce fait*, *j'ai ce dit*, 27 f, 491, 56 a, 186 c; *se ce non* *V.* 173 d, *J.* 31 f, und sehr oft; abhängig von Präpositionen *V.* 48 g, 61 f, 95 d, 122 e, 130 c; *J.* 5 a, 12 d, 14 a, 15 a, 293 a, 311 a, 342 c; *V.* 224 h: *oltre tot ce*, *J.* 52 a; u. s. w.

Das der älteren Sprache geläufige, erst von Th. Corneille geächtete, *ce* bei Verben des Sagens, welche in die direkte Rede eingeschaltet sind, zum Hinweis auf die einschaltende Aussage (G. I, 36; Nfrz. Zschr. IV, 145) kommt bei *V.* gar nicht, bei *J.* nur vor 38 c: *Car, ce dit li saiges, on se doit*, eine Stelle, welche G. als Beleg dafür anführt, dass nicht selten im Afrz. *ce* auf die folgende direkte Rede hinweist, was übrigens in unseren Texten nie vorkommt.

Oft ist *ce* zur Hinweisung auf den folgenden Satz mit *que* angewandt (G. I, 37), und zwar als Nominat. bei V. nur da, wo nach einem komparativen *que* als zweites Glied der Vergleichung ein Satz mit *que* angeschlossen wird, wie 59 g: *encore est-il miez que nos metons toz noz avoires ci, que ce que nos perdissons*. Sonst bedarf der Subjektssatz bei V. weder des neutralen *il* noch des *ce*. Bei J. ist letzteres schon häufiger, z. B. *quant ce vint que il commença*, ebenso 412 g; 513 a: *ce vous poise que vous avez fait nulles treves*; 426 d: *comment ce pourroit estre que li roys peust*; *jà soit ce que* 701 c, 707 c, 708 e. Besonders beachtenswert erscheint dieses *ce*, wenn es einen Satz mit *que* stützt, welcher Subjekt zu einem anderen Verbum als *être* oder jenen unpersönlich gebrauchten Ausdrücken ist, wie J. 791 d: *ce li acroissoit ses douleurs, que il ere touz puissanz de l'amander et tout soffroit pacianment*; 732 g: *Ce que la chasuble estoit de sarge de Reins, senefie que la croiserie sera de petit exploit*; 825 b: *Ce que l'espee tranche ausi bien devers celui qui . . . , nous donne à antendre que*. Solche Sätze sind im Mfrz. häufig und veralten im 17. Jahrh. (Nfrz. Zschr. IV, 187). Als Akkusativ erscheint *ce* in derselben Funktion ausser in *ce que* nach komparativem *que* (V. 60 g, J. 28 i, 71 h, 302 g, etc.), wie *le*, z. B. V. 223 a: *quant ce oï l'emperere Sursac que ses fils fu pris*, 174 f, 257 a, 264 d, 424 e; bei J. nur 445 h: *ce je ne vueil que nulz face*, und 813 c: *et distrent au conte . . . ce que c'estoit uns des plus prodomes*; zur Zurückweisung auf den vorangestellten Nebensatz, gleich dem nfrz. *le*, J. 805 f: *Que pechiez soit ordure, ce tesmoigne li paiens qui dist*. — Erhalten hat sich dieses *ce* bekanntlich nach den Präpositionen *de*, *à*, *en*, *sur*, *par* vor dem durch diese anzufügenden Nebensatz, im Afrz. und Mfrz. wurde es noch in viel weiterem Umfange zur Bildung von Konjunktionen verwandt, wozu V. und J. auch viele Beispiele liefern.

Neutrales *cel*, das im Afrz. vorkam (G. I, 32), kann man sehen in V. 165 g: *il en avoient mult poi, se de farine non et de bacon, et de cel avoient poi*; vgl. den ganz analogen Gebrauch des *ce* J. 445 e: *Y. vit une femme qui portoit en sa main destre une escuellée pleine de feu, et en la senestre une phiole pleine d'yaue. Y. li demanda: Que veus-tu de ce faire*.

Stilistisch eigentümlich ist J. 567 b: *il a de mout beles eaues, de quoy l'on arose ce dont li sueres vient, wo B. und L. les lieux dont lesen*. Gleichfalls in stilistischer Hinsicht ist die sehr weit gehende Umschreibung des Neutr. durch *ceste*



*chose* anzumerken, z. B. V. 225e, J. 25d, 286e, 358e, 479k, 715e, auch im Pluralis, wo es nicht auf eine Mehrheit hinweist, wie J. 187b: *Il nous convient parler dou flum qui vient par Egypte et de Paradis terrestre; et ces choses vous ramentoifje pour vous faire entendant*, 200a, 262a, 342g, und sonst. Überall aber erklärt sich der Pluralis leicht als Beziehung auf der Vorstellung des Autors gegenwärtige, mit dem gerade berichteten einzelnen Ereignis resp. Zustand in Verbindung gedachte, anderweitige Ereignisse resp. Verhältnisse, welche nicht berichtet sind.

b) Als determinatives Neutrum begegnet *ce* in der Phrase *ce devant darieres* J. 156e, 644h, deren Geschichte ausführlich besprochen ist von Littré II, 1894, sodann da, wo sich ein Relativsatz anschliesst, vgl. Relativum.

2. *Cis* und *cil* (cf. die Geschichte dieser Pron. G. I, 28 ff.) waren in ihrem adjektiv. und pronominal. Gebrauch nicht geschieden, was auch für unsere Denkmäler selbstverständlich ist. Doch zeigen sich die Formen von *iste* in ihrem substantivischen Gebrauch sehr beschränkt. Die Stellen sind: V. 72e: *cis* nos vielt aidier; 49d: *cist* douterent; 475b: *vile* qui ere aprochie de prandre con ere *ceste*; 122g: je m'en irai avec *cez*; 455a: Or lairons de *cez*; 38f: te volons proier que tu preignes la croiz et sequeures la terre d'outremer el leu *cestui* (d. h. de ton cousin); 94d: qui *cesti* refusera (la convenance), ebenso 445i; bei J. (vgl. Wailly, Mémoire etc., p. 20—22) nur: im Credo 797c: *ciz* estoit vrais Fiz Dieu, und in der Histoire 485e: me meinne *cesti* à sa herberge. Diesen Stellen steht der adjektivische Gebrauch gegenüber, und zwar der Akkusat. *cestui* (bei J. fast immer *cesti*): V. 80d (*cestui* plait), 82c, 1441, 188k; J. 44e (en *cesti* point), 194h, 363a, 461c, 555d, 592g (*cestui* riche home), 658f; der Akkusat. *cest*, *ceste* kommt nur noch adjektivisch vor, V. 41e: *cest* jor; J. 4g: *cest* livre; V. 24d: *ceste* convenance; J. 14e: *ceste* demourée; im ganzen § 1—200 bei V. 25 Mal, bei J. 28 Mal; der Nominat. Singul. V. 44e: *ciz* parlemens; J. 9d: *cis* consaus; V. 62a: *ceste* genz, J. 26g: *ceste* response; § 1—200 bei V. 10 Mal, bei J. 13 Mal; der Nominat. Plural. V. 15f: *cist* six; J. 61e: *cist* signour; V. 151e: *ces* genz; J. 84e: *ces* nouvelles; § 1—200 V. 2 Mal, J. 5 Mal; der Akkusat. Plural. *ces* V. 13 Mal, J. 22 Mal. Es zeigt sich also bei J. ein Abnehmen des subst. Gebrauchs und ein Vordringen des adjektivischen, das allerdings nicht erheblich ist, denn J. hat adjektiv. *cis* 70 Mal, V. 54 Mal.

Die Formen von *ille* sind, wenn wir denselben Abschnitt

berücksichtigen, substantivisch gebraucht, und zwar die Nominative V. 35 c: quant *cil* li ot contée la novele, 141 f; 48 e: *cil* promistrent; 66 a, 85 f, 66 a, 105 g, 110 a, 116 b, d, g, 117 a, 137 d, 153 d, 167 b, 176 c, 178 g, 179 c, 180 b; bei J. nur 196 d: *cil* manda; sonst noch 484 h, 485 d, 494 i, 548 f, 639 k, 650 g (*celle* n'avoit); die Akkusative: V. 151 b: li mareschaus fu en *cele*; 152 a: en *celi* fu; 51 a: or vos lairons de *cels*, 54 g, 114 c; bei J. 1 — 200 gar nicht, sonst nur 275 f, 439 a, 477 a, 488 b, 836 a.

Adjektivischer Gebrauch des Nominat. V. 1 g: *cil* Nuillis; 29 a: *cele* granz noise, 136 b: *cil* marinier, in dem ganzen Abschnitt 29 Mal; J. 28 e, 110 c, 188 f, immer ist es der Nominat. femin., der Nominat. maskul. sonst nur 486 h, 498 b, 728 i; der Akkusat. *cel*, *cele*, V. 2 a: de *cel* saint home, 42 Mal, *celui* im ganzen Werke nur 325 c: avec *celui* passage, und 379 h. J. *cel* nur 74 h, 105 a, 189 c, *celle* 10 Mal; *celui* resp. *celi* 199 b: *celui* non tenoient-il, 69 b: *celi* jour, 70 b, 97 b, 102 e, 103 d. Also im ganzen ist *cil* substantivisch gebraucht von V. 24 Mal, von J. 1 Mal, adjektivisch V. 71 Mal, von J. dagegen nur 22 Mal. Dieses Ergebnis, mit dem obigen zusammengehalten, zeigt bei J. eine unverkennbare Anbahnung des nfrz. Sprachgebrauchs.

Der Unterschied der Bedeutung trat im Afrz. bei der Gegenüberstellung beider Pron. deutlich zu Tage (G. I, 31). Eine solche findet sich in unseren Texten nicht, wohl aber ist noch bei V. in solchem Falle dasselbe Pronom. zu finden, wie sonst im Afrz. (Gr. III, 77), z. B. V. 271 a: Ensi sejournerent ne sai quanz jorz, *cil* en l'ost et *cil* en la vile; 174 c, 175 b, 258 c. Oft scheint *cil* ohne jeden Nachdruck gebraucht statt des unbetonten Pron. der 3. Person als Subjekt beim Verbum, z. B. V. 105 g, 234 f, n, 305 c, 329 a, 390 d, u. a., wo W. unbeschadet der Deutlichkeit il übersetzt; bei J. ist dies nur selten zu beobachten, z. B. 484 h, 639 i. Da die Subjektspronom. noch nicht eingebürgert waren, sondern die Subjektsbezeichnung dem Verbum überlassen blieb, konnte man, wenn das Bedürfnis auf das Subj. noch besonders hinzuweisen sich fühlbar machte, sehr wohl *cil* dazu verwenden, ein Gebrauch, der in demselben Verhältnis abnahm, in welchem die Setzung der unbetonten Subjektspronom. zunahm. Ebenso konkurriert adjektivisches Demonstrativum mit dem noch nicht zu allgemeiner Herrschaft gelangten bestimmten Artikel, wie ja die Demonstrat. mit il und dem bestimmten Artikel sich nahe berühren; erst der neueren Sprache blieb die schärfere Scheidung vorbehalten; noch Vaugelas (Rem. 266)

gibt il m'a fait *ce* bien de me dire, und ähnliche Wendungen als veraltet an. So findet sich das Pronomen ohne nachdrückliche Hinweisung (Gr. III, 79; G. I, 34) z. B. V. 136 b: Ensi sejournerent en cel palais l'endemain, et al tierz jor lor dona Diex bon vent; et *cil* marinier resachent lor ancores; 172 e: Lors veissiez mangoniaus giter des nés et des vissiers, et *ces* ars traire; J. 95 c: Et les hales sont faites à la guise des cloistres de *ces* moignes blans; 250 e: en unes manieres de herberges que il font de cercles de tonniaus loiés à perches, aussi comme li cher à *ces* dames sont; 578 c: il vint à mon signour O. et à *ces* autres chieveteins de la corte laingue; 581 b: il fist penre canes de quoy l'on fait *ces* fleutes. Dazu kommt eine ganze Reihe von Stellen, die zwar nicht ganz analog sind, wo aber doch heutzutage der bestimmte Artikel genügen resp. vorzuziehen sein würde, z. B. V. 128 d, J. 570 f, u. a. — Hingewiesen mag noch auf das allmähliche Eindringen des adjektivischen *ce* werden (G. I, 27). Bei V. kommt es nur vor 90 c, 192 d, 220 e, 388 c, bei J. in § 1—300 bereits 26 Mal.

Als determinative Adjektiva sind beide Pronom. unterschiedslos gebraucht, dagegen stehen stets die Formen von *ille* als determinativ. Pronom., und nie mehr findet sich *cis* dafür, welches früher so vorkam (G. I, 29). Determinativ. *cil* findet sich im Afrz. im Anschluss an Adverbia resp. adverbiale Ausdrücke (G. I, 32), wie V. 85 g: *cil dedenz*, ebenso 171 f, 172 f, 175 a, 467 e, 473 d; (vgl. daneben 249 c, 250 c, 336 d: à *cels* qui estoient dedenz); 82 b: *cil* de là dedenz, ebenso 393 e; 339 f: *cels* de hors; 429 i: sanz *cels* à pié; etc. J. 259 d, g: *cil* à cheval; 266 g, h: *cil* à pié, 273 c, d, und öfters, doch, wie es scheint, nie mit dem Adverb., sondern in diesem Falle tritt ein Relativsatz ein, z. B. 182 e: les gens qui estoient dedanz; 283 h: *cil* qui estoient delez aus. Sehr häufig ist pluralisches *cil* im Anschluss an ein Substantiv. mit *de* (Gr. III, 79; G. I, 32) = „die Leute“, was noch im 17. Jahrh. vorkommt (Nfrz. Zschr. IV, 147), z. B. V. 49 e: *cil* de Venise, 109 a: *cels* de l'ost; 111 g: *cil* de la terre; 122 b: *cil* de la nef; 125 f: *cil* de la cité; 160 b: *cil* de la tor, u. s. w. J. 11 e: *cil* d'Acre; 283 c: *cil* de la Haulequa; 516 c: *cil* d'Egypte; 530 i: *cil* de la terre; 536 e: *ceus* dou chastel; 678 c: *cil* de son conseil; 753 b: *ceus* de ton hostel, u. a.; mit partitivem *de* V. 80 a: issirent *de* *cels* de Jadres.

Zur Vertretung eines vorhergehenden Substant. als Stütze eines possessiv. Genetivs war auch im Afrz. *cil* durchaus gebräuchlich (Gr. I, 33), vgl. V. 52 e, 184 d, 234 k,

250 d, 421 b, c, d, 496 m; J. 69 e, 191 f, 616 a, 723 e; daneben die Wiederholung des Subst. z. B. V. 249 e, J. 36 i, 68 f, 301 a, 496 e, 628 a, 767 g, etc. Doch war Zurückweisung auf das vorhergehende Substantiv der älteren Sprache, wie im Lateinischen, noch im 17. Jahrh. nicht notwendig, erst Th. Corneille verwarf entschieden diesen Gebrauch (Zschr. II, 557; Nfrz. Zschr. IV, 147). Beispiele sind bei unseren Autoren nicht häufig, vgl. V. 256 d: à si grant honor con de l'empire de Constantinoble; 417 c: il la fist abatre et fondre, et les genz fist mener en Blaquie ausi con de celi (sc. cité); J. 1891: l'yaue devenoit aussi froide comme de fonteinne; 105 h: de cui consoil il ouvroit, et des preudhomes qui; 283 a: et ceste gent que je vous nomme, appeloit l'on de la Haulequa; 799 c: il ne lor donroit autre signe que de Jonas le profete; 790 d: ausi honteuse mort comme de la crois; 477 b: li enfes en leva une, d'icelui saige home; 676 g: nous amons miex avoir nostre abbaïe en vostre garde que non à celi cui li eritaiges est.

Dass in diesem Falle auch der bestimmte Artikel im Afrz. mit determinativ. Kraft auftrat, wie noch im nfrz. la Saint-Jean (woneben in unseren Texten noch sehr oft la feste S. J. sich findet), ist von G. mit Beispielen belegt, vgl. J. 25 f: ne *les* [le] roy ne *les* autrui; 198 f: *les* au soudanc; andere Beispiele siehe unter autrui. Ähnlicher Gebrauch kam noch im 16. Jahrh. im Volksmunde vor, so führt H. Estienne an *les* d'Hanri, cf. Benoist, p. 17.

Zu den Gr. III, 78 besprochenen, noch im 16., aber nicht mehr im 17. Jahrh. gebräuchlichen Wendungen (Benoist, p. 99; Chassang, p. 282), in welchen cil sich dem Sinne eines indefinit. Pronom. nähert, sind als Beispiele zu notieren V. 106 f: il le fistrent *comme cil qui* mielz ne pooient faire, ebenso 120 b, 125 f, 135 g, 372 g, 388 e, 467 f; J. 39 h, 103 a, 414 a, 622 e, 828 a, etc. Noch mehr nähert sich das Pronom. diesem Sinne in der Wendung V. 216 c: *n'i ot celui qui* ne fust mult liez; J. 628 e: *il n'i a celi qui* autant n'aint sa vie, welchen an die Seite zu stellen sind V. 239 i: il i avoit *de cels* qui volsissent, vgl. 58 a, 298 a, b, 426 e, 439 f, u. a., Wendungen, welche bei J. nicht vorkommen. V. wendet in diesem Falle niemals ein indefinit. Pronom. an, wohl aber J., z. B. 630 f: il n'avoit nulli qui. Bemerkenswert ist noch V. 179 d: cil n'avoient que six batailles, et li Grieu en avoient bien quarante; et il n'i avoit *celi* qui ne fust graindre que une des nos, wo dieses cil ganz dem heutigen aucun entspricht.

### D. Der bestimmte Artikel.<sup>1)</sup>

Im ganzen ist im Gebrauch des Artikels ein erheblicher Unterschied zwischen V. und J. nicht zu beobachten. Es kommen hier, abgesehen von dem Auftreten des Art. beim Komparativ und Infinitiv, folgende Punkte in Betracht.

1. Wie der Artikel seine etymologische Kraft zeigt, wenn er als determinativ. Pronom. auftritt, so auch in den Fällen, wo er einem adjektiv. Demonstrativ. gleichsteht, was in einzelnen Wendungen noch heute vorkommt (Mätz. Gr., p. 458). Ausser vereinzelten Beispielen, wo man heutzutage ein Demonstrativ. setzen würde, wie J. 61a: *quant il oï la parole* (das Wort ist soeben direkt angeführt); 95c: *li roys tint cele feste es hales de S., et disoit l'on que li grans roys les avoit faites pour . . . Et les hales sont faites*; 432d: *qui trop d'ennui m'avoit fait le jour* (= *ce jour-là*), ist dieser Gebrauch besonders bei Zahlwörtern zu beobachten, wo der Artikel den zunächst in Betracht kommenden Teil von einer grösseren gedachten oder genannten Zahl bezeichnet (Gr. III, 42), was noch im 16. Jahrh. vorkommt (Chassang, p. 223) und im Nfrz. bei Bruchzahlen und *la huitaine* etc. sich erhalten hat, z. B. V. 170d: *les trois batailles des sept garderoient l'ost par defors, et les quatre iroient à l'asaut*; 234l: *le quart de tote la conqueste . . . et les trois parts*; 117g: *dedens les quinze jors*; J. 216h: *en feri l'un, li dui touchierent à fuie*; 526c: *Li dui tournoient les testes arieres, et li ainsnez aussi*. Bei V. ist dieser Artikel bei gegenübergestelltem *l'un l'autre* bisweilen vor un vernachlässigt, wie noch mitunter im 17. Jahrh. (Nfrz. Zschr. IV, 100), z. B. 145d: *entrerent en une, et es autres galies entrerent li chevalier*; 478a: *en une entra C, en l'autre*; auch 251g: *entre uns et autres*; 255g: *que unes que autres* (vgl. den bestimmten Artikel 253a, 257b, 271k, 272h, 278a, 303d, 400i, 415i, 438g, 495g); bei J. ist dies nicht beobachtet (vgl. den Artik. 200h, 270b, 280g, 316a, 451f, 623d, etc.). Vielmehr liebt J. den Art. bei un so sehr, dass er denselben nicht nur setzt, wenn das Einzelwesen bereits genannt ist, welches durch den Artik. als ein bestimmtes aus der ganzen Zahl bezeichnet werden soll, in welchem Falle der Artikel bei ihm die Regel ist, von

<sup>1)</sup> Einige Punkte dieses Abschnitts sind berücksichtigt von Gellrich, *Remarques sur l'emploi de l'article en vieux français*, Langenbielau, 1881, eine Leipziger Dissertation, auf welche unter der Abkürzung Gellr. verwiesen wird, soweit dies bei der bereits vor Empfang der Abhandlung abgeschlossenen Arbeit möglich war.

welcher selten abgewichen wird (z. B. 275 c: B., *li uns* des meillours chevaliers, 339 g, 401 c, 529 d, etc.; ohne Art. 629 c, 733 g), sondern auch da, wo dieses nicht geschehen ist, und sogar die Anzahl, aus welcher das Einzelwesen herausgehoben wird, nicht genannt, sondern zu ergänzen ist; vgl. 208 a: *L'une* des foiz que il geterent; ebenso 545 c; 334 a: on fist lever *l'un* des plus riches homes qui là fust; 481 a: *li uns* des princes *de l'un* des peuples devant nommez fu bien perduz, 365 i, 369 e, 528 b, 550 a, 561, 567 c (ohne Artikel z. B. 533 f, 542 a, 651 a); 485 c: *li roys* se tourna devers grant foison de chevaliers . . .; et appela *l'un*; 549 e: il *li* coururent sus . . ., et *li uns* le fiert. Auch attributives *l'un*, welches das Nfrz. aufgegeben hat, kommt bei beiden Autoren vor, vgl. V. 31 h: *l'une* partie, 202 b: de *l'une* part; J. 201 b: en *l'un* fleuve et en l'autre, ebenso 289 g, 442 e, 517 b, 607 b (dagegen 802 c: une partie emporte et l'autre; 819 g: une partie cà et autre là). Hierbei ist zu erwähnen, dass in *de l'autre part*, wohl weil es eine sehr häufige Wendung war, der Art. oft vernachlässigt ist, wo er im Nfrz. erforderlich ist, z. B. V. 134 e: *d'autre* part del Bras, 191 b, g, 203 g, 239 e, 304 c, 313 a; J. 290 b. Bei der Gegenüberstellung ist d'une part et d'autre das Gewöhnliche, z. B. V. 242 e, 427 g; J. 214 d, 245 c, 306 d, 334 g, 390 g, 533 c.

Vor Ordinalzahlen fehlt der Artikel in den bereits unter dem Akkusativ erwähnten Wendungen moy disiesme etc. und bei prädikativem *premier*, was noch im 17. Jahrh. vorkommt (Nfrz. Zschr. IV, 101), z. B. V. 160 d: Là assembla *premiers* Jaques d'Avesnes, 179 k, 358 a, 359 c; J. 657 h (vgl. den Artik. J. 167 d, 266 d). Andererseits ist derselbe entgegen dem heutigen Gebrauch gesetzt bei der Ordinalzahl zur Unterscheidung von Regenten, wie in der ganzen älteren Sprache (Mätzner, Synt. I, 458; Gellr., p. 70), J. 664 g: Thybaut de Navarre *le secont*; 728 i: Gregoires *li disiesmes*.

2. Bei den Gattungsnamen und zwar a) bei konkreten Subst. ist der Artikel bereits bei beiden Autoren durchgehende Regel, die allerdings noch zahlreiche Ausnahmen aufweist. Am ehesten konnten diejenigen Subst. den Artikel entbehren, welche als einzige Repräsentanten ihrer Gattung den Eigennamen sich nähern (Gr. III, 25). *Diable*, welches in der ältesten Sprache bald mit dem Art. bald ohne denselben vorkam (Gellr., p. 16), wird bei J. artikellos nur angetroffen 800 g: *Diables* cuida, und in der Verwünschungsformel 687 e: que *dyables* y ait part! sonst immer mit dem Artikel, z. B. 22 f, 33 d, e, 687 a, 800 c, f; nur mit dem Ar-

tikel findet sich *l'ennemi* in demselben Sinne cf. 461, 47 a, 844 a, 846 c. *Antichrist*, im Afrz. ohne den Artikel, erscheint bereits im 15. Jhd. als Gattungsname behandelt (Gellr., p. 55), bei J. wie im Afrz. 473 h: quant *Antecriz* venra, ebenso 816 c. *Paradis* und *enfer* wurden ebenfalls im Afrz. und noch im 16. Jahrh. öfters als Eigennamen angesehen (Gellr., p. 67 ff.), so auch stets bei J., z. B. 445 e: elle vouloit dou feu ardoir *paradis* et de l'yaue esteindre *enfer*, 24 b, 187 b, 189 e, f, 445 i, k, 780 e, 799 g, 800 a, h, 837 c, 840 f, 841 b. Die genannten Subst. kommen bei V. überhaupt nicht vor, gemeinsam sind: *soleil*, welches stets als Gattungsname, wie im Afrz. gewöhnlich (Gellr., p. 9), behandelt ist und ohne Artikel sich nur in Wendungen findet wie J. 264 a: à *soleil* levant; 371 a: dès *soleil* levant jusques à *soleil* couchant (aber auch V. 467 c: après le *soleil* levant; J. 369 a: au *soleil* levant; 243 a: au *soleil* couchant); *ciel* fand sich artikellos nur in suz *ciel* (Gellr., p. 16), wie V. 301 c: des plus forz desoz *ciel*, sonst stets mit dem Artikel ausser in gegensätzlicher Zusammenstellung, wo auch im Nfrz. der Artikel fehlen kann (Mätz. Gr., p. 473), J. 127 b: nous ne veismes que *ciel* et *yaue* (dagegen 477 e: qui a fait le *ciel* et la *terre*, ebenso 778 e); *terre* vereinzelt ohne Artikel V. 28 e: il sembla que *terre* fondist, 120 d, 241 h; sonst nur in der Zusammenstellung V. 172 i: il sembloit que *terre* et *mers* fondist, ebenso 218 h, J. 841 h; oft sogar V. 135 a: li baron descendirent à la *terre*, ebenso 135 d, 173 f, 174 b, 179 k, 243 b (dagegen à *terre* z. B. 123 f, 173 d); *mer* ausser in der erwähnten Zusammenstellung nur nach Präpositionen, wie V. 71 c: qui vont oltre *mer*, 18 h, 27 k; J. 14 h, 16 d, 39 b, 67 e, 87 g, und so stets in dieser Verbindung; ebenso immer bei V. *sor mer* 121 b, 321 d, 330 a, 341 d; J. 379 i: et mourut sur *mer*, 653 i: demoura sur *mer*, aber auch 517 b: qui siet sur la *mer*; J. 173 c: de ça *mer* et de là; 388 b: qui l'atendoit en *mer* (daneben en la *mer* 128 a, 153 d, 162 c, 180 e, 182 c, 388 k, 405 e; V. 470 c); V. 466 h: qui de *mer* savoient (aber 239 f: qui plus savoient de la *mer*); *jour* kam immer mit dem Artikel vor (Gellr., p. 18), vereinzelt sind V. 467 a: tant con *jorz* lor dura; 178 e: avant que *jours* fust; vgl. V. 244 d: et *vespres* iere jà bas, aber auch 470 b: ainçois que la *nuiz* venist; eher war der Art. entbehrlich zur Zeitbestimmung nach Präpositionen wie z. B. V. 220 a: trosque à cler *jor*, ebenso 350 a; vgl. 363 g: trosque à *vespres* bas; 368 b: à *soir*. Ebenso stehen vereinzelt da V. 325 d: Si les enmena *venz* et aventure; 86 d: il est *yverz* entrez; 497 d: à l'issue d'*esté* (vgl. den Artikel z. B. 198 c: l'entrée de *l'iver*,

379g, und sonst); J. 159c: il sembloit que *foudre* cheist des ciex (cf. 206d: il sembloit que ce fust *la foudre* dou ciel). Stoffnamen ohne Artikel sind nur notiert J. 141d: en poz de terre là où l'on met *vin* outre mer; 448k: Mahommez nous dit que par *yaue* seriens sauf. Bei Konkreten in kollektivem Sinne (Gellr., p. 20) J. 605e: on ne doit *femme* croire; 805a: A sa resurrection doit penre *prodom* essample; 771b: ce que *hons* ne voit; V. 310f: totes choses qui mestier ont à *cors* d'home; 134h: de toz les deliz que il covient à *cors* d'home; bei Pluralien, wo der Artikel auf eine ganze Klasse von Einzelwesen hinweist, V. 172d: lors veissiez *man-goniaux* giter des nés . . ., et ces ars traire; J. 199d: qui plus honneurent *gens* *anciennes*; 303c: il couvenoit que *barbier* ostassent la char morte. Selten fehlt der Artikel zur Bezeichnung des Besitzes eines genannten Wesens wie J. 68b: partie de *bones paroles* nostre saint roy; 281b: tant que *barbe* lour venoit; 759a: l'endemain de *feste* Saint Berthemi (sonst in dieser sehr oft wiederkehrenden Wendung stets der Artikel); 327c: en *non* Dieu, welches formelhaft ist; oder bei der Hinweisung auf bereits genannte Einzelwesen, wie V. 184c: et *messaije* comencent à issir; J. 215f: il n'en enseignerait ja *quei*; 810f: des chastiaux que *baron* tenoient; 25f: les *roy* ist in der kleinen Ausgabe mit Recht geändert in les *le roy*.

Über den Wegfall des Artikels des einen genetivischen Casus obliquus regierenden Subst. s. Gellr., p. 46.

b) Die Abstrakta in allgemeinem Sinne konnten im Afrz. und bis ins 17. Jahrh. hinein den Artik. entbehren (Gellr., p. 8; Nfrz. Zschr. IV, 97), vgl. V. 253a: *co-voitise*, qui est racine de toz mals, ne laissa; 224a: *Murtres* ne puet estre celez; J. 45a: *foys* et *creance* estoit une chose où etc.; 805f: que *pechiez* soit ordure; ebenso 840e; 824d: *joutise* et *drois jugemens* plaît plus; 846d: Li dui bras de quoi nous devons Dieu tenir embracié, si sont *ferme foiz* et bones huevres; 21g: li roys ama tant *veritei*; 747e: selon *verité*; 411: qui piz valent que *mort*; 790g: avoit *mort* deservie (dagegen *mort* viel öfter mit dem Artikel, z. B. V. 467g, J. 790b, c, 814d, 837c). Sind die Abstrakta in begrenztem Sinne gebraucht, so fehlt nur höchst selten der Artikel, wie J. 766i: *foi* que doi vous, welches formelhaft ist, 788d: ce fu *anvie* que li felon avoient seur lui.

c) Bis ins 17. Jhd. hinein wurde der Artikel vor dem Subst. nach attributivem tout vernachlässigt (Nfrz. Zschr. IV, 100), was noch heute in einzelnen Formeln sich erhalten hat (Lücking, § 264 Anm. und II, Anm. 1). V. unterdrückt den



Artikel nicht zu häufig, aber doch öfter als J., bei welchem der moderne Gebrauch schon ganz entschieden überwiegt. Die Stellen aus V. sind, abgesehen von Toz Sains 452f und sonst, 23c: *de totes conquestes* que nos férons; 135f: *de toz biens*; 166e: *totes foiz* que il issoient; 232c: *toz engins* qui ont mestier; 253b: *de toz mals*; 163g: *tote jor*; 226g: *tote nuit*, ebenso 240c, 373c, 374b, f, 405c, 464e, 467e, 470d; ferner Wendungen, welche später zu Adverbien geworden, 96f: *à toz jorz*, ebenso 229f, 270b, und sonst; 277b: *il voloit aler totes voies* vers Salenique, ebenso 426g, 469f; 277h: *tote voie*. In den beiden letzten Wendungen tritt nie der Artikel auf, während derselbe sonst sehr oft (auch in *tote jor*, *tote nuit*) angetroffen wird; so, um nur einige Beispiele anzuführen, 2g, 13c, 19a, 20a, 46a, 162h, 163b, g (*tote la nuit*), 202a, 205a, 252a, c, 278c, 333d, g, 347c, 374a (*tot le jor*), 409a, i, 467a, b (*tote la nuit*), etc. Bei J. fehlt der Artikel, abgesehen von *touz jours* = „immer“ (33d, 71a, 99b, 322b, e, 430e, und sonst), in ähnlichem Sinne 416b: *toute jour* (W. = *en tout ce temps*), 38d: *toutes voiz* (*toute voiz* 101g, 276a), nur an folgenden Stellen: 145b: *touz jours* = *tous les jours*; 187d: *de toutes autres rivières*; 309c: *de touz chevaliers* et *de touz serjans*; 529d: *toute paiennime*; 844a: *Tuit preudome*, ebenso 845a; 852h: *touz sains* et *toutes saintes*. Dagegen ist der Artikel gesetzt 32f, 35f, 44d, e, 45g, 47i, 54a, c, 60h, 61a, d, 72c, i, 79b, 97d, 111e, 117b, 125f, 134g, 137h, 141b, 145d, g, h, 146h, i, 147b, 148e, 163h, 164d, 167g, i, 172d, 177a, 179d, 183l, 191f, 194d, u. s. w. Anzumerken ist hier das Fehlen des Artikels bei V. nach dem, übrigens bei J. nicht vorkommenden, *andui* (Gr. III, 41) 90a: *d'ambedeus parz*, ebenso 287c.

d) In einer grossen Zahl von Wendungen ist die Verbindung von Abstrakten und Konkreten mit dem Verbum eine so enge, dass der Artikel sehr gut fehlen kann (Gr. III, 31; Gellr., p. 21), wie *faire guerre* V. 273d; *esmouvoir guerre* J. 752a; *faire paix* V. 90e, 123i, 423b, 431e, J. 75e; ebenso V. 90f: *pais en fu*, J. 65h: *que paiz y soit*; *avoir paix* J. 478f, 492b (in derselben Verbindung mit dem Artikel V. 423i, J. 86f, 103c, 154f, 665k, 666c, 680g); *querre bataille* nur bei V. 431b (dagegen 433c: *pour la bataille querre*); *donner victoire* nur bei J. 484e: *je te donrai victoire*; *oir messe* V. 25h, J. 90d (dagegen mit dem Art. V. 357b, J. 147c, 733a; und so stets in Verbindung mit *chanter* J. 297h, 299f, 588e); nur bei V. 269g: *furent fealté* l'empereor, 280c, e, f, und sonst (mit dem Artikel z. B. 269d); vgl. J. 114b:

que *foy et loiautei porteroient* à ses enfants; V. 209f: il ne *queroit se mal* non; J. 445c: que nulz *face* jamais *bien*; 676b: si me *rendi mal* pour bien (cf. J. 448d: quant vous faites le bien et quant vous faites le mal); V. 51c: là lor *vint novele* que; ebenso 354a; J. 555f: *nouvelles* lour *vindrent* que (dagegen V. 272e, 412a: lors lor *vint la novele* que; J. 397d: li *vindrent les nouvelles* que, ebenso 603a); J. 427d: quant l'on orra *nouvelle* que (cf. V. 463a: oï *la novele* que; V. 61e: por *faire paiement*, ebenso 208d; V. 8a: le jor que om *prend cendres*; aus J. sind noch notiert: 532b: et li *requist absolucion*; 671i: a eu *absolucion*; 670e: nulz ne doute *escommenement*; 107b: et li *envoia santei*; 597g: qu'elle li *donnast santei*; 292e: ces galies nous *donnerent famine*; 428c: et vous *dirai raison* pourquoy; 820b: et lor *doit* Nostre Sire *terme* de lour delivrance; 215e: mais que il *tenist veritei* de ce que il prometoit; 843d: li *mist non* Israel; 243c: il nous virent *mettre pié* en l'estrier des arbalestes; 509b: *mist main* à un chevalier, ebenso 510e; 103e: je n'*avoie* onques lors *hauberc vestu*; 256h: n'*aviens* pouoir de *vestir haubers*; 727b: genz qui *portoient habit* de religion.

e) Andererseits sind Fälle zu beachten, in denen das Afrz. den Artikel anwandte, während derselbe dem Nfrz. entbehrlich ist; so bei Abstrakten nach Präpositionen, wo das Nfrz. das Subst. in allgemeinem Sinne fasst, das Afrz. durch Setzung des Artikels die gerade im vorliegenden Falle sich manifestierende Eigenschaft resp. Thätigkeit bezeichnet, z. B. V. 28b: tuit li autre s'*escreverent* à plorer *de la pitié* (vgl. 31h: là ot mainte lerne plorée *de pitié*); 146l: por *la cremor* et por *la dotance* l'empereor Alexi; J. 445i: *pour la pooir* d'enfer, ebenso 628d (vgl. 733k: *pour paour* dou roy, 629e, 822g); 82b: il furent comme desvei *dou despit* de ce que il lour avoit fait. Bei Konkreten lässt sich der Artikel betreffen, dem das Nfrz. das partitive de vorsetzt. Es dient in diesem Falle der Artikel selbstverständlich nicht zur Bezeichnung der Gesamtheit der Gattung oder Einzelwesen, sondern derselbe weist auf den Begriff als einen dem Verfasser deutlich vorschwebenden hin, dessen Zahl oder Menge aus dem Zusammenhange für den vorliegenden Fall entnommen werden kann, meistens aber gar nicht berücksichtigt wird, während das Nfrz. in diesem Falle ausdrücklich die Unbestimmtheit der Menge oder Wesen bezeichnet; daneben kommt natürlich auch das artikellose Subst. vor resp. bereits partitives de mit und ohne folgenden Artikel (Clairin, p. 225). Beispiele sind V. 130f: (*nostre gent*) s'*espandront*

par la terre por querre *la viande*; 131f: plus seurement guerroie cil qui a *la viande* que cil qui n'en a point; J. 183f: les neis ariveroient qui aporteroient *les viandes* en l'ost; 376a: nous requesismes que on nous donnast *la viande*; 296d: li Sarrazin lour getoient *les mots* de terre enmi les visages; 529e: il li estendoient *les dras* d'or et de soie par où il devoit aler; 170f: li baron se pristrent à donner *les grans mangiers*; V. 315c: qui estoient alé passer *as autres passages*, ebenso 59c, und sonst. Ähnliche Verwendung des Artikels noch im 17. Jahrh. weist Chassang, p. 224, nach. Hierher gehört auch das noch im 16. Jahrh. (Benoist, p. 73) häufige *entre les autres*, z. B. V. 317a: *entre les autres* fu venue une novele; J. 133c: *entre les autres* li manda que, 217d, 457a, 591d, 597e; ferner Wendungen wie J. 274f: il leverent *le cri* en l'ost (ein Geschrei); 223f: nous nous meismes *à la voie*; 243k: se mist *au chemin*. Ebenso erklärt sich der Artikel mit de nach einem Ausdruck der Quantität, was bei J. sehr selten ist, z. B. 219h: et *tant des autres chevaliers*, aber sehr oft bei V. vorkommt, so in der sehr oft wiederkehrenden Wendung *del tens* fu jà *tant* passé que 108a, 302d, 457a, 459k; ferner 45b: Enqui trova mult grant *plenté des* abez et des barons et des autres gens de Bourgoigne; 51c: *mult des* pelerins; 130g: il i a mult grant *plenté de la* gent el país; 202f: avoit *tant de la* terre conquis sor als; 244b: là ot *tant des* morz et des navrez qu'il n'en ere ne fins ne mesure, 249f, 256e, 257h, 351g, 361f, 377c, 399d, 473e, 492f, 499e, und sonst. Dieser Gebrauch ist bei Commines bereits so gut wie erloschen (Zschr. I, 198).

Der Artikel beim prädikativen Substantiv, welches dem Personennamen vorangeht, nach Verben des Nennens war im Afrz. sehr beliebt (Gr. III, 33) und noch bei Commines Regel (Zschr. I, 490), vgl. V. 367d: qui avoit non *li cuenz* Girarz; J. 89e: et fu appelez *li cuens* Henris, etc. Andererseits konnte der Artikel bei Gattungsnamen, welche attributiv einem Eigennamen vorangestellt sind, im Afrz. fehlen (Gr. III, 38; Gellr., p. 19 u. 32). Hierzu liefern unsere Texte fast gar keine Beispiele. Abzusehen ist von *maistres* (V. 2d, 377a; J. 31a, 32c, 35e, u. s. w.), *freres*, Ordensbruder (J. 185h, 244a, 269a, 401b etc.) (Gr. III, 29), *prestres* Jehans (J. 474b, 475e, 479b, 480e, 483e), so dass nur übrig bleibt V. 162c: loerent *Dam Dieu*, ebenso 253e, und 359h: ne place *dam le Dieu*, was nach Gr. III, 25 Anm. sich erklärt; A liest auch 162c: *Dam le Dieu*.

In der dem Eigennamen folgenden Apposition war im

Afrz. der Artikel die Regel, selbst wenn keine unterscheidende Bezeichnung beabsichtigt war, so auch in unseren Denkmälern, cf. darüber Gellr., p. 44; erst Froissart scheint den modernen Gebrauch anzubahnen (Gellr., p. 50). Seltener entbehrt die Apposition, wie heute, den Artikel, doch ist derselbe sogar, wo es sich um eine unterscheidende Bestimmung handelt, vernachlässigt J. 69a: Le jour saint Marc *euuangeliste*, wozu sich noch aus dem 16. Jahrh. Beispiele beibringen lassen (Gellr., p. 69).

### 3. Die Eigennamen.

a) Von den Personennamen kommt J. 663d: *la Magdeleine* (neben 663c: *li cors à Magdeleine*) vor, wo der Artikel bereits von H. Estienne erklärt ist, und wo sich derselbe noch im 17. Jahrh. behauptet (Nfrz. Zschr. IV, 99 Anm. 6). Über das schwer zu erklärende J. 394e: *les enfans le Nasac* cf. W.s Ausgabe p. 384. Gellr., p. 38, führt das bei V. häufige *li Vernas* = Théodore Branas an, einen Namen, der auch Lavrenas, Linvernat, Levrencias etc. (Glossar, p. 606) geschrieben wird. Entweder ist hier der Artikel aus dem Griechischen eingedrungen, oder es liegt vielleicht ursprünglicher Gattungsname vor. Sehr einfach ist die Sache bei den ebendasselbst citierten J. 509b: *uns serjans, qui avoit à non le Goulou*, und 208c: *uns chevaliers qui avoit non l'Aubigoiz*, denn in der ersten Stelle ist es ein Gattungsname = der Vielfrass, in der zweiten ein Völkernamen = der Albingenser. Anzumerken ist hier noch, dass *Eglise* mit vorangestelltem *saint* wie ein Personennamen (Gr. III, 29) von J. (bei V. findet es sich nicht) behandelt wird, vgl. 46k: *comme sainte Eglise l'enseigne*, 50e, g, 692a, d, 704e, 742d, 750a, d, h, 751b, 752b, 755c, 772g, 830a, d (dagegen 829a: *la sainte Eglise de Romme*; 47g: *les autres sains sacremens de l'Eglise*; 62d: *faire satisfaction à l'Eglise*).

b) Die Städtenamen werden wie im Nfrz. ohne Artik. gebraucht, da sie zu vollständigen Eigennamen geworden, mit Ausnahme der wenigen, in welchen der ursprüngliche Gattungsname durch den Artik. sich noch fühlbar macht, wie *la Rochelle* J. 48d, e, i; 469c: *les murs dou Kaïre*, daneben aber auch 518e: *dou chastel de Kayre*, und 360d: *à Maques* = à la Mecque, wie sich überhaupt in der Behandlung unbekannter Städtenamen, zumal bei V., die grösste Willkür zeigt. Es würde eine interessante Aufgabe sein, die Ortsnamen bei V. zu untersuchen und nachzuweisen, wie der ursprüngliche Name zu der bei dem Autor vorliegenden Form mit dem Artik. gekommen ist, wovon hier Abstand zu nehmen

ist. Als Resultat würde sich ergeben, dass entweder ursprüngliche Gattungsnamen resp. in ihrer Übertragung als solche empfundene oder Missverständnisse den Artik. veranlassen haben. Gëllr. p. 39 führt zahlreiche Beispiele ohne Erklärung an; es mögen hier nur als auf einem Missverständnis beruhend notiert werden J. 141 a: *li soudans dou Coyne* ebenso 142 c, 143 a (= d'Iconium); V. 320 f: *lou Pulinach* (Apollonia in Mysien); 452 a: *la Ferme* (= Thermä), vgl. 420 b: *Nature* = Athyra. Bekanntere Städte wie Adrianopel, Chalcedon, Heraklaa, Nicäa, u. s. w. haben niemals den Artikel.

c) Die Ländernamen konnten in der ganzen älteren Sprache den Artik. entbehren (Mätz. Synt. I, 427); erst in der zweiten Hälfte des 16. Jahrh. wird derselbe Regel (Darm. § 142; Arch. 49, 167); von Grammatikern verlangt Ramus zuerst den Artikel vor Länder- und Flussnamen (Benoist p. 16). Abgesehen von *en* und *de*, nach welchen dieser Gebrauch sich erhalten hat, bieten unsere Denkmäler nicht wenige Beispiele, vgl. V. 1 k: *de parler de Deu par France*; 42 d: *par Champaigne et parmi France*; 47 d, e: *parmi Bourgoigne et par Lombardie*; 96 d: *par Grece iert recovrée la Terre*; 422 f: *dont estoit Romenie perdue*, 101 d, 425 f; J. 48 g: *ou cuer de France*; 82 h: *par devers France*; 82 i: *par devers Bourgoingne*; 92 e: *qui tindrent Champaigne*; 128 b: *devant Barbarie*; 146 g: *vers Egypte*, ebenso 147 d; 187 b: *par Egypte*, ebenso 187 h; 493 e: *environna toute Espaigne*. Daneben tritt seltener der Artikel auf, wenn man die Stellen mit *en* vor dem Ländernamen zu jenen Beispielen hinzurechnet, was berechtigt ist, da in der älteren Sprache *en* mit dem bestimmten Artik. sich sehr wohl verträgt und auch vor Ländernamen mit dem Artik. gefunden wird. Die Stellen sind V. 134 f: *devers la Turquie*, ebenso 258 d, 264 c, 304 c, 459 c, 480 g; 327 d: *la Morée*, ebenso 328 c; 461 c: *en la Romenie*; bei J. nur *la Morée* 148 d, 154 f, 427 d: *en la Morée*, 148 c: *le prince de la Morée*. Wie man sieht, sind es nur unbekannte Namen, welche den Artikel zu sich nehmen, wie ja auch heutzutage weniger häufig vorkommende Ländernamen den Artikel in Fällen haben, in denen derselbe bei bekannteren nicht gebräuchlich ist. In den wenigen Stellen, wo ein Adjektiv. dem Ländernamen vorantritt, ist immer der Artik. gesetzt, J. 525 a, 565 c, 566 d, 591 b.

d) Die Völkernamen konnten in der ältesten Sprache den Artik. entbehren (Mätz. Synt. I, 425; Gëllr. p. 8, 13). Bei unseren Autoren ist derselbe bereits so feste Regel geworden, dass Ausnahmen nur ganz vereinzelt sind, wenngleich

häufiger, als Gellr. p. 39 meint, der nur anführt V. 68 c: Et *Venisien* se comencent à croisier; vgl. V. 405 d: où *Commain* et *Blac* estoient herbergié; 27 e: Jerusalem est en servage de *Turs*; 70 d: que il avoit rachaté de prison de *Turs*; 234 f: six home seroient pris de *François* et six de *Venisiens*; J. nur 232 d: il estoient si pressei de *Turs*; 295 b: et y ot grant assaut de *Turs* à l'ost le roy. So zeigt J. schon ganz den modernen Gebrauch, obwohl auch bei späteren Autoren, wie z. B. bei Commynes, noch oft der Artik. vernachlässigt wird (Zschr. I, 489).

e) Für Flussnamen stellt Gellr. p. 40 die Regel auf, dass männliche und weibliche Namen den Artikel haben, letztere denselben nach *sur* und *de* mit vorhergehendem Gattungsnamen entbehren. Dazu ist die Zahl der Beispiele überhaupt viel zu gering, ausserdem ist der Gebrauch nach *sur* für die alte Sprache nicht besonders zu berücksichtigen, und einige der anzuführenden Stellen widersprechen jener Behauptung; vgl. J. 100 g: une riviere que l'on apelle *Carente*; 570 g: le fleuve de *Jourdain*; andere Stellen sind V. 440 d: le flum d'*Arte*; J. 727 d: et lour achata une place *sur Seinne*, ebenso 728 b; der Artik. ist gesetzt V. 153 d: à Lion *sur le Rone*; 119 d: depuis *la Sone* jusques *au Rone*, 123 f, 124 a, b. Bei Commynes ist der Artik. nur noch selten vernachlässigt (Zschr. I, 489), doch fehlt derselbe zuweilen selbst noch im 17. Jahrhd. (Chassang p. 223).

Auch bei Bergnamen fehlt oft noch im 16. Jahrhd. der Artik. (Gellr. p. 65), vgl. V. 33 a: passa *Moncenis*, ebenso 47 e; J. 575 b: es montaignes de *Liban*, dagegen 727 c: les freres *dou Carmé* (Carmel).

f) Die Namen der Himmelsgegenden sind stets ohne Artik. gebraucht, V. 202 h: devers *occident*; J. 473 f: devers *Orient*, 493 d, 639 d. Dieser afrz. Gebrauch ist noch im 15. Jahrhd. das Gewöhnliche (Gellr. p. 16, 56).

Die Wochentage werden wie heute behandelt (Lücking § 170), nur ganz vereinzelt fehlt der Artikel, obgleich der Tag näher bestimmt ist, wie V. 236 b: *Joesdi* après mi-quaresme, dagegen mit dem Artik. in demselben Falle 245 f, 350 f, 355 a, und sonst.

Die Monatsnamen sind von V. mit dem Artik. gebraucht 69 c: *li septembres* aprocha, 195 f: trosque *al marz*, ebenso 198 e, daneben überwiegend ohne den Artik. z. B. 45 b, 79 h, 103 h, 132 b, 193 c, 235 b, 302 d, 428 a, 441 i; J. nur so, z. B. 146 a, 731 b, 855 d; die Umschreibung *le mois de* findet sich V. 497 d; J. 125 a, 769 a, 855 b.

Die Namen der Feste schwankten ebenfalls in der älteren Sprache (Mätz. Synt. I, 430). Der Artik. mit demonstrativer Kraft wie bei Monatsnamen steht V. 457 a: *li Noël* fu passez; ohne Artik. 404 c: *à trois semaines après Noël*, nur so J. 193 f, 196 g; V. 86 d: *à la Pasque*, ebenso 47 a, 108 a, b, 195 h, 424 c; 355 a: *al maicresdi des foiries des Pasques*, ebenso 357 b; J. 293 a: *la Pasque* fu venue; ohne Artik. V. 99 g, 261 e, J. 69 b, 110 a, 304 c, 440 i, 499 d, 544 a, 617 d. Eine Präposition vor dem Namen macht für den Gebrauch des Artik. keinen Unterschied, was gegen Gellr. p. 42 zu bemerken ist. *Pentecoste* wird von beiden Autoren gleich behandelt, ohne Artik. V. 119 a: *la veille de Pentecoste*; J. 146 f: *devant Penthecouste*, 148 d, 827 a; mit dem Artik. V. 47 a, 388 f, 389 a; J. 147 c, 148 a, 149 h, 827 d. Ebenso wird *quaresmes* behandelt, ohne Artik. V. 14 e: *la premiere semaine de quaresme*; 236 b: *mi-quaresme*, ebenso 323 a, 463 k; J. 470 a, 616 l, 617 a; mit dem Artik. V. 8 a, 46 b, 228 h, 233 e, 424 b, 459 k; J. 299 d: *la mi-quaresme*; 298 e: *dou quaresme prenant*, ebenso 325 b, ohne Artik. z. B. 299 a.

## E. Das Relativum.

1. *Qui* als Nominativus mascul. und femin. ist nur insofern zu beachten, als der substantivische Gebrauch des Pluralis, welcher noch dem 16. Jahrh. geläufig ist, heute veraltet ist (G. II, 14). J. scheint kein Beispiel zu bieten, V. mehrere, so 182 d; *et mena de ses gens qui aler s'en voldrent*, 272 g, 302 b; auch 492 i: *si i perdoient cil de l'ost de lor coreors qui aloient folement*, ist so aufzufassen. Daneben erscheint das dem Nfrz. unerlässliche Determinativ oft genug.

Von der noch im 17. Jahrh. vorkommenden Verwendung des substantiv. *qui* bei eigenem Subjekt des Hauptsatzes im Sinne von *si l'on* (G. II, 14; Chassang p. 290) findet sich nur J. 164 f: *Aussi avint de ceste chose comme qui averoit demain boutei le feu à Petit Pont de Paris*.

Für den Casus obliquus hatte das Afrz. die Form *cui* (Gr. III, 367; G. II, 4). Dieselbe erscheint in Beziehung auf Personen und zwar:

a) Als Genetiv bei V. 5 Mal 42 e: *le roi de France cui cosins il ere*; 112 g: *en cui garde*; 264 h, 291 d, 370 f; bei J. 7 Mal 105 h, 109 d, 238 c, 277 c, 466 d, 474 b, 577 d. Noch nie ist für diesen possessiven Genetiv *de cui* resp. *de qui* zu finden, ebenso wenig der Genetiv von *lequel*, das bei V. fast

noch gar nicht relativisch vorkommt, bei J. aber schon sehr gewöhnlich ist. Dont ist schon zur Vertretung des Genetivs gebraucht, vgl. V. 10 c: *maint altre dont je ne sai pas les nons*, ebenso 45 g, k; 54 g: *mult granz plentés de chevaliers dont li nom ne sunt mie en escrit*, 406 g, 429 i; J. 260 d, 268 b, etc. Dieser Gebrauch des *qui* findet sich noch bei Villon (Arch. 48, 287).

b) Als Dativ scheint *cui* sich nicht so lange erhalten zu haben. Bei V. kommt das Relativum auf Personen bezogen im Dativsinne gar nicht anders vor, vgl. 128 g: *il n'i ot si hardi cui la chars ne fremist*; 146 e: *cil cui vos obeïssiez cum à seignor*; 258 b: *celui cui Diex donra qu'il soit esliz*; 306 e: *cui il fu enseigniez*; 345 l, 398 b, 399 c, 453 e, 454 e, 455 b, und vielleicht in der Form *qui* 183 h: *Qui Diex vielz aidier, nuls hom ne li puet nuire*. J. 827 b: *Helie le profete, cui Diex envoa le feu*, 832 b, 845 c, alle 3 Stellen im Credo, in der ganzen Histoire nur 2 Mal 438 l, 676 h. Während in diesem Falle à bei V. sich noch nicht nachweisen lässt, ist es bei J. schon Regel, vgl. 2 b, 18 b, 171 e, 240 b, 392 i, 474 c, 488 i, 507 h, 672 g, 824 f, 843 b. *Qui* = à *qui* kommt noch bei Froissart vor, cf. Scheler II, 201, v. 218.

c) Als Akkusativ des direkten Objekts ist *cui* mitunter bei V. zu treffen, wie 234 g: *celui cui il cuideroient que*; 260 h, 313 c, 382 b, 420 g: *tuit li chastel et totes les cités qui s'erent rendu à Johannis, et cui il avoit asseurez*, wo dem Sinne nach das bestimmte Subst. persönlich ist, wie in den anderen Stellen. Sonst ist überall der Akkusat. *que* eingetreten. Diesen gebraucht auch stets J. mit Ausnahme von 856 c: *les autres roys qui ont estei devant vous, cuy Diex absoyle*. Froissart hat noch oft *qui*, cf. Scheler I, 2, v. 34; 6, v. 167; 128, v. 1428; II, 199, v. 152; 370, v. 12, etc.

In Abhängigkeit von Präpositionen kennen beide Autoren *cui* resp. *qui* nur in Beziehung auf Personen. Zu dem von der ältesten Zeit bis tief ins 17. Jahrh. hineinreichenden Gebrauch, der, obschon von Vaugelas und Th. Corneille verworfen, vereinzelt noch im 18. betroffen wird, *qui* nach Präpositionen auf sächliche Subst. zu beziehen (G. II, 2; Chassang p. 294 ff.; Nfrz. Zschr. IV, 148), scheinen unsere Texte kein Beispiel zu bieten. Die Stellen, wo *cui* nach Präpositionen auftritt, sind V. 286 b, 297 f, 431 c, d; *qui* 256 d; J. *cui* 16 a, 406 b, 418 g, 419 f, 442 g, 539 c, 549 a, 559 g, 560 i, 573 b, und die oben citierten Stellen mit à im Dativsinne; *qui* sehr oft, z. B. 51 b, 71 a, 252 h, 310 e, etc.

2. *Qui* als Neutrum ist der ältesten Sprache fremd



und fängt erst bei V. an aufzutreten, verbreitet sich dann aber so schnell, dass es bereits bei J. gewöhnlich ist (G. II, 3). Ausser dem von G. citierten V. 254 b cf. V. 122 b, J. 3 a, c, d, 70 c, 189 g, 637 i, u. a. Beispiele für den Nominat. *que*, welcher sich in einzelnen Fällen im Nfrz. erhalten hat, sind V. 16 d: *ce que vos plaira*, ebenso 142 b, 195 h: *je vos donroie ce que mestiers vos seroit*; J. 65 k: *ce que il n'estoit pas devant*, 281 c, 765 e, 776 d; 387 i: *mes hom que vous estes*, 535 e.

Heute wird dem auf einen ganzen Satz bezogenen Neutrum das determinative, das Vorhergehende zusammenfassende *ce* vorangestellt, wie das beziehungslose Neutrum durch *ce* gestützt wird. In der ältesten Sprache war in dem ersteren Falle das Relativum ohne determinatives *ce* Regel; *ce* wurde erst mit dem 14. Jahrh. häufig (G. II, 11), doch erhält sich der afrz. Gebrauch bis ins 17. Jahrh. (Chassang p. 289; Nfrz. Zschr. IV, 146); beim beziehungslosen Neutrum war *ce* von jeher Regel (G. II, 14). Auf einen ganzen Satz bezogen ist *ce* qui bei beiden Autoren Regel, wenigstens bei J., denn bei V. scheint diese relativische Verknüpfung wenig beliebt zu sein, vgl. 35 e: *chevaucha, ce qu'il n'avoit pieça fait*, cf. J. 235 g, 384 i, 430 f, 443 e, 611 b, u. a.; dagegen J. 164 b: *Mal apertement se partirent li Turc de Damiete, quant il ne firent coper le pont qui estoit de neis, qui grant destourbier nous eust fait*, sonst nur in dem Falle, wo das Relativum als Subj. von dem Prädikatssubst. attrahiert wird (Mätz. n. Synt. II, 237), wie J. 146 h: *qui mout fu belle chose à veoir*; 616 b: *qui mout est grans profis*. Als beziehungsloses Neutrum hat es sehr häufig *ce* vor sich, so, um nur wenige Beispiele anzuführen, V. 15 f, 16 c, d, 17 b, e, 20 d, 24 e, 35 e, 58 c, 97 k, 146 d, i, 196 b, 327 e, f, 358 c, 373 f, u. s. w. J. 19 c, f, 29 d, 33 g, 36 c, 37 i, 58 e, g, 83 b, 167 c, 203 b, 209 i, 211 f, 385 b, k, 396 g, 410 g, 471 e, etc. Diesen Stellen stehen vereinzelt gegenüber V. 72 d: *nos entendons bien que vos dites*, 43 e, 214 i, 294 e; J. 467 e: *Li roys oy que il demandoient*, 612 a, 742 b, 807 a. Stets steht blosses *que* in der bekannten afrz. Wendung *faire que*, welche sich lange erhalten hat (G. II, 15), V: 231 a: *fait que sages* (d. h. fait) *qui se tient*; J. 52 b, 91 b, 326 d, 366 e, 433 c, 621 c, 842 e, f, 852 a, etc.

Der auf einen Satz bezogene neutrale Akkusat. in eingeschobenen Sätzen, welcher heute in einigen Formeln erhalten ist (Lücking § 242 Anm. 2), war früher von ausgehnterem Gebrauch; in unseren Texten kommt er nur vor

J. 594 g: encore ne m'avoit-il parlei de la royne ne de ses enfans, *que* je oïsse, ne à autrui. Dass dieser Akkusativ in der bekannten, noch im 18. Jahrh. auftretenden Konstruktion (Chassang p. 298; Nfrz. Zschr. IV, 150, Anmerk. 4, 5) V. 105 d: deus clers, telx *qu'il* savoient *qui* bon fussent à cest message; J. 22 f: *ce que* je crois *qui* ne plaît mie à Dieu, u. a. vorliege, wie Zschr. II, 560 diese Konstruktion erklärt worden ist, scheint nicht ganz sicher. Vielmehr wird die Nfrz. Zschr. I, 115 gegebene Erklärung, nach welcher man in le diamant *que* vous voyez *que* mon pere a au doigt, zwei auf le diamant bezügliche Relativsätze zu sehen hätte, woraus durch falsche Anbildung jene Konstruktion entstanden sei, bestätigt durch J. 665 e: pour l'amour *que* il orent *veue que* li roys m'avoit *moustrée*, und die ebendasselbst berührte Verwechslung von *qui* und *qu'i* = *qu'il*, welche vielleicht zur Bildung jener Konstruktion mitgewirkt hat, liegt vor J. 41 d: *quunque* nous cuiderons *qui* li plaise, eine Stelle, welche dann gleich stünde der auch noch heute gebräuchlichen und bei J. häufigen Konstruktion, z. B. 96 c: uns Alemans *que* on disoit *que il* avoit estei fiz sainte Helisabeth, welche nach Chassang p. 298, 3<sup>e</sup> jetzt besser vermieden wird.

3. Quoi wurde im Afrz. spärlich gebraucht, wurde aber vom 14. bis zum Ende des 17. Jahrh., auf persönliche und sächliche Subst. bezogen, recht oft angewandt (G. II, 4; Nfrz. Zschr. IV, 149); erst 1704 stellte die Akademie (Observat. zu Vaugelas Rem. 63) den heutigen Gebrauch fest. V. hat *quoi* nur 97 f: la chose *par quoi*; 238 e: les vassials *en quoi* il estoient; J. sehr häufig, auf sächliche Subst. bezogen 13 d, 14 f, 53 i, 66 g, 67 e, 145 c, 188 d, 214 c, 229 h, 252 e, 542 e, 567 b, 581 b, 623 h, 645 d, 687 b, 792 b, 846 d; auf Personen bezogen ist es nur in den zwei von G. citierten Stellen 264 b und 559 a; auf chose z. B. 324 k, 738 c; la raisons pour *quoy* 8 a, 12 a, 32 b, 65 f, und sonst. Als Neutrum findet es sich in den noch heute üblichen Wendungen V. 261 f: il orent bien *de quoi*; J. 629 h: n'eussent eu *de quoy* payer. Auf einen Satz bezogen ist es bei V. nicht anzutreffen, wie dieser Gebrauch überhaupt den ältesten Denkmälern fremd ist (G. II, 11); sehr oft begegnet es schon bei J. nach par und pour, z. B. 12 c, 18 g, 27 k, 28 d, 47 e, 50 k, 55 h, 65 h, 67 g, 68 d, 90 g, u. s. w., eine Verknüpfung, welche vom 14. bis 16. Jahrh. recht häufig war (Burg. II, 387). Auf ce bezogen J. 167 f, 777 c: à croire *ce de quoi* il ne se pooient soffrir. Nicht neutral ist *quoi* J. 188 d: labourer à une charue sanz rouelles, *de quoy* il tornent dedens la Terre les fourmens,

les orges etc., wie es merkwürdiger Weise aufgefasst wird von Mercier, *De neutrali genere* etc., p. 79.

4. Lequel wird erst mit dem 13. Jahrh. üblicher und ist vom 14. Jahrh. an ausserordentlich häufig, bis es im 17. Jahrh. wieder in seinem Gebrauch beschränkt wird (Gr. II, 6; Nfrz. Zschr. IV, 148, Anm. 6). V. weist lequel in relativischer Verwendung gar nicht auf, denn 268b: *Ensi fu li consels acordez et l'os semoute, et devisé cil qui demourroient en Constantinople et liquel iroient en l'ost*, ist unsicher, A B C D E haben et liquel nicht; wäre dieses aber auch gesichert, so könnte aus dem Relativsatz in einen indirekten Fragesatz übergegangen sein. J. hat lequel nicht weniger als 93 Mal, davon 17 Mal im Credo. Jeder einzelne der Fälle des häufigen Gebrauchs, welche G. II, 6 für das 15. und 16. Jahrh. anführt, lässt sich auch aus J. durch zahlreiche Beispiele belegen. Abhängig von Präpositionen findet sich lequel in Beziehung auf sächliche Substantiva neben dem sonst gebräuchlichen *quoi* 323e, 345k, 406b, 600d, 723c, 831a, 842e; auf Personen bezogen 181e, 201c, 246d, 303e, 505c, 508d, 522b, 529e, 780c, 812c, 840b, 850g. Viel grössere Ausdehnung hat es als Nominativ und Akkusativ, cf. 6b (*de ses granz hardemens, liquel sont tel que*), 16e, 33c, 45h, 65b (*contre la volonte de son consoil, liquex li disoit*), 66b, 117d (*li clers rensui l'autre, liquex cuida descendre*), 135g (*pourrez oïr mout de merveilles, lesquex je ne vueil pas conter*), 140g, 165e, 192f, 194c, 256i, 280a, 309d, 322h, 337c, 412b, 437b, 444f, 465b, 518f, 527g, 533g, 583h, 584d, 591b, 596c, 623b, 629c, 664b, 718a, 732f, 768c, 771f, 776c, 784c, 800i, 801e, 803c, 815d. (Qui resp. que sind § 1—100 181 Mal gebraucht.) Von einem bestimmten Prinzip im Sinne der modernen Syntax kann nicht die Rede sein; lequel ist vollständig = qui verwandt, und man könnte viele Stellen anführen, wo qui heute durch lequel ersetzt werden würde, z. B. 104h: *G. vit le conte de la Marche, sa femme et ses enfants agenoilliez devant le roy qui li crioient*; 134d: *une tente faite en la guise d'une chapelle, qui mout cousta*; 625l: *je vi la femme et l'enfant en l'ostel au conte de Joigny, en la citei de Baffe, que li cuens norrissoit por Dieu*. Ein zweiter Relativsatz mit lequel ist oft einem mit qui eingeleiteten koordiniert, wie 16e, 33c, 165e, 194c, 596c, 815d, u. a., doch ist qui ebenso gewöhnlich, z. B. 104b, 124c, 464b, 465g, 786b, u. s. w.

Der attributive Gebrauch von lequel, welchen das Nfrz. als zu schwerfällig fast aufgegeben hat (Lücking, § 240

Anm.), der aber im Mfrz. sehr häufig war (Mätz. Synt. I, 436; G. II, 6), kann durch viele Beispiele aus J. belegt werden, z. B. 22f: *ne onques ne li oy nommer le dyable, liques nons est bien espandus*; 139d: *cent paire de lettres et plus, que de moy que . . ., esquies lettres nous estiens tenu*; 759e: *à Saint-Denis en France, là où il avoit eslue sa sepulture, ouquel lieu il fu enterrez*, 158d, 181b, 216e, 271b, 274b, 379a, 397b, d, 466e, 473f, 563g, 571c, 677g, 739c, 762b, 776a, 838d, 852e. Zu beachten sind hier die Stellen, wo das Relativum mit chose ein neutrales auf den vorhergehenden Satz bezogenes Relativum vertritt, wie 191h: *pour nous deffendre le passage; laques chose lour estoit legiere à faire*; 516i: *laques chose fu bele à regarder*; 518h: *laquel chose il firent envis*; 49c: *pour laquel chose*; ebenso 616f.

Solche Stellen zeigen, wie früh in der Prosa die Neigung zu relativischer Verknüpfung der Sätze auftrat, welche im 15. und 16. Jahrh. zu grosser Ausdehnung gelangte und zum Teil noch im 17. zu beobachten ist (G. II, 7 ff.; Nfrz. Zschr. IV, 150). Als vereinzelte Beispiele dieses Gebrauchs sind anzuführen: J. 145c: *li soudans venoit jouer aus eschez sus les nates qui estoient au pié de son lit; laquel natte sur quoy il sot que . . ., il l'envenima*, und die von G. citierten 437b: *je ne lairoie le royaume de Jerusalem perdre, lequel je suis venus pour garder*; 681c: *Pour laquel guerre appaisier, li roys envoa*; vgl. noch 430f: *onques ne parla à moy tant comme li mangiers dura: ce qu'il n'avoit pas accoustumei que il ne gardast à moy en mangant (= und dies war nicht seine Gewohnheit, dass er).*

Der oben angeführten Stelle 22f entspricht 421g: *le peuple menu Nostre Signour, en laquel compaignie il est alez*, wo das attributive Relativ einem Genetiv gleichsteht, wie das Demonstrativ 818e: *en icele memoire poons nous dire = en memoire de cela*. So findet sich auch zwei Mal relativisches *quel* ohne vorangestellten determinativen Artikel 438e: *le jour de la saint-Jaque, quel pelerins je estoie et qui mainz biens m'avoit fait*, und 455c: *pour l'honour dou roy, en quel messaige il estoient venu*. Ganz analoger Gebrauch des *quel* ist bei Froissart nicht ungewöhnlich (cf. Scheler I, p. 364, v. 11; II, p. 58, v. 1969 und Glossar III, 389). Jedenfalls ist in diesem Falle *quel* adjektivisches Attribut, und nicht, wie Wailly will, 438e auf saint-Jaque zu beziehender Casus obliquus = einem Genetiv (cf. Ausgabe p. 646).

Neutrales *lequel*, auf einen ganzen Satz bezogen

(G. II, 11), ist notiert J. 194f: il avoient bouchié l'un des bras dou flum . . ., *lequel* il firent legierement.

5. Das Adverbium *que* konnte in der älteren Sprache das Relativum in den meisten Fällen vertreten (Gr. III, 380 ff.; Zschr. II, 563; Bischoff, Konj. bei Chrestien, p. 85; Darm., § 162; Nfrz. Zschr. IV, 153, 3), was auch heute noch in gewissen Fällen vorkommt (Lücking, § 243; § 405, 2; Bischoff, p. 85, Anm. 2). Dieses Adverb. drückte ganz allgemein aus, dass irgend eine relative Beziehung stattfindet, und wurde schliesslich zur Konjunktion, sofern es dem vorhergehenden Satze eine nähere Bestimmung hinzufügt, ohne dass Beziehung auf ein einzelnes Wort möglich ist. In der Mitte stehen und mögen den Übergang zu dem rein konjunkionalen Gebrauch gebildet haben die Sätze, in welchen ein hinzugefügtes persönliches oder indefinites Pronomen die Beziehung auf den zu bestimmenden Begriff des regierenden Satzes ausdrückt. Abgesehen von den Fällen, wo dieses *que* noch heute gebräuchlich ist, kommt dasselbe als deutlich erkennbares Relativ vor: als Nominativ, wie mitunter noch im 16. Jahrh. (G. II, 2; Darm., § 103), nur vereinzelt bei J. 783e: n'avoient roi mais *que* l'empereor de Rome, *que* païens estoit, et non pas de lor loi; 831b: nous serons roy coronei au réaume dou ciel, *que* jamais ne nous faura, und vielleicht 405b: dou conte d'Anjou se pleingnoit *que* nulle compaignie ne li tenoit, wo A qui liest, jedenfalls aber nach J.s Sprachgebrauch ein Relativum vorliegt (cf. des Verf. Abhandlung über d. Konj. bei J., p. 9); mit hinzugefügtem Pronomen V. 205i: si ne s'en sorent à cui prendre; *qu'il* lor pesa d'une part et d'autre; J. 657k: ou les saintes Esriptures nous mentent, *que il* ne puet estre; J. 330c: il y avoit gens sarrasins appareilliés, les espées toutes nues, *que* ceus qui chéoiënt, *il* les occioient; 341g: ne demourra jà demi pié entier d'os *qu'il* ne soit touz debrisiés; 421f: nulz chevaliers ne puet revenir *que il* ne soit honniz. Beispiele für denselben Fall beim Akkusativ sind J. 271d: li Turc couvrirent mon signour G. de feu grejois, *que* à grant peine *le* porent esteindre sa gent; 774d: *que* je ne deisse chose, se touz li mondes le savoit, *que* je ne l'osasse bien faire; 291i: nulz ne eschapoit de celle maladie *que* mourir ne l'en couvenist, etc. Zur Konjunktion geworden ist *que* beispielsweise V. 216i: onques n'assemblerent ensemble *que* plus n'i perdissent li Grieu; J. 304a: il n'avoit pooir d'ilec demourer *que* mourir ne le couvenist; ebenso ist aufzufassen V. 231f: de quatre-vins chevaliers *que* il avoit en la rote, onques uns n'en eschapa *qu'il* ne fussent

ou mort ou pris, wo W. qui ne fût übersetzt; vgl. J. 461 b: nulz ne puet mourir que jeusques au jour *que* il li est jugié, wo W. übersetzt: qui lui est fixé, während es doch natürlicher ist, *que* auf au jour, il auf mourir zu beziehen. An Stelle eines Relativs und einer Präposition ist das Adverb. anzutreffen V. 280 k: il les tendroit as us et as costumes *que* li empereur les avoient tenez; J. 765 b: par l'aide de lour lignaige, *que* il durent faire honnour; 834 b: aus pecheors, *que* Diex a soffert ausi con toute lour aise en ce monde; 204 a: nous sommes ou plus grant peril *que* nous fussiens onques mais, ebenso 171 f, 384 d; mit hinzugefügtem Pronomen z. B. V. 163 e: un flum . . ., *que* on n'i puet passer se par un pont de pierre non; 231 g: nus n'eschiva l'ost de Venise, *que* maus ou honte ne *li* avenist, u. s. w. Vielleicht liegt dieses *que* auch vor V. 29 a: quant cele grant noise remest et cele grant pitiez (*que* onques plus grant ne vit nus hom), li bons dux . . .; 263 h: en fu menez el riche palais de Bocheleon, *que* onques plus riches ne fu veuz; es wäre dann *que* = *de* nach dem Komparativ (cf. Clairin, p. 275) und Relativpronomen (*que* = *de* und Relativ belegt Suchier, Auc. und Nic. zu 6, 36), und man hätte dann die bekannte lateinische Konstruktion: Cato, quo nemo tum fuit doctior.

6. *Dont* ist einerseits lokales Adverbium, als welches es noch im 17. Jahrh. vorkam (Chassang, p. 296), aber bereits von Vaugelas verworfen wurde (Rem. 313), z. B. V. 161 d: alerent as barges *dunt* il erent venu; 308 a, 379 h, 449 b; J. 254 b: ou lieu *dont* nous aviens chacié nos ennemis, 86 b, 89 a, 145 g, 188 f, 190 b, 393 d, 495 e, etc., andererseits hat es bereits alle Funktionen übernommen, welche die moderne Syntax ihm eingeräumt hat, und war im Afrz. von ausgedehnterem Gebrauch, insofern die Präposition *de* in viel weiterem Umfange als heutzutage gebraucht wurde (G. II, 10). Auf einen ganzen Satz bezogen, hat es noch nie das determinative *ce* vor sich, vgl. V. 46 g: Ensi fina li cuens et moru, *don* grant damages fu; 50 g: et s'en alerent passer à Marseille, *dont* il reçurent grant honte . . ., et *dont* grant mesaventure lor en avint puis; 167 h, 207 e, 291 g, 300 g, 318 b, 334 c, u. s. w. J. 77 b: li roys s'en revint en France, *dont* il en fu mout blasmez; 96 d: il avoit estei fiz sainte Helisabeth de Thuringe, *dont* l'on disoit que la royne le besoit ou front par devocion; 151 e: alames au roy pour la galie demander; *dont* mes sires J. nous respondi que . . .; 103 c, 146 d, 164 f, 170 d, 171 a, 177 b, 180 b, 186 d, 188 i, 195 d, 210 d, 252 c, 272 h, 284 c, 292 a, u. s. w.

7. Oà wurde in der ganzen älteren Sprache auf Personen bezogen und auch in Beziehung auf sächliche Subst. viel häufiger gebraucht, als die neueste Zeit letzteres zu gestatten scheint (G. II, 10; Chassang, p. 296 ff.). In unseren Texten findet sich eine Beziehung auf Personen nicht, vereinzelt auf Sachnamen, wie V. 228 c: *une ancone qu'il faisoit porter devant lui, oà il se fioit mult*; J. 45 a: *foys et créance estoit une chose oà nous deviens bien croire*.

Mitunter wird im Afrz. zu oà noch ein anderes Ortsadverb. hinzugesetzt (G. II, 10), so V. 156 i: *là endroit oà ele ariva*. Sehr oft ist bei J. dem auf ein Subst. bezogenen oà demonstratives là vorangestellt, z. B. 13 c: *la terre là oà elle hurta*; 25 f: *en la voie d'outre mer là oà je fu*; 35 a, 55 a, 56 b, 61 a, 69 f, 84 i, 86 a, 95 i, 117 e, 121 b, 137 h, 141 d, 149 f, u. s. w., und sogar 408 a: *je séoie illec, là oà nus ne se prenoit garde*. Bei V. ist notiert 472 c: *les terres par là oà il passa*, ebenso 272 d, 274 c, was heute nicht mehr gestattet ist (Lücking, § 240 Anm.). Ohne Beziehungswort wurde là oà in ausgedehnterem Masse als im Nfrz. auf die Zeit übertragen (Mätz., Synt. II, 124); V. hat diesen Gebrauch nicht, J. sehr oft, vgl. 70 e: *là oà il mouroit, en ses darrenieres paroles reclamoit-il Dieu*; 71 b: *et especialment en s'enfance le garda-il là oà il li fu bien mestier*; 597 f: *Là oà sui ami prioient la Mere Dieu que . . ., li ennemis lour respondi*; 648 d: *ce soit par male aventure là oà li seneschaus est plus celans que je ne sui*, und sogar 135 c: *et estoit venus à Cesaire là oà il la fermoit*, etc.

## F. Das Interrogativum.

Am wichtigsten ist, dass im Nfrz. die durch das neutrale Pronom. eingeleiteten indirekten Fragesätze in Relativsätze übergegangen sind, was erst in der zweiten Hälfte des 17. Jahrh. zur ganz festen Regel geworden ist (G. II, 18; Chassang, p. 287). V. kennt diesen Gebrauch noch nicht, überall erscheint bei ihm das Interrogativum, cf. 40 c: *por savoir que il porroient faire*, 306 g, 429 a; ebenso J. 641 b: *et lour demanda que il lour sembloit de cest heur*; 596 h: *ne sai-je que il devindrent*, 7 d, 14 c, 50 g, 149 a, 255 e, 318 c, 351 b, 354 c, 392 g, 405 b, 411 e, 424 f, 426 b, 440 h, 499 e, 599 e, 629 h, 631 a, 654 b, 773 a; dagegen zeigt sich im Credo bereits die moderne Auffassung 808 a: *nous demandames ce que estoit*; ganz analog ist 647 c: *il avoit demandeì là oà je estoie*.

Stets lautet der neutrale Nominat. *que*, *qui* dringt erst später ein (G. II, 17); dafür auch die der alten Sprache geläufige Umschreibung (Mätz. n., Synt. II, 282) J. 26d: *quex chose* est Diex? vgl. V. 162f: *por savoir quel chose* il porroient faire. Neutrale lequ<sup>el</sup>, welches das Nfrz. ganz aufgegeben hat, war nicht sehr häufig; die beiden Denkmäler bieten nur das von G. II, 20 citierte J. 27a.

Das maskul. resp. femin. substantivische Pronom. ist dem modernen Gebrauch ganz konform (cui findet sich V. 205i: *si ne s'en sont à cui* prendre; 277a: *ne sai par cui* conseil l'empereres respondi; J. 335b: *demandèrent à cui* il diroient, 408e, vgl. den Akkusat. *qui* J. 439g), ebenso *quel* und *lequel*. Das von G. II, 16 angeführte V. 268b *liquiex baron* ist eine unrichtige Lesart (s. oben Relat. 4), und V. 147d: *Et fu li conseils des batailles deviser, quantes et quels* il en auroient, eine Stelle, welche von G. II, 20 als Beispiel für den Gebrauch von *quel* = *lequel* citiert wird, liegt die Gr. III, 391 erwähnte, dem alten Stil geläufige Attraktion des Subj. resp. Obj. des Nebensatzes zum regierenden Satze vor, wie z. B. V. 369d: *or oiez des aventures queles* eles sunt.

## G. Die Indefinita.

1. Das Interrogativ *qui* . . . *qui* im Sinne eines Indefinit., welches bereits von Vaugelas und Th. Corneille (Rem. 59) getadelt, dagegen von der Akademie 1704 in Schutz genommen wurde und auch heute noch nicht ganz verschwunden ist (Chassang, p. 290), ist notiert V. 174e, 175b, 416h, 466i, J. 152c, 219c; das veraltete neutrale *que* . . . *que* (Gr. III, 82) ist sehr oft anzutreffen, z. B. V. 205f: *il furent bien quinze mil, que* petit *que* grant, 255g, 448b; J. 14b: *li roys envioia querre quatorze maistres nothonniers, que* de celle neif *que* d'autres, 95h, 139c, 146l, 762f, etc.

Im Konzessivsätze kommen folgende heute veraltete Fügungen vor: *lequel* (Mätz. n. Gr. 533; Bischoff, Konj. bei Chrestien, p. 91) V. 393i: *il les conduiroient à S. ou en C. ou en H., lequel* *que* il voldroient des trois; J. 317f: *que* je preisse *lequel* *que* je vourroie: *ou* il me menroient . . . *ou* il me ancre-roient . . .; V. 496m: *laquele* *que* il ameroit mielz; attributives *quel*, das sich noch bei Molière findet (Génin, Lexique de M., p. 341; afrz. Beisp. Littré, *quel* *que*, *Histor.*; Bischoff, p. 91), kommt, merkwürdig genug, nur ein Mal vor V. 117g: *de quel* *heure que* il les en semonroient; in allen anderen Stellen ist bereits *quelque* gebraucht, vgl. V. 13d: *en quelque* leu *que* il



alassent; 22 b, 48 f, 205 b: de *quelque* terre que il fussent; J. 312 f: de *quelque* part que il soient; 373 f: *quelque* asseurement que nous li aiens donnei, 694 b, c. Dieses *quelque* ist bereits für Chrestien durch fünf Stellen nachgewiesen und somit älter als Littré unter *quel* que 2<sup>o</sup> meint, welcher behauptet, dass erst gegen das 14. Jahrh. dieser „Fehler“ *quelque* statt *quel* que einzudringen beginne. Dass *quelque* aus dem ursprünglich allein gebrauchten *quel* que entstanden ist, hat Littré an jener Stelle und unter *quelque* . . . que Rem. 2 gesagt, was Bischoff, p. 92 ganz übersehen hat. Der „barbarisme“ erklärt sich wohl daraus, dass in diesem Falle verkürzte Konzessivsätze vorliegen, en *quelque* lieu = en lieu *quel* que soit, en *quel* que (soit) lieu; so wurde *quelque* ein Wort mit konzessivem Sinne. Diese Verkürzung trat wohl zunächst in sehr häufigen Wendungen auf, um dann weiter vorzudringen. Angeschlossen mag hier gleich der Gebrauch der alten Sprache werden, dem Substantiv, welches durch den folgenden Relativsatz verallgemeinert wird, kausales *pour* voranzustellen (Gr. III, 362; Bischoff, p. 92), vgl. V. 254 k: *pour* proesce que il eust, 356 h; J. 43 e: *pour* meschief qui avenist au cors; 49 h, 56 c, 105 c, 677 e, 679 d: ne li doing-je pas *pour* chose que je sois tenus à li; *par* infolge der im Afrz. bisweilen vorkommenden Verwechslung (Burg. II, 362), V. 63 b: *par* poir que nous aions. Solche Sätze zeigen recht deutlich, dass die Verallgemeinerung hauptsächlich auf dem Konjunktiv beruht, wie dies auch in den Sätzen zu Tage tritt, wo ein indefinites Pronom. zum Subst. tritt, z. B. J. 668 f: quant li Preescheour li ramentevoient *aucun* livre qu'il *oyst* volentiers, oder chose im Sinne eines indefinit. Pron. (Gr. III, 87; 423) näher bestimmt wird, z. B. J. 38 d: ne vous tenez pas à *chose* que je en *deisse*, 218 k, 248 g, 355 f, 567 g; V. 191 f, 209 e, u. s. w.; an einer Stelle ist der konzessive Sinn durch den Relativsatz mit dem Verbum im Konj., welcher ein artikelloses Subst. bestimmt, hervorgebracht J. 604 c: li Saiges dit que *mesaise* que li om *ait* ou cuer, ne li doit parer ou visaige. Adverbiales *quelque* kann in unseren Texten noch nicht vorkommen. Die Verallgemeinerung eines Adjektivs wird durch einen Vergleichungssatz gegeben (Mätz., Gr. 532), z. B. V. 467 f: se furent tote nuit hordé, *si* *malade* et *si* *navré* com il estoient; J. 71 f, 256 c, 317 d, 813 a. Vereinzelt ist J. 697 c: à autre persone, *tant* soit *privée* d'aus, s. darüber Konj. bei J., p. 3.

2. Von Indefiniten, welche heute ausser Gebrauch sind, kommen in unseren Denkmälern vor:

*alquant* (G. II, 21) nur V. 161e: et *alquant* en eschaperent;

*auques* (G. II, 22) als Neutrum V. 394g: les autres qui *auques* valioient; als Adverb. V. 307b: enmi la vile *auques*, 454d; J. 80h: qui estoient *auques* tuit parent le conte.

Adjektivisches *tant* (G. II, 32) nur V. 61d: *tante* bele vaissellemente; 75b: *tant* bon destrier i ot mis; J. 152h: de *tante* gent; sonst ist *tant* stets mit partitiv. de konstruiert, so dass man jenen adjektiv. Gebrauch als schon veraltend bezeichnen kann; vgl. V. 56d, 59d, 208b, 329c, 348c, 349f, 419b, 459k, 460i, 476a, 480h, 495g; J. 15f, 77c, 98e, 143e, 208e, 219h, 303b, 367e, 382h, 473b, 492e, 545d, 558a, 613c, 758c, 833e, u. s. w. *Autretant* (G. II, 32) kommt nur noch adverbial vor V. 11i, J. 15c.

*Quant* war noch im 16. Jahrh. häufig (G. II, 31); Vaugelas, Rem. 452 bezeichnet das von Malherbe gebrauchte *quant*es fois als veraltet. In adjektiv. Gebrauch ist es nur nachzuweisen V. 147d: *quant*es et quels ils en auroient, und 271a: ne sai *quanz* jors, niemals bei J. Als Neutrum J. 718g: les autres choses valioient à double que *quant* li roys y prenoit devant; 187d: *quant* plus viennent les autres rivières aval, et plus y chieient de petites rivières, ebenso 354h, sonst nur mit konzessivem Sinn *quant*ue resp. *quant* que, z. B. V. 61a, 62b, 267b, 322b, 442b, etc.; Beisp. aus J. s. Konjunktiv bei J. p. 4. Das moderne *combien* belegt G. mit V. 429f, J. 152f, vgl. noch J. 103d: li roys ot grant coup de la terre le conte; mais je ne sai pas *combien*; 562b, c: je demandai ou legat *combien* celle porte et cis pans dou mur li avoient coustei; et il me demanda *combien* je cuidioie que . . .

Auch *moult* und bisweilen *pou* konnten adjektivisch gebraucht werden (G. II, 29); in unseren Texten zeigen sie nie Flexion. Hingewiesen sei hier auf das plural. *li pou* (Gr. III, 151) V. 482h: *li pou* ne porent endurer le trop, und das bis zum 17. Jahrh. erhaltene afrz. Neutrum *petit* V. 183f: en si *petit* de terme, 140a, 345k, J. 632k: ne tarda que *un petit*, 832f, 838d.

3. Der syntaktische Gebrauch hat sich geändert bei: *aucun*, welches bis ins 17. Jahrh. hinein seine positive Bedeutung wahrte (G. II, 24). Da *quelque* nur konzessiven Sinn hatte und noch nicht zum Indefinitum abgeschwächt war, stand nur *aucun* zu Gebot, welches im Sinne des heutigen *quelqu'un* und *quelque* im Singul. und Plural. gebraucht wurde. Zufällig macht V. nur sehr selten von diesem Pronom. Gebrauch, es ist nur notiert worden 418e: Et ensi come

*aucuns* chastiaus ou *aucune* citez se rendoit à lui. Bei J. ist es sehr oft anzutreffen, subst. 80a: *Aucun* d'aus s'entremistrent, 136e, 683b, 715b, 726a, 747c (so auch noch bei Lafontaine cf. Chassang, p. 249); adjektivisch 43h, 60a, c, 71g, 114b, 180c, 249e, 417i, 435e, 494e, 501h, 692a; pluralisch 87d, 187c, 253a, 390a, 546f, 669c, u. s. w. Niemals erscheint *aucun* mit dem bestimmten Artikel, der sich sonst im Afrz. findet (Littré, *aucun*, *Histor.* XIII; G. II, 25). Die heute *aucun* zuerteilten Funktionen erfüllte immer *nul*, z. B. V. 34e, 178e, 210b, 222g (or oiez se onques si horrible traïsons fu faite par *nule* gent), 229h, 285e (se li empereres li eust *nul* tort fait), 288h, 293i, 418g, 420e; J. 22b (je ne li oy devisier *nulles* viandes), 188g,\* 246d, 259c, 290f, 336d, f, k (donriés-vous *nulz* des chastiaus aus barons?), 340c, 384e, 439d (je n'ai encore oy nouvelles que vous m'aiés retenu *nulz* chevaliers), 547h, etc. Zu beachten ist noch die Akkusativform *nullui*, welche nur substantivisch gebraucht ist, V. 379g: s'en alerent sanz parler à *nullui*, 366e; J. 8d: il ne vout *nullui* croire, 10d, 18d, 22e, 24f, 388c, 433g, 731b, etc.; doch auch substantiv. *nul* z. B. J. 427i: il n'avoit *nul* illec qui. In diesen zuletzt angeführten Stellen ist *nul* = dem heutigen *personne*, welches noch nie als indefinites Pronom. gebraucht ist. An einigen Stellen hat *nul* geradezu positiven Sinn (cf. Mätz., *Synt.* I, 410), z. B. J. 59e: Et lors il lour demandoit: „A-il *nullui* qui ait partie?“ Et cil se levoient qui partie avoient; 692h: En toutes les villes de son roiaume là où il n'avoit onques estei, il aloit aus Preescheours et aus Cordeliers, se il en y avoit *nulz*, pour requerre lour oroisons; 418d: il fesoit appeler les gentishomes, se *nulz* en y avoit, et donnoit; 513b: vous direz que ce vous poise que vous avez fait *nulles* treves à li, sanz parler à moy; 244c: il li demanda se il savoit *nulles* nouvelles dou conte, cf. 447f, 512b; V. 260i: vos avez juré, se *nus* en voloit estre encontre, que vos li seriez aidant; ebenso 414c: il les fist occirre et toz les autres qui *noient* valurent.

Von *autre* ist der Casus obliquus *autrui* zu erwähnen, welchen V. nur gebraucht 214g: il ne feroient ne vos ne *altrui* mal, der bei J. aber sehr häufig ist. Abgesehen von der noch heute vorkommenden Verwendung, wobei nur zu bemerken ist, dass auch substantiv. *autre* sich findet, z. B. J. 731b, erscheint *autrui* sehr oft als unbezeichneter possessiver Genetiv, als welcher es in der dem Afrz. geläufigen Wendung *l'autrui*, obwohl dieses bereits von Vaugelaus Rem. 504 für veraltet erklärt wird, im Kanzleistil heute noch sich erhält

(Lücking, § 451, I, 4), vgl. J. 25f: ne les le roy ne les *autrui*; 33a: male chose estoit de penre de *l'autrui*: 33e: qui *l'autrui* chatel weulent rendre; 34g, 127e, 418h, 433e, 478b, d, etc.

Für adjektiv. *chascun* trat erst im 16. Jahrh. chaque mit Vorliebe ein (G. II, 26; Darm., § 173; Arch. 49, 326), doch wird adjektivisches *chacun* vereinzelt noch im 17. Jahrh. betroffen (Littré, *chacun*, Rem. 2). Beispiele für diesen Gebrauch sind V. 101f (*chascun* jor), 135g, 156c, 236c, 241g, 269d, 462c, 492g; J. 103g, 127b, 158g, 177e, 252i, 380c, 466h, 474d, 476b, 492e, etc., daneben aber auch J. 516h: à *chascun* des carniaus. Niemals findet sich der unbestimmte Artik. bei *chacun* (G. II, 27). •

*Maint* beginnt nach Chassang, p. 241, heute zu veralten und ist nur noch im familiären Stil üblich, während es noch im 17. Jahrh. dem höheren Stil ganz geläufig war und in der älteren Sprache auch substantivisch gebraucht wurde (G. II, 27), vgl. V. 51c: li cuens B. i ert ja venuz et *maint* des autres, 101a, 133d, 339h: Et *maint* en i ot qui n'i oserent arester. Auch adjektiv. *maint* wurde bisweilen in Verbindung mit *plusieurs* angetroffen, so V. 8m: et *maint plusor* prodome. Bei J. ist Ähnliches nicht beobachtet. Adjektivisches *maint* ist bei beiden Autoren von ausgedehntestem Gebrauch.

Von *tel* ist das Bemerkenswerteste, dass es mitunter im Afrz. adjektivisch zum Subjekt resp. Objekt konstruiert wurde, wo das Nfrz. dasselbe als adverbiale Bestimmung des Verbuns setzen würde. Die von G. II, 34 als Beleg für „adverbiales *tel*“ citierte Stelle V. 87c: Lors furent li ostel departi à *chascun* endroit soi, *tel* con il afferi, ist nicht zutreffend, *tel* ist adjektivisch auf ostel bezogen und hier auch dem Nfrz. nicht unmöglich, wohl aber J. 446h: or estes *tel menei* par vos pechiés, wo W. in der kleinen Ausgabe von 1881 als Konjekture von G. Paris *tellement* lesen will, was ganz ungerechtfertigt ist, da jene Konstruktion sich sehr wohl erklären lässt, und um so befremdlicher erscheint, als auch sonst ganz analoge Stellen sich bieten, z. B. Henri de Valenciennes 545a: Ensi fu Buriles desconfis, et *teus menés* comme vous avés oï; ebenso V. 14b: et fu *tels* lour consaux entr'aus *acordez* que . . .; (vgl. in Beziehung auf das Objekt z. B. V. 297e: por *tenir* la pais *tel* cum cil la deviseroient).

An adjektivisches *tel* wird zwar gewöhnlich wie im Nfrz. ein Vergleichungssatz oder ein Konsekutivsatz mit *que* angeschlossen, in welchem Falle dasselbe oft nur als eine unnötige

Umständlichkeit des alten Stils erscheint, doch findet sich auch Bestimmung durch einen Relativsatz, was im Nfrz. nicht mehr vorkommt, z. B. J. 455 h: *aportez au roy tiex lettres dont li roys se tieingne apaiez*; 324 k: *il me donroit tel chose à boire de quoy je seroie gueriz*; 592 e: *que il lour baillast une femme pour lour signour, tel qui fust dou lignaige le roy*; V. 105 d: *eslistrent deus clers telx qu'il savoient qui bon fussent, wo que* Akkusat. des Relat. und nicht Adverb. der Vergleichung ist, denn letzteres ist in vorliegendem Falle wie stets im Afrz. und noch im 17. Jahrhd. (Nfrz. Zschr. IV, 179) *comme*; nicht ganz sicher ist J. 544 g: *et les me nomma teus qu'il vout que je menasse*, wie W. in der kleinen Ausgabe, wie es scheint mit Recht, statt *ceulz* qu'il lesen will.

Der distributive Gebrauch von *tel* (G. II, 33) ist bei J. nicht notiert, bei V. 401 d: *tels i ot ardoir et tels i ot les testes colper*, 188 d, 360 e. Was G. II, 33 von *tel* vor Kardinalzahlen sagt, scheint nicht ganz klar, denn *tel* dient nicht „zur Bezeichnung einer allgemein gehaltenen Zahlangebe“, sondern ist demonstrativ und hat seine gewöhnliche Bedeutung „solcher“, wird aber in dieser Verwendung heutzutage sich nicht nachweisen lassen; cf. J. 279 c: *il nous a fait tiex dous honnours en ceste semainne*, wo auf zwei bestimmte Ereignisse hingewiesen wird; 176 h: *il n'en vourroit mie avoir tiex mil* = tausend solche, wie der eben genannte Aubert de Narcy war; auch 628 c: *il a céans tiex cinc cens personnes et plus qui demourront en l'ille*, dient *tel* zur Qualitätsbestimmung.

Als Komposita, welche heute ausser Gebrauch sind, kommen vor die von G. II, 34 angeführten *autel* und *autretel* V. 39 b, 184 g, 185 g, 378 a, b, 424 d; J. 286 f, 288 c, 602 f, 625 e.

*Tout* (in der bis zum 17. Jahrhd. vorkommenden Verstärkung *trestout* (G. II, 34) V. 189 c, 424 b; J. 67 a, 236 e, 475 e) kommt hier in seiner adjektivischen Verwendung vor prädikativen Bestimmungen in Betracht. In der älteren Sprache wurde es sehr gern zum Subjekt konstruiert (Gr. III, 95), erst Vaugelas und durchgreifend die Akademie in ihren *Observations* 1704 (Nfrz. Zschr. IV, 153) gaben die noch heute geltenden Regeln. Beispiele für die einzelnen Fälle sind: V. 34 c: *vos nos troveroiz toz prez*; 66 a: *s'escrierent tuit à une voiz*; J. 187 g: *il (li fluns) vient touz en un chanel jusques en Egypte*; 256 f: *qui estoient tuit rez à rez des engins*. In diesen Stellen kann auch das Nfrz. zur Bezeichnung der Gesamtheit das Adjektivum setzen, dagegen

müsste heute das Adverb. stehen V. 156g: li chevalier saillirent en la mer trosque à la çainture *tuit* armé; 173b: li dux fu *toz* armez; 179k: et descendi il meismes *toz* premiers; 218d: les nés *totes* ardan; 307h, 365d, 368g, 371c, 498g; J. 8e: sailli en la mer *touz* armez; 151: entre moy et mon signour Erart, *tuit* armei alames; 229i: me trais vers le roy *touz* coste à coste; 465h: il fussent *tuit* un; 39f, 64b, 161e, 165a, 172d, f, 174e, 192g, 239k, 240h, 255f, 258e, 269h, 274c, 300c, etc. Dass daneben auch das Adverb. vorkam, nicht nur vor adverbialen Bestimmungen, sondern vereinzelt auch vor prädikativem Adjektivum, zeigen folgende Stellen: V. 185k: estoient *tot* à sa volenté; 271k: il seroient *tot* une chose; 406i: il se traistroient *tot* le petit pas; 431a: Lors chevau-chierent *tot* ordenéement; 89c: li preudome vindrent *tot* armé; J. 176g: nous traimes *tout* souef vers li; 237b: li cuens venoit *tout* droit de vers la Massoure; 677g: nous y venimes *tout* en paiz; u. s. w.

Attributives tout steht bei V. nach à = avec, während es bei J. bereits zur Präposition *atout* geworden ist (Burg. II, 344), z. B. 93g: à *toz* dix mil homes; 185c: à *totes* les haches; 300b: à *tote* sa fame; 227c, 380f, 393h, 443c, 466k, etc., daneben *atot*, z. B. 411g: à *toz* les Grez de la terre et *atot* quarante chevaliers; 446b: *atot* lor proies et à *toz* lor chars; 411g: *atot* cinquante chevaliers, 269b, 273f, 421d, e, 452k, u. s. w.

4. Zur Stellvertretung indefiniter Pronom. (Gr. III, 87) sind gebraucht:

*hom* im Sinne des modernen *quelqu'un* resp. *personne*, wie J. 717h: fist enquerre par tout le pays où l'on pourroit trouver *home* qui feist bone justise; 415d: miex que *hom* que j'eusse onques; 712a: nous commandons que il ne dessaisissent *home* de sesinne que il tieigne; 697e, 698a; V. 204d: onques ne pot estre estainz par *home*; vgl. J. 81h: a pis fait au roy que *nus hom* qui vive. In ähnlicher Weise findet sich bei V. *gens* gebraucht, z. B. 92e: la plus haute convenance qui onques fust faite à *gent*; 181a: Et sachiez que onques Diex ne traist de plus grant peril nule *gent* (an beiden Stellen übersetzt W. *personne*); vgl. 65d: le plus halt affaire que onques *gens* entrepreissent (W. hat *on* übersetzt). Ebenso ist *âme* verwandt J. 698b: il ne donront nul don à *home* qui soit de nostre consoil, ne aus femmes, ne aus enfans, ne à *ame* qui leur apartieingne.

*chose* V. 379k: mult fait mal qui par paor de mort fait *chose* qui li est reprouvée à *toz* jorz; J. 636c: se nous

trouvons *chose* qui li desplaie, que nous le metiens hors; 740 c: garde-toy de faire *chose* qui à Dieu desplaie; 774 d: que je ne feisse ne ne deisse *chose*, se touz li mondes le savoit, que je ne l'osasse bien faire, vgl. ausserdem die oben citierten Stellen, wo *chose* in gleichem Sinne im Konzessivsatze vorkommt. Wie ersichtlich, wurde *chose* bereits als Neutrum empfunden und le darauf bezogen. Dasselbe ist bei *riens* der Fall, z. B. 47 e, 49 g, obwohl dieses noch nicht zu seiner jetzigen Bedeutung sich abgeschwächt hatte, cf. J. 24 c: *nulle riens*; 830 e: que *riens terriene* ne nous poisse deseuvrer. *Nulle chose* statt des heutigen rien findet sich oft, z. B. V. 165 h: et de cel avoient poi, et de char fresche *nulle chose*; J. 248 d: *Nulle chose* dou monde il ne lessierent en l'ost.

### III. Die Komparation.

Der emphatische Positiv mit dem bestimmten Artikel im Sinne eines Superlativs, ein Gebrauch, welcher heute veraltet ist (Lücking, § 314 Anm. 1), begegnet V. 2831: qui ere uns *des bons* chevaliers de l'ost et des plus honorez; 54 c und 231 a: qui ere uns *des bons* chevaliers del monde; 412 c: ce ere une granz partie de *la bone* gent que li François aussent; J. 733 g: ce yert une *des douloureuses* journées qui onques fust en France. W. hat an allen Stellen in seiner Übersetzung den Positiv beibehalten, was für die beiden Fälle, wo der folgende Relativsatz den Konjunktiv aufweist, sofort als unrichtig erkannt wird, in den anderen Fällen könnte man zweifelhaft sein, doch ist jene Auffassung sinngemässer und wird durch sehr häufig wiederkehrende ganz analoge Wendungen, welche den Superlativ haben, bestätigt, z. B. 63 b, 259 c, 265 d, 416 i, u. s. w. Dagegen übersetzt W. *la plupart* V. 43 b: et illuec fu *la granz foisons* des contes et des barons; 311 i: et *la granz partie* qui s'ere tenue devers Johan, se torna devers lui.

Zu der Gr. III, 10 erwähnten afrz. Steigerung durch *mieux* bieten unsere Denkmäler nur ganz vereinzelte Beispiele; vgl. V. 251 i: en la plus fort vile et la *miez* fermée (233 b: qui *mult* ere fermée); J. 339 h: l'un des *miex* entechiez chevaliers; V. 288 f: il s'i devoit encore *miez* mettre = „noch eher“; J. 606 d: li hostiex là où il plaisoit *miex* à demourer = le plus.

Der Komparativ ohne den bestimmten Artikel im Sinne des Superlativs ist der ganzen älteren Sprache geläufig und findet sich noch bei allen Autoren des 17. Jahrh. (Benois, p. 68 ff., Nfrz. Zschr. IV, 101). Der Gr. III, 11 erörterte Fall des einem mit Artikel versehenen Substantiv nachgestellten Komparativs findet sich bei unseren Autoren nicht, da in der Regel das komparierte Adjektiv dem Subst. voransteht, und nur etwa von zwei koordinierten Adjektiven eines hinter das Subst. tritt, in welchem Falle es sich nur um die Nichtwiederholung des Artikels handelt. Bei vorangestelltem Komparativ ist der Artikel feste Regel, von welcher J. nie abweicht, V. im Relativsatze (Gr. III, 13) ein Mal bei attributivem Adjektiv 37 b: *fu uns des homes del monde qui fist plus bele fin*, und ein Mal bei der prädikativen Bestimmung 284 e: *qui plus halt estoient del conseil del marchis*. Sonst findet sich nur der adverbiale Komparativ in superlativ. Sinne, vgl. J. 90 a: *E. fu li bourgeois dou monde que li cuens créoit plus*, ebenso 158 c, 199 c, 339 h, 605 f, 626 g, 680 a, 682 h, 791 b; 168 e: *à departir là où vous cuiderés que il soit miex*; 629 e: *liquex estoit uns des plus hardis homes que je onques veisse et qui miex s'estoit prouvez en la Terre sainte*; V. 36 h: *por departir là où en verroit que il seroit miex employé*; 97 g: *ce ere la chose par quoi on puet miez recovrer la Terre d'oltremer*; 234 h: *celui cui il cuideroient que fust plus à profit de la terre; dagegen ist 496 n: laquele que il ameroit miex*, der Komparativ ganz am Platze, da es sich um eine Auswahl unter zwei Städten handelt, und W.s Übersetzung *le mieux* nicht berechtigt.

Dem Komparativ im Hauptsatze fügt V. oft noch eine determinative Bestimmung hinzu, wie 134 c: *traient à la ferme plus droit que il onques puent*; 362 b: *si s'en issi plus tot que il pot*; 246 d: *plus loing que il pot*; 341 d: *et la garnissent à moins que il porroient de gent* (vgl. 106 b: *al pis qu'il pot*; 362 f: *vint au plus tot que il pot*), Stellen, welche unter Berichtigung von Gr. III, 12 in Zschr. V. 199 ff. erörtert worden sind. Ebendasselbst ist auch bemerkt, dass dieser Gebrauch nicht weit über die afrz. Zeit hinausreiche; J. bietet nur noch 855 e: *Et plus tost que je pourray, ma gent seront apparilié pour aler* (vgl. 223 c: *au plus tost que je peu*; 851 a: *au miez que je sai*). Auch die Konstruktion, welche den Komparativ in gleicher Funktion wie im Hauptsatze zum Nebensatze zog (Zschr. V, 201) ist früh aufgegeben worden; vgl. V. 194 b: *et mult les honora, tant cum il pot plus faire*; 263 e: *tant en fisent li baron cum il plus*



*parent*; J. 107f: *elle en fist si grant joie comme elle pot plus*; 389g: *lors fu la joie si grans comme elle pot estre plus* entre nous. Endlich sind noch die Fälle zu beachten, wo ein prädikatives Adjektiv aus dem regierenden Satze zu ergänzen ist und gleichzeitig der zum Hilfsverbum *pooir* gehörige Infinitiv (Zschr. II, 554, 556), wie V. 185i: *si richement acesmées que eles ne pooient plus*; 462c: *si chargé de guerre qu'il ne pooient plus*. Beispiele aus Froissart s. Zschr. V, 362; ähnlich ist auch das von Chassang, p. 189 aus Calvin citierte *la rémission des péchés est si clairement exposée en l'Écriture que rien plus*; cf. Benoist, p. 145.

*Plusieurs*, welches heute ein indefinites Pronom. geworden ist, wurde im Afrz. durch den bestimmten Artikel zu superlativischem Begriff; erst im 15. Jahrh. beginnt das moderne *la plupart* sich zu zeigen. Jenes ist merkwürdiger Weise nur ein Mal gebraucht V. 135b: *li plusor* tendirent lor paveillons; sonst tritt neutrales *plus* mit dem Artikel ein, z. B. V. 64b, 249c, 364h, 412f, 462i, 480e; J. 173i, 174h, 183d, 280d, 539k, und ausser den oben erwähnten *la granz foisons* und *la grans partie* bei V. auch *la grandre partie* cf. 60a, 201i, 279f.

Von Substantiven kommen kompariert nur die im Afrz. gewöhnlich Steigerung zeigenden (Gr. III, 16) vor, so V. 114b: *je vos en nomerai une partie, des plus maistres chevetains*; J. 120g: *li plus preudom*, ebenso 813d; vgl. den adjektiv. Gebrauch J. 39d: *des quatre maistres venz*; 383b: *la maistre galie*; 129a: *uns preudom prestres*; 173a: *les preudomes chevaliers*; etc.

## IV. Das Zahlwort und der unbestimmte Artikel.

Die Zahlwörter geben nur zu wenigen Bemerkungen Anlass. 1) Bei den Kardinalzahlen ist die vom Nfrz. abweichende Verknüpfung durch *et* zu beachten (R. St. V, 384), z. B. V. 1a: *mil et cent et quatre-vinz et dix sept* anz; 119b: *mil et deus cens* anz *et trois*, 21a: *quatre mille et cinc cens* chavaliers, ebenso 30g, 76e, 263c, 441l (aber auch 500h: *mil deus cens* et sept anz, und 366h: *mil deus cens cinq* anz); J. 820c: *mil CC. III. XX et sept*; 857b: *l'an mil trois cens et quinze*; 400g: *trois cens et soixante mille livres*,

ebenso 147e, 423e; 110b: *mil dous cenz quarante et huit*. Zehner und Einer sind in der Regel wie im Nfrz. nicht durch *et* verbunden, vgl. z. B. V. 3f, g; 263f; J. 476a, d, i, 561c, 675e, u. s. w.

Bis ins 17. Jahrh. hinein haben sich Spuren des afrz. Gebrauchs der Multiplikation mit *vingt* statt der Addition zur Bildung grösserer Zahlen erhalten (Frz. St. I, 10); Beispiele sind *six vins* chevaliers V. 305b, 310c, 311c, 345c, 409b; J. 545f, 585i, 720c; *sept vins* chevaliers V. 319k, 349a, 369h, 402i, 453g; *douze vins* livres J. 136d, 182d; *quatorze vins* homes J. 219k, 545b.

*Cent* als Pluralis hatte in der älteren Sprache und noch herrschend im 16. Jahrh. plural. Form auch in den Fällen, wo dieselbe im Nfrz. nicht gestattet ist (Mätz., Gr. p. 138; Darm., § 182); vgl. ausser den aus den oben citierten Beispielen zu entnehmenden Stellen V. 188b: *deus cens* mile mars, ebenso 251h; J. 342k: *dix cens* mile besans d'or, ebenso 342l, 343e, 359b, 378f, 387c, 388e, 400g, 469f, 484e.

In Bezug auf *mille* herrschte in der älteren Sprache grosse Willkür (Mätz., Gr. p. 138). In Jahreszahlen haben unsere Texte stets *mil*, wie aus den am Anfange gebrachten Stellen ersichtlich ist, zu welchen vgl. J. 759c, 769a. Tritt eine multiplizierende Zahl vor *mille*, so schreibt V. überwiegend das singularische *mil* z. B. 25f, 61f, 93g, 188d, 205f, 251g, 254f, 255g, 329f, 352c, 380f, 406b, 415d, 429i, 448b; *mille* 21a, b, c, 376d, *mile* 188b. J. dagegen hat in diesem Falle überwiegend *mille*, z. B. 86h, i, 97h, 103g, 155g, 167l, 211g, 222b, 264b, 333b, 377c, 380d, 381c, 386i, 387, u. s. w.; *mile* z. B. 342k, l, 343k; vereinzelt ist J. 168d: *les sis milles* livres, was aus singularisch gefasstem *mille* sich erklärt. Hat *mille* keine multiplizierende Zahl vor sich, so ist *mil* geschrieben V. 122e: *mil* males voies; J. 136a: *mil* livrées, 234c, 318b, 544k, 796a.

Erwähnung verdient das nur der alten Sprache eigene zusammengesetzte Zahlwort *andui*, welches bei J. nicht mehr vorkommt, V. 258f: *et l'otroierent andui*, ebenso 258e, 458f, 459g, und attributiv 287c: *d'ambedeus* parz, ebenso 90a.

2. Un als unbestimmter Artikel konnte im Afrz. und noch im 16. Jahrh. auch im Pluralis auftreten (Gr. III, 21; Mätz., Gr. p. 136; Darm., § 181) und zwar bei Substantiven, welche ein Paar zusammengehöriger Dinge bezeichnen, z. B. J. 321b: *unes brayes*; 536c: *unes fourches*, oder bei Substantiven, welche hauptsächlich im Pluralis vorkamen, oder deren Pluralis dem Singularis gleichbedeutend ist, wie

*unes lettres* J. 66b, 452b, 498a; V. 54a: *unes mult bones gens*, oder es wird durch den unbestimmten Artik. eine unbestimmte Menge von Einzeldingen zusammengefasst, z. B. J. 473e: à *unes très-grans roches*; V. 244f: *unes places*; analog *unes herberges* ist dann gesagt J. 250c: en *unes manieres de herberges*.

Der unbestimmte Artikel war bis ins 17. Jahrh. hinein entbehrlich (Nfrz. Zschr. IV, 104). Es genügte vielfach der Begriff in seiner Allgemeinheit, während das Nfrz. den Artik. zur Hervorhebung eines unbestimmten Einzelwesens nicht missen kann, z. B. J. 572i: la coste estoit si roite que à peine s'i pooit tenir *chevaus*; 586d: le fist jeuner tant comme l'on puet faire *home* sanz mourir; 602h: de tel façon comme *tanche* doit estre; 754d: je te doing toutes les benéissions que *bons peres* puet donner à fil. Stets geschah dies bei der Verneinung durch *onques* . . . ne, z. B. V. 37e: *onques hom* de son aage ne fu; 84c: il ne fu *onques jorz*; 76c: ne *onques plus bels estores* ne parti; 37d: que *onques plus granz* ne fu faiz por *home*; 204d: *onques* ne pot estre estainz par *home*; cf. 128h, 183e, 209d, 222g, 254f, 263i, etc. J. 4c: *onques hom lays* ne vesqui; 55d: *onques royaumes* se perdist; 22a: *onques jour* de ma vie; 129b: il n'ot *onques persecucion*; 105e: ne prist *onques aide* des siens barons dont on se plainsist; 163b: *onques messaige* n'en orent; 228d: *onques si bel armei* ne vi, cf. 352i, 522d, 621c, etc.; auch ohne *onques* in negativen Sätzen, z. B. V. 371a: *Plus dolorose novele* ne lor peust-on conter; 233c: n'i avoit *si halte tor* où il ne feissent; 181b: il n'i ot *si hardi* qui; 77c: et por noiant demandesiez *plus bele*; 185f: por noient demandast-on *home* plus richement vestu; J. 26f: ce est si bone chose que *mieudre* ne puet estre; J. 669b: il n'avoit *si saige* à son conseil, etc. In einigen dieser Stellen kann man zweifelhaft sein, ob der Einfluss der Negation den Wegfall des Artik. veranlasst oder derjenige von il y a, welches gern den Begriff in seiner Allgemeinheit nach sich hatte, selbst wenn dieser durch ein attributives Adjektivum näher charakterisiert war, z. B. V. 454c: à l'entrée avoit au anciennement *forteresce* de mur; 159g: où il avoit *mult bone vile*; 323f: Et i ot *grant estor* et *grant mellée*, cf. 60a, 67a, 90a, 197a, etc.; J. 65f: il y avoit *raison* par quoy il li devoit donner; 282e: il y avoit *difference*, c'est à savoir; 183e: devant la ville avoit *bon port*; 295b: y ot *grant assaut* de Turs; 590c: *grant descort* y ot; etc. Bei den vergleichenden Adverbien vor attributivem Adjektiv (Gr. III, 37) ist die Unterdrückung des Artik. fast

durchgehende Regel, von welcher selten abgewichen wird; Beispiele mit *comme* sind sehr selten, z. B. J. 27g: vous deistes *comme hastis musarz*; mit *si* ungemein häufig, wie V. 307 d: *si halte justice* devoit bien toz li monz veoir; 190e: de *si grant essil* furent torné à *si grant haltesce*; 195c: dedenz *si cort terme*; 348g: poi avoient gent à *si perileus leu* où il aloient; 419f: fisent *si grant essil*, etc. J. 107e: en fist *si grant joie*; 182c: fu *si grans baquenas* en la mer; 568a: s'en ala *si grant duel* demenant; 293a: avint *si grans chiertés*; 112h: par *si lonc temps*; 343i: sur *si grant somme*; 370i: *si grant feu*; 628h: *si grant peuple*; etc.; vgl. den Artik. z. B. V. 415f: si se mist *uns* si granz esfroiz en als; J. 311a: Dedans ce avint *une* si grans meschéance. Si mit attributiv. Adjektiv vor Substantiven der Quantität z. B. J. 97e: *si grans foisons*, 43c, 314e, 316a, etc.; V. 412g: *si grant gent*; überhaupt entbehren Quantitätsbestimmungen mit attributivem *grand* sehr gern, wie leicht erklärlich ist, den Artik. (Beispiele aus dem 16. Jahrh. Arch. 49, 166) z. B. *grant partie* V. 51a, 123e, 201c, 226d, 228g; J. 68b, 141c, 527d; *grans foisons* J. 112b, 123c, 130b, 190h, etc.; *grans plentés* V. 68d, 316b, 449c, 492e, J. 94g; *granz compaignie* V. 201b; *granz bataille* V. 248c, 362g; *granz oz* V. 322b, 412e; *granz genz* V. 404b; *granz quantités* J. 269g; *grant pieces* V. 89e, J. 32d, 143d, 202b; *grant temps* V. 437d, 527d; cf. J. 103c: *grant coup* de la terre. Daneben zeigt sich seltener der Artikel, z. B. V. 412b: *une* granz partie, ebenso 279c, 399g; V. 498i: *une* grant piece; J. 527f: *une* grant quantitei; J. 812a: *une* grans foisons.

In einer grossen Anzahl von Stellen erklärt sich die Vernachlässigung daraus, dass das Subst. mit dem Verbum zu einem stehenden Ausdruck verschmolzen ist, wie das bereits oben für den bestimmten Artikel bemerkt worden ist, oder auch als Kürze des Ausdrucks; vgl. V. 76b: et toz les engins qui ont mestier à *ville prendre*, ebenso 232d; 86e: *trover marchié*; 83e: j'avoie de ceste vile *plait*; 85g: si *quistrent plait* (daneben 62e: lor querons *un plait*); 178d: et *firent bataille* de lor chevaliers; 251a: chascuns *prist ostel*; 298a: *conseil prist* li marchis à ses homes, ebenso 326g und öfters, auch 423d: *consels* en fu *pris* (daneben aber auch 388a: lors pristrent li baron *un conseil*); 326b: si *prist* al Grieu *maladie* (318b: si li prist *une maladie*); 381c: puis *revint novele* de cels de Rodestoc (383a: lors vint *une novele*); J. 82i: et *prindrent journée* que, ebenso 301a; 520d: *donner journée*; 214c: *faire chaucie*; 217e: qui *portoit baniere* à la

voivre; 241 c: et *fis escu* dou gamboison; (cf. 311h: que il *donnast* à nostre gent *treves*;) 568k: *faire serment*; 364b: il avoit *pourchacié asseurement* des Sarrazins; 453c: Au Temple il *rendoit* lors *tréu*; 584g: il *feroit mariaige* de ses enfants et des siens; 708h: *paier amende*; 712d: que l'on *face chevauchie*; 64g: *demande* fu *faite* des choses desus dites; u. s. w. Ebenso kann der Artikel fehlen, wenn das Subst. ein attributives Adjekt. bei sich hat, z. B. V. 278b: *firent grant pechié*; 451e: *firent mult grant gaain*; 303f: *porter malvais cuer*; 299f: trosque adonc que il *aroit creant message*; 353b: i *assaillirent mult grant assalt* et mult fort; 442h: *fist grant destruiement*; 392h: lors *avint mult grantz domages*; u. a. J. 342d: *penre raisonnable somme* de deniers; 99d: avoient *fait mauvaize paiz* au conte; 206 e: *getoit grant clartei*; 594e: le *fiert grant cop* d'une mace (549i: reçoivent un grant coup d'espée); 656k: je li avoie *loei bon consoil*; 737 a: *grant pechié firent* cil qui; 736 a: *firent pechié mortel* (71 h: *faire un pechié mortel*); 838c: *averont vie et joie pardurable*; u. a. Als besonders beachtenswert mögen noch folgende Stellen notiert werden, wo der heutigen Sprache der Artik. durchaus unentbehrlich wäre, V. 256b: il voloient *faire emperoor*, ebenso 260h, 325h; J. 475i: il lour enseigna la maniere comment il *averoient roy*; 476f: de celle generacion *feroit* l'on *roy*, ebenso 477b (cf. 475g: se il n'avoient un *roy* sur aus).

*Autre* vor dem Subst. konnte im Afrz. den Artik. entbehren (Gr. III, 43), z. B. V. 30e: par Babiloine poroient mielz les Turs destruire que par *altre terre*; 144l: n'i revenez *altre foiz*; J. 12 a: je ne sai *autre raison* pour quoy; 776d: ce que onques *autre lois* ne fu. *Tel* (Gr. III, 44) scheint bei V. noch nie mit dem Artik. vorzukommen, vgl. 77 e: coment porroit estre prise *tels ville*, 275c, 306g, 466e, 500e; J. 10e, 53c, 157c, 206d, 283g, 387h, 442h, 448c, 605f, 629i, etc.; daneben aber auch mitunter der Artik. J. 157d: à un *tel* besoing, 673h, 761f.

3. Die Ordinalzahlen waren bis zum 17. Jahrh. die Regel zur Bezeichnung des Monatsdatums und zur Unterscheidung gleichnamiger Regenten (Mätz. n., Synt. I, 458), erst seit dem 17. Jahrh. drang der moderne, auf nachlässige Kürzung zurückzuführende, Gebrauch ein, gegen welchen Vaugelas vergeblich protestierte (Chassang, p. 254). Nur zu den Ordinalzahlen bei Regenten bietet J. die beiden schon unter dem bestimmten Artik. angeführten Stellen 664g und 728i. Von den Bruchzahlen kommt *demi* insofern in Betracht, als dasselbe auch in der Stellung vor dem Subst.

adjektivisch gebraucht wurde, vgl. V. 204e: *demie lieue*, 263f, 408e, 416e (*demie journée*); J. 194i, 575b, während der moderne Gebrauch, vorangestelltes *demi* als Adverb. zu behandeln, erst von Vaugelas als Regel aufgestellt wurde, welcher gegenüber der afrz. Gebrauch auch im 17. Jahrh. sich noch erhielt (Chassang, p. 254). Wie obige Stellen zeigen, war un dabei entbehrlich.

Bezüglich der Multiplikativa sind als Beispiele zu den Zschr. V, 202 — 204 besprochenen afrz. Ausdrucksweisen zu notieren: das adverbiale à *double* J. 718g: *les autres choses valaient à double que quant li roys y prenoit devant*; das pluralische *tant* nur V. 56h: *bien à trois tant que il n'aust en l'ost de genz*, und 143k: *se vos estiez vint tant de gent*, wo C. hinzufügt *que vous n'estes*, was ebenso afrz. ist, wie der Satz mit *que* in der ersten Stelle, da, wie Zschr. V, 203 ausgeführt ist, die aus der Vervielfachung sich ergebende Vorstellung der Ungleichheit dieselbe Konstruktion wie nach einem Komparativ veranlasste. Beispiele mit *por*: V. 1631 (citirt Zschr. V, 204), J. 11 d: *pour un home à armes que il avoit en sa compaignie, cil d'Acre en avoient bien trente*, ebenso 49 d.

## V. Das Verbum.

### A. Die Arten des Verbums.

1. An unpersönlichen Verben war die alte Sprache reicher als die heutige (Gr. III, 195), und es kommen in unseren Texten noch einige vor, welche heute nicht mehr resp. nicht mehr unpersönlich allein gebraucht werden; so (il) *est anuitié* nur J. 258 b; (il) *estuet* nur V. 320 g; (il) *chalt* V. 199 a, 239 k; (il) *me souvient*, welches noch im 17. Jahrh. mit Vorliebe gebraucht wurde (Chassang, p. 325), J. 225 f, 354 g, 355 f, 402 e; (il) *ennuie* J. 47 c, 402 d, 447 g; sehr häufig ist (il) *convient*, das noch nie persönliche Konstruktion aufweist, denn in Fällen, wo auf il *convient* ein Infinitiv oder ein Satz mit *que* folgt, liegt es zwar nahe diese als Subj. zu il *convient* anzusehen, wie in V. 320 g *il esteust querre*, allein diese Verba zeigen sonst niemals die Sache, welche geziemend resp. nötig ist, im Nominat. eines Subst., sondern stets im Akkus., mithin sind auch jene Ergänzungen als akkusativische anzu-

sehen, vgl. z. B. J. 846 e: ces *dous* nous convient ensamble; 774 a: dous choses sont *qu'i* nous covient à nous sauver; 471 k, V. 56 e, 134 g; Beispiele mit dem Infinitiv werden später gegeben werden, ein Satz mit *que* folgt z. B. V. 130 c, J. 554 d. Zu beachten ist, dass neben dem Dativ der Person (V. 107 b: *lor* couvint grant meschief à faire; J. 304 e: il *lour* couvenoit recueillir tous les malades, 403 b, 514 g) die Person sehr oft im Akkusativ steht, wie V. 165 e: *les* couvenoit armer, 325 e, 472 k, 475 c, 493 i; J. 75 c: couvint venir *le conte*; 304 b: *que* mourir ne *le* couvenist, 400 h, 429 b, 442 g, 493 e, 644 e, 661 g; auch V. 480 f: convint *l'empereor* Henri et sa gent *que* il laissast la voie, wo die Annahme unbezeichneter Dative durch jene Stellen unnötig gemacht ist. Vielleicht erklärt sich der logisch nicht begreifliche Akkusativ daraus, dass das Pronom. der 1. und 2. Person den Dativ und Akkusativ der Form nach nicht unterscheidet, und man so leicht dazu kam, diese Pronom. als Akkusative zu betrachten und sodann auch das Pronom. der 3. Pers. ebenso zu konstruieren.

Alle anderen unpersönlich auftretenden Verba finden sich auch persönlich konstruiert, doch sind noch zu erwähnen:

(*Il y*) *a* findet sich in der im Afrz. gewöhnlichen Wendung *mult i avoit bon chevalier de cors* = *il était bon chevalier* V. 245 i; darauf macht W. in einer Note unter Anführung von Rol. 26 aufmerksam; gleiche Verwendung noch bei Froissart (cf. Scheler, Poésies II, p. 351 z. v. 29); J. zeigt auch ein ähnliches Beispiel im Credo 824 c: noble chose et honorable et profitable *a* en droit jugement. Ferner lesen wir V. 401 e: et tels *i ot ardoir* et tels *i ot les testes colper*, neben vorhergehendem: et les halz homes fist escorchier, und folgendem: et tot le remanant en fist mener, wo der Infinitiv akkusativisch steht wie bei *il convient* und gleichzeitig das Objekt *tels* regiert, das beim zweiten Infinitiv dativisch ist, = „es gab ein Verbrennen die Einen“ etc. Öfters ist bei diesem Autor auch noch der afrz. Gebrauch von *il y a* mit dem Partizip. Perf. Passiv. = dem lateinischen unpersönl. Passiv (Darin, Syntaxe du verbe, Lund, 1868, p. 17) anzutreffen, wie V. 95 a: là *ot parlé* en maint endroit; 181 c, 234 b, 240 a, 429 a, 463 e. Ebenso findet es sich auch oft mit einem durch ein prädikatives Partizip. bestimmten Substantiv wie V. 11 f: *maint consoil i ot pris* et doné; 31 g: là *ot mainte lerne plorée* de pitié; 75 b: tant *bon destrier i ot mis*, ebenso 42 a, 167 e, 189 d, 239 c, 261 f, 384 d, 447 c, und sonst. Daneben kommt selbstverständlich auch das Passivum vor, z. B.

265a: *Assez en fu parlé en maintes manieres*; 47b: *mainte lerne i fu plorée*; 361a: *com dolereuse perte fu là faite*, etc. Überall wird in jenen Stellen eine Handlung, nicht das Resultat einer solchen berichtet; dazu auch Beispiele aus J. 182c: *il y ot bien douze vins vessiaus brisie et perdus*, 202c, 374h, u. a. Endlich mag noch hingewiesen werden auf Stellen wie V. 409a: *con dolorous jor ci ot à la crestienté*, 500c: *con dolorous damage ci ot à l'empereor . . . de tel home perdre*, welche sich mit der zuerst genannten Wendung insofern berühren, als das Nfrz. *il y a* durch *être* ersetzt; zumal in dem letzten Beispiel dürfte wohl auch im Afrz. *estre* gewöhnlicher sein = „es ist . . . von her“ (cf. Zschr. I, 5).

*Il faut* hat seine Ausdehnung als unpersönl. Verbum erst in späterer Zeit erlangt, im Afrz. scheint faillir immer persönlich gebraucht zu sein, so auch fast immer in unseren Denkmälern. Beispiele anzuführen ist nicht nötig, nur darauf ist zurückzuweisen, dass auch in den I A. aus J. citierten Stellen noch keine unpersönliche Konstruktion vorliegt, sondern der Akkusativ dort auf der sich auch sonst äussernden allgemeinen Tendenz der Sprache beruht, vgl. z. B. J. 74i: *qui onques ne li failli*; 410d: *li cuers me failli*; 650f: *li piés li failli*; 1881: (*l'yaue*) *est si bone à boire que riens n'i faut* u. a., Stellen, welche den dortigen ganz analog sind. Persönliche Konstruktion kann ebenfalls vorliegen V. 202h: *poi en failloit que*; J. 247i: *n'en failloit queres* und ähnl., dagegen entsprechen Stellen wie J. 417i: *quant il failloit à aucun chevalier coutel ou courroie, il l'aloit embler, et puis si li donnoit*; 410g: *il m'apleja en la ville ce qu'il me failli pour vestir*, schon ganz der Bedeutung des modernen *il me faut* qch., mithin wäre bei J. bereits der nfrz. unpersönliche Gebrauch angebahnt, zu welchem den Übergang Stellen gebildet haben mögen, wo bei *il faut* die Bezeichnung des Fehlenden als Massbestimmung im Akkusativ angegeben ist (cf. Zschr. V, 181), wie z. B. V. 61f: *si failli de la covenance trente-quatre mil mars d'argent*; J. 380f: *il lour failloit encore trente mille livres*; hierher kann man auch die Stellen mit *poi* und *gueres* ziehen.

*Afferir* kommt bei V. nur unpersönlich vor, z. B. 87c, 140e, bei J. auch persönlich, z. B. 78h: (*je*) *parlerai de la royne de Cypre, qui affiert maintenant à ma matiere*; 187c: *aucunes choses qui affierent à ma matiere*; unpersönlich 671b, c: *ce que il affiert à la crestientei*. — *Chaoir* ist persönlich und unpersönlich anzutreffen, das Kompositum *meschaoir* nur unpersönlich V. 239d: *il lor fu le jor mescheu*;



J. 9e: se *il li meschéoit* de sa gent („wenn ihm übel erginge von seinen Leuten her“); 577g: se *il vous en est mescheu*. — Über (*ce*) *vient* ist schon oben gesprochen; *avient* mit einem Adverbium z. B. V. 257k: *devons garder que altressi ne nous aviegne*; J. 653f: *il seroit à bon droit que il vous en avenist aussi* comme il fist à madame de B. V. hat auch *mesavient* 396c: *ainz lor mesavint*. Ausserdem kommen noch vereinzelt vor: V. 320h: *mult fu bien pris* à cele gent; V. 372c: *vous véez bien coment il nos est*; V. 214c: se vos le faites, *mult lor est bel*; J. 552e: aus barons dou pays *en fu mout bel* (Gr. III, 197), in welchen beiden Stellen man das neutrale Adjekt. als nachgestelltes Subjekt fassen kann. Das schon oft dagewesene *peser* ist nicht zu den Impersonal. zu rechnen, da sowohl das neutrale, auf das Vorhergehende rückdeutende *ce* resp. *il* als auch ein Relativ und ein Satz mit *que* Subjekte sind, ebenso wenig *il est avis* (V. 294f, J. 731d) u. ähnl.

2. Von den persönlichen Verben haben in der Entwicklung der Sprache viele ihre Natur resp. Konstruktion geändert:

a) Transitiva (Gr. III, 103 ff.): *aprochier* V. 172c: *comencent la rive à aprochier*, ebenso 431g, 473b, 475a (aber auch 242e: *aprochierent à la tor*), J. 309h, doch bei diesem Autor die nfrz. Konstruktion, welche V. noch nicht aufweist, 589g: *li roys s'aprocha de li*, ebenso 621c, 756b: *il aprochoit de la mort*. — *esloignier* V. 180c: *cil ne volrent eslongnier les lices*, 406e: *n'orent mie eslongie la ville plus d'une lieue*; aber auch 266a: *li empereres n'ere mie eslongniez encor de C. quatre journées* (= *s'était éloigné*). J. hat transitiv. *esloignier* nicht, obwohl auch nach ihm dasselbe sich findet, z. B. bei Froissart (Zschr. V, 334). — *guerroyer* V. 202f: *si les avoit guerroyez*, ebenso 301f, e, 333e, 459a, d; J. 100c, 741e, 834d; J. aber auch 48b: *li roys de France guerroye au roy d'Engleterre*, ebenso 488c. — *sembler* wurde bis in spätere Zeit hinein transitiv gebraucht, Vaugelas Rem. 487 rügt transitiv. *ressembler* bei Malherbe; V. 67e: *mal le sembloient cil qui*; J. 120d: *il sembloit un dragon*; à findet sich noch nicht, denn J. 792d, 793c: *qui est samblans à la croiz*, ist *samblans* adjektivisch. — *partir* ist erst im Nfrz. zu reinem Intransitiv. geworden und hat nur noch in den bekannten Kompositen seine etymologische Kraft bewahrt; bei unseren Autoren ist es oft anzutreffen, V. 86f: *si la partirons par mi*, 234l, 254e, 488d; J. 505c, 576d, 627g, etc. — *escrier* (Gr. III, 111) J. 77e: *les femmes les escrivoient et lour disoient*, ebenso 116f; 428e: *l'escria* kann auch Dativ

sein, wie in diesem Sinne der Dativ sehr viel häufiger ist, vgl. J. 126f, 186a, 307a, 352d, 389d, 531d, 536e, 548e, 556e, 620e; auch V. 173c; *crier* zeigt auch bei J. die angerufene Person nur im Dativ, z. B. 73e, 311b; dabei mag das afrz. *crier merci à qn.* (Gr. III, 133) angemerkt werden V. 71d: *quar lor crie merci*, 97e, 115g, 198a; J. 104h, u. s. w.

— *jurer* mit dem Akkusat. der Person (resp. des Gegenstandes), bei welcher man schwört, J. 686a: *onques Dieu ne li oy jurer, ne sa mere*, ist auch heute noch nicht ganz verschwunden. — *croire* mit dem Akk. der Pers. ist afrz. auch ganz gewöhnlich, bemerkenswert ist nur, dass das Afrz. auch *croire Dieu etc.* sagte (Gr. III, 105), was noch im 17. Jhrhd. neben dem bereits herrschend gewordenen *croire en Dieu* sich findet (Nfrz. Zschr. IV, 110). V. weist diese Verbindung überhaupt nicht auf, J. sehr oft, vgl. 30a, d, 49d, 52c, 71e, 560d, 749c, 813f, obwohl ihm sonst *en resp. à* ganz geläufig sind, so 253g: *en li (Dieu) devons-nous croire*; 826a: *Au Saint-Esperit devons nous croire*; 816d: *il ne croient en Antechrist*; 488a: *qui croient en la loy des Griex*; 46i: *je croie ou sacrement de l'autel*; 459f, 829b, 830a, 833a, u. sonst.

— *Prier* ist schon oben I, B 2 besprochen worden, und es ist gezeigt, wie bereits bei J. die nfrz. Konstruktion *prier qn.* que angebahnt ist. Aus demselben Grunde ist bei *requerre*, welches, wie die Verba des Bittens und Forderns überhaupt, bei hinzutretendem Sachobjekt die Person, von welcher etwas gefordert wird, im Dativ haben müsste, früher als bei *prier* der Akkusat. der Person eingetreten, wenn das Sachobjekt durch einen Nebensatz mit *que* ausgedrückt wurde. Vielleicht ist auch der Grund dafür wie für den Akkusat. bei *il convient* darin zu suchen, dass die Pron. der 1. und 2. Pers. Dat. und Akkusat. der Form nach nicht scheiden. V. hat neben *requerre* mit dem Dativ und Nebensatz mit *que* z. B. 26b, 273c, 297d, 425a, auch 264f: *si le requist que . . . li donast*, ebenso 184g und passivisch 283f: *fu requis Joffrois de V., li mareschaus de Ch., qu'il alast*; J. nur 799a: *qui le requeroient qu'il lour feist*, sonst immer mit dem Dativ, z. B. 51c, 72g, 167b, 172f, 349a, 381c, 465c, 522d, 592a, 676d, 728f, 729c. — *servir* wurde im Afrz. fast immer mit dem Akkusat. konstruiert (Gr. III, 109), erst im Mfrz. findet sich der Dativ häufiger (Zschr. V, 327); so haben auch V. und J. immer den Akk. mit Ausnahme von J. 96a: *Et si servoit à la royne li cuens*; vgl. den Akk. J. 75b, 253e, 498c, 661g, 662b, 720f, 724h, 727a, auch 721b: *il servoit ces povres de toutes ces choses desus dites*, wo nach Gr. III, 109 der Dativ

stehen müsste = „er bediente sie mit“, wenigstens das Nfrz. eine andere Konstruktion wählen würde. — *vuidier* ist bei V. und J. immer transitiv, cf. V. 143i, 274d, 312f, 344e, 376c; J. 85e, 86a, 398a, u. s. w.; im Afrz. war es auch intransitiv mit *de* = „sich entfernen“ (Tobler, *Vrai An.*, p. 25); beide Konstruktionen scheinen gemischt J. 514h: *que il ne li couvenist vuidier la Terre sainte et dou royaume de Jerusalem*, wenn man nicht die bekannte Auslassung der Hinweisung auf terre durch celle annehmen will, was hier nicht ratsam scheint.

Hieran schliesst sich eine Anzahl intransitiver Verba, welche durch Annahme faktitiven Sinnes zu transitiven werden (Gr. III, 114 ff.): *morir* V. 476h: *et li orent fait grant damage, et morz de ses homes assez*; 412c: *ce ere une granz partie de la bone gent que li François aussent, que il avoient morz*; 499i: *et cil qui remestrent avec lui furent mort*, 90c, 169a, d, 332a, 409c; J. 40f: *Or vous eussé-je bien morz, se je vousisse*; 261e: *qui avoit estei mors en cette bataille*, 234i, 276b, 298e, 302g, 326d, 337d, 353i, 473c, 635e, u. s. w. Überall ist es nur das Partiz. Perfekti. Dass auch der Infinitiv und das Futur. so vorkommen, sagt Gr. I. c.; in unseren Denkmälern ist kein Beisp. zu finden, denn J. 586d: *et le fist jeuner tant comme l'on puet faire home sanz mourir*, ist der Infinitiv nicht transitiv aufzufassen und Auslassung des Objektspronomens anzunehmen, sondern der Infinit. mit der Kraft eines Abstraktums anzusehen, infolge deren dem Afrz. Konstruktionen mit der Präposition und dem Infinitiv möglich waren, welche das Nfrz. ausschliesst; vgl. noch J. 849f: *par quoi il nous poisse faire morir en aucune malvaise volantei*, ebenso 43h. — *perir* V. 198b: *ne perissons la grant honor*; J. 14i: *une neiz avoit estei perie*, 379g, 625g. — *arriver* nur J. 345a: *Cil qui . . . , nous ariverent devant une herberge*. — *vivre* nur J. 723i: *lour donna grans rentes pour elles vivre*, ebenso 725g.

Alle übrigen in unseren Texten vorkommenden Intransitiva können auch im Nfrz. faktitiv sein, einige jedoch nicht in derselben Verwendung, so J. 641h: *nous vous averons, encore ennuit, delivreï dou peril; car nous vous averons passeï ce destroit*; schwerlich würde man heute noch sagen wie V. 21a: *nous feroins vuissiers à passer quatre mille chevaus*; ferner V. 238a: *Mais par noz pechiez, furent li pelerin resorti de l'assaut, et cil qui . . . , furent remis enz*; V. 205d: *lor avoïrs que il en porent traire ne eschamper*; J. 630a: *De ce peril, dont Diex nous ot eschapez*; J. 407e: *A grant painne me monta*

l'on les degrez de la sale; u. a. Anzumerken ist, dass die bei J. ungemein häufige Phrase *ferir des esperons*, wo natürlich transitiv. Verbum mit zu ergänzendem selbstverständlichen Objekt vorliegt, oft geradezu wie ein intransitiv. Verbum der Bewegung gebraucht ist, z. B. Tuit s'armerent et *ferirent des esperons* vers Damiete, 197c, 219b, 222f, 259d, etc.

b) Reflexiv werden in der alten Sprache viele Verba gebraucht, welche heute nur intransitiv. resp. in anderer Bedeutung reflexiv vorkommen (Gr. III, 192; Beisp. bei Darin, Synt. du verbe, p. 14 ff.), namentlich Verba der Ruhe und der Bewegung, die letzten so, dass man den bekannten Unterschied in der Bedeutung, welchen man im Nfrz. für einige derselben macht, nicht beobachten kann. *Reparier* kennt J. überhaupt nicht mehr, V. hat es sehr oft, reflexiv nur 207g: et li altre baron *s'en repaierent* en l'ost, 101a und 290a, sonst nur intransitiv, z. B. 102k, 121c, 369c, 375f, 377i, 389d, 422e, 471g, 479h, u. s. w. — *remanoir* (*remaindre*) V. 181c: Ensi *se remest* cele bataille; J. 12h: se il ne *se fust* lors *remez*; J. scheint das Verbum sonst überhaupt nicht zu haben, sehr oft V., doch sonst nur intransitiv, cf. 29a, 37g, 59i, 79b, c, 113f, 122b, 171i, 182e, 196f, 201d, u. s. w. — *issir* reflexiv bei V., z. B. 243a: si *s'en issent* à la terre, ebenso 310a, 323e, 336b, 339d, 348c, 358a, 362b, 400b; nicht reflexiv z. B. 138a, 166e; 207a, 227d, 323d, 354d, 426e, 462e, u. s. w.; J. hat nur den letzteren Gebrauch. — *entrer* nur V. 186d: si *s'en entra* en une chambre; 207f: Ensi *s'en rentra* l'empereres en Constantinoble, sonst bei beiden Autoren nur intransitiv. — *combatre* war in der ganzen alten Sprache sehr oft reflexiv und noch im 16. Jahrh. (Godefr., Lexique de Corneille I, 44) V. 171d: et *se combatoient* main à main, 230f, 329g, 468g, 470e; J. 85c, f, 285a, 484e, 529a, 549i, 595h, 682c, 844a, 848b, u. s. w., daneben auch sehr oft intransitiv, z. B. V. 139e, 431d; J. 83d, 85b, 100d, 143d, 150b, u. s. w. — *assembler* in der Bedeutung von combattre V. 498f: si *s'assemblent* à s'arriere garde, sonst nur intransitiv wie bei J., cf. V. 160d, 178g, 216h, 226b, 227k, 358e; J. 201a, c, f; 259h, 393f, 533a, f, 539c, u. s. w. — *penser* (spätere Beisp. s. Godefr. l. c. I, 49) V. 333b: si *se penserent* que; J. 219a: il *se penserent* que; ebenso J. 354h: je *m'apensai* que, 144b, 585g, 767a (nicht reflexiv 693c); cf. V. 166a, 217a: *se porpenser* d'un bon engin. — Nur bei J. finden sich: *aparoir*, welches noch im 17. Jahrh. reflexiv vorkommt (Godefr. I, 43), 843b: à cui Diex *s'aparut*, sonst immer intransitiv; *ester* 207b: il

*s'en estoit* en son lit, sonst intransitiv, z. B. 325 b; *dormir* 127 e: l'on *se dort* le soir, 397 e, 731 d (spätere Beisp. Godefr. I, 46), intrans. z. B. 121 b, e, 650 c; *gesir* 175 b: qui *se gisoit* par terre, sonst intrans., z. B. 250 b, 563 d, 593 b, 645 f, 660 i; *seoir* in der Bedeutung „sitzen“ 566 a: Je alai au roy là où il *se séoit* en un paveillon, apuiez à l'estache dou paveillon; et séoit ou sablon; 610 b, 653 d; intrans. ausser 566 b auch 647 a, u. sonst; *perir* 61 g: la crestientés *se perit* entre vos mains; *mesfaire* 64 e: je *me fusse meffaiz* envers Dieu, in ganz analoger Verbindung intransitiv 714 d.

Nicht in gleicher Bedeutung sind heute reflexiv: *acochier* (Beisp. aus dem 16. Jahrh. Godefr. I, 43) V. 46 c: li cuens *s'acocha* de maladie, in derselben Verbindung intrans. 200 c und J. 299 d. — *emblem* V. 101 a, b: maint *s'en emblerent* des menues genz es nés des mercheanz, ebenso 379 b, 424 f. — *ancrer* V. 136 d: Enqui *se ancrerent* les nés et li vissier; intrans. 78 a, J. 147 a, 368 f. — *passer* V. 133 b: si *s'en estoient très pardevant* Constantinople; 380 e: avec lui *s'en estoient passé* li Hermin; J. bietet kein Beispiel dazu. — *soffrir* V. 46 e: de cest eschange *se soffrissent* mult bien li pelerin; ebenso J. 20 d, 246 e, 247 a, 404 h, 413 g, 425 g, 509 d, 644 b, 777 c; in demselben Sinne J. 64 f: lors *se soufrirent* li prelat. — *mener* J. 674 d: il ne *se menoit* ne bien ne loialment vers moy; ebenso V. 253 d: con *s'estoient leialment demené* trosque à cel point! J. 560 g: qui ainsi *se demeinne*. — *contenir* V. 234 b: et pristrent conseil *comment il se contendroient*; J. 693 b: il *se contint* si devotement envers Nostre Signour, ebenso 726 g; cf. 742 b: et te doiz *avoir* et porter en tel maniere. — *acompaingnier* V. 325 h: se tu te voloies à moy *acompaingnier*. — *prendre* J. 269 f: li feus *s'i prist* de legier; 352 g: li feus *se prist* en la tour, ebenso 645 g; cf. J. 325 h: la tours *s'esprist* hastivement; *prendre garde* J. 34 b: que il *se preist* garde à la maison que il faisoit; 55 f: Or *se preingne* garde li roys que il face, 234 h, 408 a, 421 e, 508 f, aber auch 42 a: Si y preingne garde li roys. — *tenir* in *se tenir* à = dem nfrz. *tenir* pour ist bei V. ausserordentlich häufig, z. B. 97 b: altre abbé qui à lui *se tenoient*, 97 h, 98 c, 99 e, 114 h, 146 l, 170 k, 177 i, etc. — Ganz wie *logier*, welches auch heute intransitiv und reflexiv gebraucht wird, ist auch *herbergier* behandelt, reflexiv V. 135 a: li baron *se erbergierent* el palais, 137 a, 159 a, f, 164 a, 191 b, 241 a, 244 g, 245 a, 270 g, u. s. w.; bei J. viel seltener, 728 b: où il *se herbergierent*; intrans. V. 70 k, 87 d, 383 c; J. 780 c (transitiv: J. 729 d: et les herberga en une rue, ebenso 766 g, 767 b, was bei V.

nicht vorkommt). — *s'en venir, s'en revenir, s'en retourner* sind auch heute in Gebrauch, wenngleich beschränkter als in der älteren Sprache, welche dieselben ohne jeglichen Unterschied den intransitiven gleich gebrauchte, wozu unsere Denkmäler Beispiele auf jeder Seite liefern. — *commencer* wurde auch oft reflexiv gebraucht (Gr. III, 193; Zschr. V, 331), in unseren Texten kommt es niemals so vor, *se commencer* ist zwar sehr häufig, doch kann stets das Pronom. zum folgenden Infinitiv gehören; allerdings könnte man dasselbe auch als zu beiden Verben gehörig fassen.

c) Als Intransitiva stehen Verba, welche heute nur reflexiv sind und Transitiva, welche heute in diesem Sinne wie auch sonst von unseren Autoren reflexiv gebraucht werden (Gr. III, 193 ff.; Darin, p. 15 ff.). Abgesehen von *faire* mit dem Infinitiv eines reflexiven Verbums und *voir* etc., wo das Reflexivpronomen vor dem folgenden Infinitiv erst seit dem Anfange dieses Jahrhds. gebräuchlich geworden ist (Chassang, p. 366), kommen vor: *en aler* sehr oft, z. B. V. 30 f: *que il en iroient outre mer*, 33 d, 113 f, 201 c; J. 76 f, 143 b, 155 d, 162 b, 197 c, 223 c, 224 b, 351 e, 421 e, u. s. w.; daneben häufiger *s'en aler*, so in den ersten Paragraphen bei V. 24 a, 32 e, f, 33 b, 45 a, 49 c, 51 c, 53 e, 54 b, g, 56 a, 701, 79 f, u. s. w.; *en fuir* ist von beiden Autoren nur reflexiv gebraucht mit Ausnahme von V. 246 f: *après lui s'en fui qui fuir en pot*, wo nicht wie in anderen Stellen *en* und *fuir* zu einem Verbum verschmolzen sind, sondern *fuir* mit noch deutlich empfundenem lokalen *en* vorliegt; *escrier* V. 173 c: *et escroit as suens*; J. 174 e: *toute sa mesnie escria à haute voix*, ebenso 126 e, f, 186 a, 255 c, 256 b, 307 a, 389 d, f, etc.; reflexiv V. 28 c, 66 a; J. 118 f, 126 e, 397 g, u. s. w.; *mesprendre* V. 345 k: *il avoient si mespris vers celui cui*; J. 677 f: *je m'enspenroie vers li*, der reflexive Gebrauch kommt noch nicht vor.

Dass das Reflexivpronomen beim Infinitiv der alten Sprache entbehrlich war, ist nicht befremdlich, da der Infinit., als abstrakt. Subst. empfunden, auch andere Personalpronomen als Objekte entbehren konnte, so dass Stellen wie V. 165 e: *les covenoit armer*; J. 429 b: *il le couvint taire*; 644 e: *les couvenoit asseoir*; 442 g: *Quant li cuens vit que requieillir le couvenoit en la nef*; 619 c: *chascuns avoit pour de noyer*; 23 e: *je n'en avoie pooir de envyrer* (neben *de soy envyrer* und *je m'envyreroie*); V. 57 f: *il estoient prest de movoir*; 339 h: *qui n'i oserent arester* (neben *s'arrestent*); u. a. nicht besonders angeführt zu werden brauchen. Wohl aber sind

Transitiva zu beachten, welche als Verba finita intransitiv gebraucht sind. Vor allen anderen kommt hier *partir* in Betracht, bei welchem dieser Gebrauch so durchgedrungen ist, dass es heute, obwohl noch im 16. Jahrhundert als Reflexiv. gebräuchlich (Godefr. I, 49), nur noch als Intransitivum der Sprache verblieben ist. In unseren Texten ist *partir* sehr oft reflexiv gebraucht mit noch deutlich erkennbarer Grundbedeutung wie V. 32d, 34f, 54a, 60e, f, 63g, 102g, 112a, 115d, e, 119a, 127a, 144m, 196e, 226g, 227b; J. 27d, 53e, 120a, 164a, 172k, 258e, 388g, 396h, u. s. w.; V. 32d: *enqui se partirent*, 34f: *Ensi se partirent*, und sonst, ist *se partir* = *se séparer*, wie W. übersetzt, = sie teilten sich, trennten sich von einander. Oft ist der Gegenstand, von welchem das Subjekt sich trennt, bezeichnet oder durch *en* angedeutet oder auch aus dem Zusammenhange zu entnehmen, wie z. B. V. 144m: *Ensi se parti li messaiges*. Von hier aus entwickelte sich dann der intransitive Gebrauch, welcher auch bei unseren Autoren sehr ausgedehnt ist, z. B. V. 76c, e, 110a, 111a, e, 227e, 269a, 327e, 382e; J. 112c, 139f, 179a, 238k, 359b, 378g, 388b, 577i, 638a, 766k, u. s. w. Ähnlich ist es bei anderen Verben, nur dass hier die Sprache den intransitiv. Gebrauch später wieder aufgegeben hat, so bei *mouvoir* V. 14a: *Ensi murent li six message*, 11b, 46c, 48a, 86d, 103h, 159b, 317c, 384a, 430c, 456a; J. 24h, 102e, 346c, 494d, 752c, u. s. w.; in derselben Bedeutung reflexiv V. 116f, g, 356f, 365f; J. 232d, 295b, 516c, 664b, u. s. w. *esmouvoir* in dieser Bedeutung scheint nur reflexiv vorzukommen, cf. V. 230a, 272a, 317e, 344a, 400c; J. 184a, 185d, 389a, 530f, 572a, und sonst; *traire* V. 117c: *et traistrent à une part*; J. 174i: *et pour ce trait li chevaus aus Sarrazins*, ebenso V. 134c, 182e, 248b; J. 176f; in demselben Sinne überwiegend reflexiv V. 180g, 238d, 393b, 403i, 406i, 443d, 481b; J. 85c, 222c, 223f, 229h, 230b, 232h, 236l, und sonst; *retraire* in diesem Falle nur reflexiv; *lever* V. 35e: *et leva sus et chevalcha*, 217g: *li criz lieve en l'ost*, 27i, 355c; J. 147d: *uns venz leva*; 449d: *lieve sus*, 315d, 485e, 601d, 618c, 619a, 630c; reflexiv V. 144b; J. 111f, 416i, 499c, 508i, 513g, 593c, 602b, 668c, u. s. w.; *noier* V. 101b: *si noierent tuit et furent perdu*; J. 620f: *Que ai-je à faire . . . quant nous noyons*; reflexiv z. B. J. 235k; *esforcier* V. 36a: *sa maladie esforça tant que*; 226b: *la guerre esforça*; vgl. J. 281d: *si tost comme il enforçoient*. Nur bei V. sind anzutreffen: *assembler*, versammeln, 256a: *Lors assemblerent à un parlement*, ebenso 11e, 48f, 91e, 239b, 259b, und sonst;

reflexiv 147 a, 338 a, 385 d, 493 f, 496 e, 498 d; *agraver* 200 d: et *agrava* tant sa maladie que fu morz; *apaisier* 226 a: la guerre n'*apaisa* mie; *allumer* 217 f: et li feus *aluma* mult halt; 247 d: et la ville comence à *alumer* mult durement; *depecier* 61 i: lors cuiderent-il bien que li os *depeçast*. Bei J. sind noch notiert: *prendre* à mit dem Infinitiv 194 g: il *pristrent* à bouchier; 619 i: et *prist* à arachier sa barbe; in demselben Sinne reflexiv 170 f, 405 f, 418 a, 427 l, 494 a, 534 i, etc.; *esloignier* 153 c: et la barge *esloigna*; *fendre* 796 h: les roches des montaignes en *fendirent*; *ferir* 218 d: toute sa gent *ferirent* aus Turs; 236 d: il *ferront* sus le roy, reflexiv z. B. 127 a, 145 f, 172 h, etc.; *acorder* 74 c: et *acorderent* encore que lour cors iroient; 214 b: Or *acorderent* entre aus que, ebenso 220 a, 258 a, 262 c, 318 e, und sonst; in demselben Sinne reflexiv 183 d, 294 a, 511 d, 563 f, 564 c, u. s. w.

In allen bisher citierten Stellen liegen Verba in einfachen Zeiten vor. Es erübrigt noch Beispiele anzuführen, wo Transitiva, der Form nach passiv, in reflexivem Sinne stehen (Tobler, Vrai An. p. 29); überall ist passiver Sinn unmöglich; vgl. V. 95 d: il n'*estoient* mie por ce *meu*, ebenso V. 34 c, 143 f, 325 b, u. a.; V. 202 e: qui *ere revelez* contre son pere, ebenso 476 g (cf. 336 f: par tot se reveloient li Grieu, ebenso 326 b, 425 d); V. 260 g: *nos somes acordé* de faire empereor; V. 307 a: A ce *fu acordez* li conseils; V. 266 a: li empereres n'*ere* mie *esloigniez* de C., ebenso J. 650 h; V. 276 d: quant je *serai saiziz* de ma terre, ebenso 282 f, 299 d, 301 d (vgl. V. 301 l: et se saisi de la terre, ebenso 310 f); V. 400 d: qui *erent rendu* à Johannise (vgl. 420 g: qui s'*erent rendu* à Johannis, ebenso 418 c, 422 b, 425 c, 456 d, und sonst); J. 544 h: li Sarrazin qui *estoient mis* entre le maistre des arbalestriers et l'ost, wo nur reflexiver Sinn vorliegt, wie in demselben Sinne auch reflexive Form J. 542 d, 547 h, 725 d; J. 159 e: si tost comme la galie *fu ferue* ou sablon; J. 541 e: autre Sarrasin *estoient embatu* en la valée (vgl. 507 c: li frere s'*embatirent* sur aus) J. 331 b: il *estoient tuit renoié*, ebenso 469 f (vgl. 362 c: qui s'*estoient renoié*, ebenso 334 h, 518 i, 808 c, d). Schliesslich ist noch anzumerken, dass niemals reciprokem l'un l'autre tonloses Reflexivpronomen vor dem Verbum hinzugefügt ist, was erst im 17. Jahrh. zur Regel wurde (Benoist, p. 106; Chassang, p. 281), vgl. J. 101 a: li host *virent* li uns l'autre, 154 g, 260 g, 283 h, V. 272 g, 383 g, 408 g, u. s. w. J. 682 c: il *se combatirent* li uns à l'autre ist combatre reflexiv, und J. 542 a: Uns serjans le roy et uns des Sarrazins *s'i porterent* à terre li uns l'autre, ist *s'* Adverb.



## B. Person und Numerus.

Über die Person ist nach dem, was beim persönlichen Pronom. gesagt worden, nur zu bemerken, dass die lateinische Regel über die Person im Relativsatze, welcher ein persönliches Pronomen bestimmt, von beiden Autoren stets beobachtet ist (V. 65g, 71e; J. 18e, 48i, k, l, 66h, 437d, 483c, 604b), obwohl diese Regel in der älteren Sprache und selbst noch im 17. Jahrh. nicht immer streng befolgt wurde (Chassang, p. 287; cf. Vaugelas, Rem. 96).

Ebenso ist von V. stets die lateinische Regel bei der Beziehung des Prädikats auf Subjekte verschiedener Person gewahrt, von J. im allgemeinen auch, wie denn von jeher das Frz. hierin dem Lat. folgte (Gr. III, 310), doch sind auch als Ausnahmen anzuführen J. 18f: *pour ce que vous et vostre frere et li autre qui l'orront, y puissent penre bon exemple*; 611g: *li roys, vous et li autre pelerin eschapent*; 735d: *il ne seroit jamais heure que je et il n'en vausissent piz*; vgl. noch 565a: *où li roys et li os nous logames*, wo nach dem Sinne konstruiert ist.

Regelmässig ist in unseren Texten der heute mindestens veraltende Anschluss des Relativsatzes an prädikatives un mit *partitivum de* und Substant. statt an dieses Substantiv, wie V. 41e: *li marchis est un des plus proisiez qui hui cest jor vive*, 37b, 154c, 200e, 409l, 500f; J. 275c, 733h; vgl. J. 819d: *que nule des autres loys qui lors fust*. Diese Konstruktion ist noch im 18. Jahrh. nicht selten, wenngleich der moderne Gebrauch schon Ende des 17. Jahrh. sich auszubreiten beginnt (Chassang, p. 288).

Kollektiva hatten im Afrz. sehr gern dem Sinne nach das Prädikatsverbum im Pluralis (Gr. III, 298); vgl. *genz* z. B. V. 29c: *la meillor genz del monde ont guerpi*, 62a, 68c, 115d, 123g, 143c, 256h, 271g, 311e, 387d, 476f, 480b, 481a, 482f; J. 8b, 110d, 117e, 118d, 145k, 155c, 169g, 214d, 236d, 237f, 254d, 282b, u. s. w. (vgl. als besonders charakteristisch für die Behandlung des Wortes J. 735d: *li serjant au roy de France m'avoient destruite ma gent et apovroiez*); V. 137a: *Ensi se herbergierent l'os des François*; J. 191f: *toute la puissance dou soudonc se logierent*; J. 172b: *vindrent devant l'ost toute la chevalerie dou soudanc*; J. 340a: *Li consaus au soudanc essaierent*, ebenso 584h; 566d: *il a là hors un grant peuple qui vont en Jerusalem et me proient*; 761b, e: *à toute sa lignie qui à li vourront retraire de bien faire*; 476i: *fu establi que la generacions dont l'on devoit*

faire roy *esliroient*; ferner Stellen, wo aus der grammatischen Konstr. in die Konstr. nach dem Sinne übergegangen ist, V. 81 a: *icele partie*, qui voloit l'ost depecier, *parlerent*, ebenso 197 c; V. 219 a: *la chevalerie* de l'ost, erramment qu'ele ot oï le cri, si *s'armerent* tuit; J. 118 f: quant *li peuples* oy ce, il se *escrierent*; J. 339 b: *revint li consaus* le soudanc à nous, et nous *dirent*, ebenso 342 i, 386 b. Ausser diesen letzten Stellen ist das Prädikatsverbum im Singular bei allen Kollektiven häufiger anzutreffen, als Gr. III, 299 gesagt wird, selbst bei genz, z. B. V. 447 c: et *la gens* Johannis *assembla* à la gent l'empereor, ebenso 97 b, 177 c, 242 h, u. sonst; andere Beispiele, welche den obigen mit pluralischem Prädikat analog sind, s. V. 60 f, 97 a, 138 a, 230 a, 367 b, 433 b, 434 a, 454 d; J. 7 c, 171 a, 174 e, 815 c, u. s. w.

Bei Ausdrücken der Menge mit partitiv. de und pluralischen Subst. schwankte der Gebrauch lange. Vaugelas, Rem. 46 und 47 stellte zuerst einige Bestimmungen auf, welche die Akademie 1704 im Sinne des modernen Gebrauchs vervollständigte. So finden wir den Singularis z. B. V. 54 g: avec cels s'en *ala* mult *granz plentés de chevaliers*; 201 c: avec lui en *ala* *granz partie des barons*; 257 h: et s'en *ala assez de la gent*; 249 c: là *fu* *trové li plus des haltes dames*, ebenso 483 f; J. 657 e: trop *grans peuples* le *suivoit de homes* et de femmes; daneben in ganz analogen Stellen den Pluralis, der für J. überhaupt Regel ist, V. 167 b: et *issirent de lor meillors gens* une *partie fors*; 49 b: la plus *granz plentez de lor bons serjans* s'en *alerent*; 244 d: *granz partie des hals homes* *guenchirent*, vgl. 301 f, 412 f, u. a.; J. 97 d: en toutes les autres eles *mangoient de chevaliers* si *grans foisons*; 174 h: *li plus des Sarrazins estoient* *montei*; 224 e: une *partie d'aus entrerent*, etc.; sogar V. 114 k: plus de la moitié de l'ost se *tenoient*.

Das Verbum im Singularis bei mehreren Subjekten, wenn diese dem ersteren vorangehen, so dass die Subj. als Einheit aufgefasst sind, findet sich nur bei V., vgl. 172 i: il sembloit que *terre et mers fondist*, ebenso 218 h, 492 a: *l'empereres Henris et l'oz des François* se *loja*; 495 h: *l'empereres et ses consels* oï. Sind die Subjekte nachgestellt, so ist das Verbum im Singularis bei beiden Autoren ganz gewöhnlich, daneben aber auch oft genug auf alle folgenden Subjekte bezogen, z. B. V. 49 a: mult i *avoit grant fiance li cuens de Flandres et li perelin*; 471 e: et le chastel *regarda l'empereres et sa genz*, 194 e, 441 e, 448 e, 452 g, 460 e, etc.; J. 36 e: cest *abit me lessa mes peres et ma mere*; 184 a: En l'entrée des

Advens se *esmut li roys et li os*; 295 b: *toutevoiz ne se mut li roys ne ses gens*; 301 a: *après ces choses, prist li consaus le roy et li consaus le soudanc journée*; der Pluralis z. B. V. 283 a, 288 b, 298 f, 369 e, 435 a; J. 194 d, 224 c, 379 b, 760 h, u. s. w. Bei V. finden sich öfters sogar Unregelmässigkeiten wie 105 e: *Des deus clers fu li uns Neveles li evesques de Soisons et maistre Jehans de Noion*; 114 c: *de cels fu li uns Odes . . . , Jaques . . . , Pierres . . . , Guis*. Diese letzten Stellen zeigen deutlich, dass nur auf das erste der folgenden Subjekte in diesem Falle Rücksicht genommen wird; in den anderen Stellen liesse sich der Singul. auch so erklären, dass der Schriftsteller zunächst bei der Aussage des Verbums noch gar nicht die erst folgenden Subjekte derselben berücksichtigt, was ja sicher da der Fall ist, wo dem Verbum im Singularis pluralisches Subj. folgt, wie J. 187 f: *et en ce flum n'en chiet nulles*; cf. 147 f: *ne l'en demoura que sept cens*, wo dem Nfrz. *neutres* il unentbehrlich ist. Die nfrz. Konstruktion *il vient des hommes* ist also auf diese Freiheit des Afrz. zurückzuführen; von einem Einfluss des ausgefallenen formalen Subjekts *il*, wie Gessner I, 30 meint, kann nicht die Rede sein, da dieses erst viel jünger ist. V. 241 f: *si furent si esbaudi que sor les murs ne paroient se genz non*, zeigt den Plur., wo nfrz. *il ne paroît* gesagt werden würde, und jene Konstruktion klingt bereits den Handschriften C. D. E. so befremdlich, dass sie *n'avoit* setzen. Der Singularis des Verbums bei vorangegehendem plural. Subj. dürfte wohl kaum nachzuweisen sein. Scheler erklärt Baud. de Condé III, p. 344 zu v. 48 *Ançois que II jours soit passéz*, den Singul. daraus, dass das Subj. nicht als Mehrheit, sondern als Einheit betrachtet sei, und ebenso *ibid.* zu v. 112 *cent mars vaut*, während man in diesen vermeintlichen Subjekten wohl Akkusative des Masses zu sehen hat.

R. Std. IV, 260 wird gesagt, es sei am Anfange des 14. Jahrh. Regel gewesen, das Verbum bei vorangegehendem neutralen *il* in den Pluralis zu setzen, wenn das folgende Subj. ein Pluralis sei, ausgenommen wenn ein Zahlwort folge, und es werden als Beisp. aus J. citiert 90, 234, 360 (vgl. auch Scheler, Froissart I, p. 30 v. 981). Dem Verf. sind in seiner Ausgabe solche Fälle nicht begegnet; höchstens könnte nur eine Stelle hierher gezogen werden J. 135 a: *il revindrent au roi li dui frère*, wo jedoch von einer Übereinstimmung des Verbums mit dem logischen Subjekt, wie Scheler sich ausdrückt, nicht die Rede ist. In solchen Fällen ist *il* nicht *neutres* Pron., sondern plural. maskul.,

welches auf die folgenden Subjekte antizipierend hinweist, und diese Konstruktion ist mit der vorherbesprochenen nicht zusammenzuwerfen. Oben liegt die afrz. Konstruktion: Verbum im Singl., Subj. im Plural. vor; wollte man hier das Subj. andeuten, so war es nur das neutrale *il*, welches dazu dienen konnte. Hier haben wir vorangestelltes Verbum im Plural. mit nachfolgendem plural. Subj., das nur durch plural. *il* angedeutet werden konnte. Jene Konstruktion ist der Sprache verblieben und ist weiter ausgebildet worden, diese ist aufgegeben und wird nur noch aus rhetorischen Gründen zuweilen angewandt. Auch wo die folgenden Subjekte femin. sind, kann plural. *il* ebenso erklärt werden wie singular. Verb. und plural. Subj. Wie hier eine Aussage ohne Rücksicht auf das Subj. gemacht wird, so kann sehr wohl die Vorstellung einer vorläufig unbestimmt gelassenen Mehrheit mit dem Verbum sich verbinden, welchem dann das Pronom. in der stets bevorzugteren maskul. Form zur Hinweisung beigegeben wurde.

### C. Der Gebrauch der Tempora.

#### 1. Das Präsens.

Das Präsens histor. war im Afrz. und Mfrz. von sehr ausgedehntem Gebrauch. Sehr oft wechselt dasselbe als leitendes Tempus der Erzählung mit dem histor. Perf. in demselben Satze (Gr. III, 275; Suchier, Auc. u. Nic., p. 51; Monnard, Chrest. I, 127; Darm. § 199). Dies ist auch bei V. sehr häufig, z. B. 24a: *li message s'en vont et distrent; 134c: et maintenant traient à la ferme terre . . . , et pristrent port devant un palais; 144c: se leva C. de B., qui bons chevaliers estoit, et respont al message*, ebenso 28a, 43e, 68d, 122a, 161a, 163i, 171f, 174c, 176d, 182f, 191e, 242h, 243b, 359b, u. s. w.; namentlich finden sich so Verba dicendi zur Einleitung der direkten Rede, was in ältester Zeit recht beliebt war (Bockhoff, Tempora im Rolandsliede, Münster 1880, p. 16), regelmässig *faire* V. 19a, c: *En quel maniere? fait li dux*. *En totes les manieres, font li message*, *que vos lor saurez loer*, ebenso 20c, 41c, 92a, 142a, 143b, 187e, 189a, 225a, 276a, 277c, 372a, u. s. w.; sonst nur noch *respondre* 16a, 144c, 187c; in allen anderen Fällen stehen diese Verba im Perf. histor. z. B. V. 17a, 59a, 60a, 62a, 65c, 71b, g, 72c, 81c, 82b, 83b, 86b, 91f, 96a, u. s. w. J. weicht in diesem Punkte erheblich von V. ab; nur ganz vereinzelt erscheint bei ihm dieses Präsens, vgl. 117b: *li uns en cuida passer parmi une soif en un courtil, et li clers fiert dou fauchon, et li trancha toute la jambe; 549e: Quant*

li autre virent ce, il li *coururent* sus, et li uns le *fiert* grant cop. Sehr oft kommt *traît* vor 116g, 174i, 369e, 410d, 459c, 528h, *retrait* 551g, welches man wegen dieser verhältnismässig grossen Zahl als Perf. histor. anzusehen hat, während 801a, c, e *traist* und 71e: *atraist* geschrieben ist. Auch faire zur Anführung direkter Rede ist stets im histor. Perf. gebraucht, z. B. 26d, f, 27a, 37e, 38c, 47a, d, g, 48a, l, 51g, 62a, 117b, g, 118a, 121a, 168e, u. s. w.

Statt des Imperfekts zur Beschreibung von Zuständen in der Vergangenheit, welche mit dem Tempus des leitenden Satzes gleichzeitig sind, lässt sich dieses Präsens vereinzelt betreffen, wie V. 132d: *chascuns regardoit ses armes tels con à lui couvint, que de fi sevent* que par tens en aront mestier; J. 148g: *et trouvames là tout le pooir dou soudanc sur la rive de la mer, moult beles gens à regarder; car li soudans porte les armes d'or là où li solaus feroit*; im Relativsatze V. 347b: *si revendrons à l'empereor B., qui est en C. à mult pou de gent...* Et. *atendoit*, ebenso 232a, 369a, 402a, Stellen, zu denen J. kein Analogon bietet. Anders ist es natürlich in Fällen wie J. 158e: *sa galie ariva toute peinte, dedens mer et dehors, à escussiaus de ses armes, lesquex armes sont d'or à une croiz de gueules patée*; V. 312e: *Et chevauchierent à une cité qui ere apelée Nichomie et siet sor un gofre de mer; et ere bien deus journées loing de Costantinoble*; V. 330a: *après chevauchierent à une cité que on apele Corone, qui sor mer estoit*, und ähnlichen, wo je nach der Auffassung beide Tempora statthaft sind. Dagegen würde die neuere Sprache in Stellen wie V. 495e: *et li manda que il parleroit volentiers à lui sor le flom qui cort soz la Qui-pesale*; J. 55c: *et dist que il avoit leu la Bible et les livres qui parlent des princes mescreans*; J. 362e: *que il fust aussi honnis comme li crestiens qui renie Dieu*; 361c: *que il fussent aussi honni comme li Sarrazins qui manje la char de porc*, u. ähnl., wo die Relativsätze determinierend sind, das Imperfektum gebrauchen, während bei unseren Autoren auch noch sonst abhängige Sätze der indirekten Rede im Präsens sich zeigen, und eine Mischung direkter und indirekter Rede stattfindet, hier im Gebrauch der Tempora, sonst auch in anderer Weise im Afrz. (Mätz., Synt. II, 113; cf. J. 814a: *lors redist* (d. h. zu den Gefangenen) *li viex hons que donc ne vous devez vous mie plaindre*, und die B. 7 angeführten Stellen mit dem Imperativ in einem mit que anhebenden Satze). Beispiele sind: V. 97f: *crioient merci à la gent, que il por Dieu tenissent l'ost ensamble, et que il feissent ceste*

covenant; car ce *est* la chose par quoi on *puet* miez recouvrer la Terre d'oltremer; 107d: et lors manda as barons: et as pelerins salut, et qu'il les *asolt* comme ses filz; 71g: Et il dist que il le *fera* mult volentiers, et que cis conseils *est* bons; 24b: et distrent que il parleroient ensemble, et lor en *respondront* l'endemain; J. 24h: Il me dist que je me gardasse . . ., puisque je n'i auroie . . ., pour ce que des dures paroles *meuvent* les mellées dont mil home *sont* mort; 605d: je trovai que elle plouroit, et je li dis que voir *dit* cil qui *dit* que l'on ne doit femme croire; 456d: et distrent au roy que c'estoit senefiance que aussi comme la chemise *est* plus près dou cors que nus autres vestemens, aussi *veut* li Viex tenir le roy plus près à amour que nul autre roy; 149e: il dist que il en donroit cuer à ses ennemis; et meismement que en la mer devant Damiete *n'a* point de port là où il peust sa gent atendre; das Perfektum J. 776b: et me dist li roys que ce estoit la ferme créance, laquel créance Diex *a* ennorée de son non (cf. Mätz. Synt. I, 118, 120). Ebenso erklären sich J. 363a: il dist que se Dieu *plait*, cesti sairement ne feroit-il jà, 413i: Et je li dis que je ne me soufferroie jà, se Dieu *plait*. In Stellen wie V. 94e: et dient que il en *parleront* 43i, u. a. ist das histor. Präsens als wirkliche Gegenwart empfunden (cf. Chassang, p. 351). Abhängiges Präsens im Konjunktiv statt des Imperf. z. B. V. 175f: li baron sont si lié que il nel pooient croire que ce *soit* voirs; J. 402e: et il loa que si tost comme il venroit en Acre, que il li en *souvieigne*.

## 2. Das Perfektum II

in der historischen Erzählung, welches früher besonders im epischen Stil sehr häufig war (Gr. III, 279; R. Std. V, 470), erscheint vereinzelt bei V. in Übergängen wie 402c: si revenrons à Henri, qui *a sejorné* à Panphyle trosque à l'entrée de l'iver. Et lors prist conseil, wo der Relativsatz nur zur Anführung einer historischen Thatsache dient, = „er blieb den ganzen Winter“, und das Perfekt. dem histor. Präsens 347b, 369a ganz gleich steht.

## 3. Das historische Perfektum

wurde in der älteren Sprache in viel weiterem Umfange gebraucht als im Nfrz. War es in der ältesten Zeit als leitendes Tempus der Erzählung noch vielfach beschränkt durch andere Tempora (Bockhoff, p. 49), so griff es doch seinerseits in die Funktionen anderer Tempora über.

a) Der Unterschied zwischen dem Imperfektum und histor. Perf., welcher erst im Laufe des 16. Jahrh. sich ge-

nauer zu fixieren scheint, ist schon früher angebahnt (Zschr. V, 338; I, 210), und auch aus unseren Denkmälern kann eine Anzahl von Beispielen dafür angeführt werden, z. B. V. 18b: *il entrerent el palais qui mult ere riches*; 25b: *li dux manda son grant conseil*; et li conseils *ere* de quarante homes; 33b: *si encontra* le conte G., qui *s'en aloit* en Puille; 58a: *porchaciez fu* li passages par l'ost; et *avoit* assez de cels qui . . . ; 244d: *Granz partie . . . guenchirent* vers la porte de B. Et *vespres iere* jà bas; 281a: *endementiers* que l'empereres *ere* vers Salenique et la terre *venoit* à son comandement, li marchis *chevaucha* devant A; J. 5f: *car croisiez estoit-il* quant il *morut* à Thunes; 93d: après ces choses *tint* li roys une grant court à S.; et là *fu-je* et vous tesmoing que ce *fu* la miex arée que je *veisse* onques. Car à la table le roy *manjoit* li cuens de P.; et après le conte de P. *manjoit* li cuens de D., und so folgen Imperfekta bis Ende 94; 673c: *il vint* à nous qui *l'atendiens* en la chambre; 39f: li roys *sailli* de son lit touz deschaus, car nuis *estoit*; 129e: *Samedis estoit*; nous *feismes* la premiere procession; 2b: la royne, qui mout *m'amoit*, me *pria*; 370d: Li Sarrazin les *devoient* garder par lour sairement; il les *tuerent* touz; 133a: en ce point que li roys *sejournoit* en Cypre, *envoia* li grans roys; 401a: Tandisque li roys *atendoit* . . . , *envoia* li rois, etc. Diesen Stellen, welche verzehnfacht werden könnten, steht eine Reihe anderer gegenüber, welche in ganz analogen Fällen das histor. Perf. aufweisen. Im ganzen ist die Zahl derselben bei J. verhältnismässig gering, und man kann sagen, dass die moderne Auffassung schon ganz deutlich zu Tage tritt. Wie das histor. Perf. als leitendes Tempus der Erzählung bereits durchaus herrschend geworden ist, so ist das Imperfektum als Tempus der Schilderung sowohl absolut (vgl. z. B. 54, 58—60, 77, 345—346, 501—503, etc.) als in Beziehung auf andere Tempora die Regel, welche freilich noch zahlreiche Ausnahmen erleidet. Bei V. dagegen ist der Gebrauch ganz willkürlich und schwankend. In den nunmehr anzuführenden Stellen, welche die ganze Ausdehnung des histor. Perf. darthun (cf. Bockhoff, p. 54 ff.), sind besonders diejenigen zu beachten, welche den obigen ganz analog sind resp. beide Tempora neben einander aufweisen. V. 15e: *il baillèrent* les lettres lor seignors. Les lettres *erent* de creance; et *distrent* li conte (d. h. die Schreiber der Briefe); 244e: Et *verspres iere* jà bas; et *furent* cil de l'ost lassé de la bataille; 49a: *mult fu* bele cele estoire et riche, et *mult i avoit* grant fiance li cuens; 119e: *Ensi se partirent* del port. Et li jorz *fu* bels

et clers; 134f: et *pristrent* port devant un palais . . . , et *fu* endroit Costantinoble. Cil palais *fu* uns des plus biax; 212e: et *entrerent* el palais. Et delez aus *séoit* l'empereris . . . Et *furent* à grant plenté de haltes genz et mult *sembla* bien corz à riche prince; 281e: li marchis chevaucha devant Andrenople et l'*assist*. Et Eustaiches *fu* dedenz; 290g: J., qui *ere* chanceliers l'empereor B., et mult *fu* bons clers; vgl. 56c, 135e, 138f, 141g, 171b, 173b, 194b, 261f, 279c, 359a, 406b, 476a, u. a. Bei J. ist nicht nur die Zahl der Stellen weit geringer, sondern auch unterschiedsloser Gebrauch beider Tempora in demselben Satze nur vereinzelt zu treffen, z. B. 391d: Quant il véoit que li Turc se metoient parmi celle rue, il lour *couroit* sus, et les *flatoit* hors dou casel; et au fuir que li Turc faisoient devant li, le *couvrurent* tuit de pyléz . . . , il se *desflichoit* . . . et se *dressoit*; 144d: li soudans de B. l'alla asseger (le soudanc de H.). Li soudans de H. ne se *sot* comment chevir dou sondanc de B.; car il *véoit* bien que; vgl. ferner 134e: li roys *envoia* une tente . . . qui mout *cousta*, car elle *fu* toute faite de bone escarlate; 182a: Dedans le tiers samedi *vint* li cuens de P., et ne *fu* pas mestier que il fust avant venus; 581f: nous les *trouvames* touz desarmés; car il n'i *ot* onques nul qui . . . ; und *sonst*. In untergeordneten Sätzen und zwar im Relativsatze V. 15a: li dux de Venise, qui *ot* à non Henris D., et *ere* mult sages, si les honora mult; 48a: En cel termine *mut* uns estoires de Flandres ù *ot* mult grant plenté de bone gent armée; 260c: et *vindrent* fors là où li baron *furent*; 332a: Là si *fu* morz D., qui *fu* mult preuz, cf. 102b, 103d, 137f, 153c, 167e, 168d, 169b, 208a, 272c, 280b, 327h, 452h, 476b, etc.; J. 4f: ses fiz y *fu* (qui mout m'*ama*); 35a: li roys *fu* à Corbeil, là où il *ot* quatre-vins chevaliers; 470a: A l'entrée de quaresme, s'*atira* li roys atout ce qu'il *ot* de gent, pour aler; 154b: je *mis* en ma barge un escuier qui *ot* à non mon signour H., et dous mout vaillans bacheliers, dont li uns *avoit* non mon signour V.; 843a: il *fu* un preudom en la vieille loi qui *ot* à non Jacob, u. s. w.; im Konjunktionalsatze V. 203a: Endementiers que l'enpereres *fu* en cele ost, si *ravint*, ebenso 81a, 289a; J. 578e: Tandis que il se *purchassa* ainsinc, mes sires G. *vint* à li, ebenso 431a, 672h; 137a: En ce point que nous *sejournames* en Cypre, me *manda* l'empereris; 404a: Tandis que nous *fumes* en la mer, je me *séoié* touz jours decoste le roy. V. 317c: la contesse Marie, qu'il *avoit* laissie en Flandres, por ce qu'*ele* ne *pot* avec lui movoir; J. 516c: il *envoia* bien quatre mille



Turcs à G., pour ce que il *sot* bien que; V. 372g: si firent l'ariere garde mult bien, come cil qui bien le le *sorent* faire, ebenso J. 103 a und sonst. Oft ist das histor. Perf. in einem von Verben dicendi oder sentiendi abhängigen Nebensätze resp. in den an einen solchen angeschlossenen Sätzen zu finden, wo heute dieses Tempus zwar auch gestattet ist, wenn der Inhalt des Nebensatzes ausdrücklich als historische Tatsache dargestellt werden soll, in den weitaus meisten Fällen aber der Inhalt als Gedanke des redenden Subjekts wiederzugeben ist. In der älteren Sprache erscheint auch in letzterem Falle vielfach das histor. Perf. und zeigt so den Nebensatz als nur äusserlich abhängig; oft wird auch mit dem Imperf. begonnen und dann mit dem histor. Perf. fortgefahren. Es entspricht das dem, was oben über das Präsens in abhängigen Sätzen bemerkt worden ist; statt den Nebensatz innerlich abhängig zu machen, fährt man direkt fort wie z. B. J. 116 c: Et dist au roy que il *trouverent* ce clerc que *vous* (der König) *véez ci et li tolirent*; vgl. V. 107 b: Et li apostoiles dist qu'il savoit bien que lor *couvint* grant meschief à faire; 223 a: Quant ce oï l'empereres que ses fils *fu* pris; J. 585 g: quant li roys vit que il *ot* touz les chievetains; 107 f: quant elle *sot* que il *fu* croisez; 309 b: et me conta li roys que il estoit montez . . ., et dist que d'ariere li ne *demoura*; 643 d: il respondirent que il n'en *pooient* mais, que ce *furent* li fil de bourgeois de Paris; 515 d: Et furent les couvenances tiex, que li roys *dut* aler . . ., et à celle journée que li roys *dut* aler à J., li amiral d'Egypte *devoient* estre à G.; 301 d: li traitiés de l'acorder *fu* teix, que l'on *devoit* rendre . . ., et li soudans *devoit* rendre . . .; et li *dut* garder li soudans les malades; 588 f: li roys me dist que cis moustiers *estoit* fais en l'onnour dou miracle que Diex *fist* dou dyable que il *geta* hors dou cors; 799 c: et il lour dist que il ne lour donroit autre signe que de Jonas; et lour dist car autant com Jonas *fu* . . ., il seroit.

b) Auch mit anderen Zeitformen konkurriert das histor. Perf. und zwar bei V. und J. ganz in derselben Weise. Dem Afrz. ist es geläufig, Handlungen als histor. Tatsachen der Vergangenheit durch das histor. Perf. zu geben, bei welchen die neuere Sprache durch das Perf. II die Beziehung auf die Gegenwart ausdrückt (Bockhoff, p. 43), z. B. V. 146 c: sachiez nos ne *venimes* mie por vos mal faire, ainz *venimes* por vos garder; 293 e: vos *feistes* mult mal quant vos les en créistes; 27 h: (Li baron de France nos *ont* à vos *envoiez* . . . Et por ce vos i *ont eslis* . . .) Et nos *commanderent* que . . .;

J. 27g: vous *deistes* comme hastis musarz (als Antwort auf eben Gesagtes); 19f: je vous conterai ce que je *vi* et *oy*; 363d: il ont jurei quanque vous *requeistes*, ebenso 513d; 310e: mais j'oy dire; 471a: Aussi comme je vous *diz* devant, so oft in dieser Wendung und ähnlichen z. B. 69a, 105b, 132b, 186d, 756a, 757a, u. a. Daneben findet sich in diesen Verbindungen natürlich auch das Perf. II, vgl. z. B. V. 144f; J. 121a, 194f, 213h, 450a, 669e, 768b, c. Besonders beliebt ist dieses Tempus in Verbindung mit temporalem *onques* als Bezeichnung eines in der Vergangenheit liegenden Zeitpunktes (Zschr. VI, 286; Bockh., p. 42), vgl. V. 214h: Et vos mandent... que il ne *firent* onques traison, ne en lour terre n'est-il mie acostumé que il le facent; 84c: mult ont fait grant oltrage cil qui ont cest plaist desfait, et il ne *fu* onques jour que il ne meissent paine; 94c: sachiez que si halte convenance ne *fu* onques mais offerte à gent; J. 193c: mais onques *n'oy* dire que, ähnlich 248e, 290f, 686b, 687a (cf. Perf. II, 64f, das in diesem Falle sehr selten ist); 522d: mais onques si saige enfant ne *vi*. Aus diesem Gebrauch des Perf. erklärt sich der Konjunktiv Imperfekt statt des Konj. Perf. V. 65d: *acompaigné* estes... por le plus halt affaire que onques gens *entrepreissent*, ebenso 70b, 92e, 130c, 194g; J. 204a: nous sommes ou plus grant peril que nous *fussiens* onques mais; 587g: qui ou plus grant besoing te faut que tu *eusses* onques; 597c: c'est li premiers autels qui onques *fust* fais en l'onnoir de la Mere Dieu; 658d: c'est li plus larges que je *veisse* onques, Stellen, in denen Krollick, Konj. bei Villeh., Greifswald 1877, p. 27, fälschlich Konj. Plusquamperf. sieht. Ebenso ist das Tempus aufzufassen J. 55e: et disoit que il ne trovoit que onques royaumes se *perdist*; 51i: je vous demant se vous créez que la Vierge Marie... *enfantast* vierge; 38d: ne vous tenez pas à chose que je en *deisse*, u. ähnl., so dass Stellen, wo eine wirkliche Nichtbeobachtung der Folge der Zeiten vorliegt, z. B. J. 167g: et face l'on crier en l'ost que tuit li autre mueble *fussent* aportei, ganz vereinzelt, doch nicht ohne Analogie im Afrz. sind (Bockh., p. 87). Anders sind V. 59f: encore est-il miels que nos metons toz noz avoires ci que ce que nos *perdisiens* ce que nos i avons mis; 60f: Miex voluns nos tot nostre avoir metre que ce que elle se *departist*; J. 396e: Si aim miex vivre riche et aise, que je me *meisse* en tel point comme je voi, ebenso 28g, 628h, u. a., wo der Konj. der Annahme steht, für welchen in einem nicht von einem Verbum des Wollens abhängigen Satze das Kondit.

eintreten würde. Solche Konstruktionen finden sich noch oft im 17. Jahrh. (Chassang, p. 351).

c) Ebenso ist es der ganzen alten Sprache eigen, das histor. Perf. in Beziehung auf ein erzählendes histor. Perf. anzuwenden, um eine vor diesem liegende Handlung anzugeben, welche nicht als eine in der Vergangenheit überhaupt liegende, sondern als in der Vergangenheit vorher vollendet, also durch das Plusquamperfektum ausgedrückt werden müsste (Bockh., p. 46 ff.). Als das Imperf. in späterer Zeit mehr Boden gewann, wurde dasselbe in gleicher Weise verwandt (Zschr. I, 210). Da das Afrz. den heute geltenden Unterschied zwischen den beiden Plusquamperf. nicht kennt (worüber weiter unten), so wechselt das histor. Perf. zuweilen mit beiden Plusquamperf. Beispiele sind: V. 158 d: et alerent trosque là où Alexis avoit esté logiez. Et il s'en *fu* tornez vers C. et *laisa* tenduz très et paveillons; 262 b: li marchis B. espousa l'empereris qui *fu* fame l'empereor Sursac; 111 c: ... vint Alexis. Et l'i *envoia* li rois Ph.; 3 a: en l'autre an après que Folques *parla* ainsi de Deu, ot un tornoi; 106 d: distrent lor message ensi con *manderent* li baron; 441 d: et laisserent ou pais le Vernaz atot quarante chevaliers que Henris li *lassa*; 330 b: n'i *sistrent* gaires longuement, quant la citez lor *fu* rendue, ebenso 393 c, 401 a (daneben in demselben Falle Plusquamperf. II, z. B. 392 f, 406 e); J. 735 b: tandis comme j'avoie estei ou service Dieu, et puisque je en *reving*, li serjant au roy m'avoient destruite ma gent; 141 e: il avoit fait fondre grant partie de son or en poz de terre, et *fist* brisier les poz; et les masses d'or estoient demourées à descouvert en mi un sien chastel; 481 g: il avoit montei ..., et *avoit trouvei* ... et *vît*; 180 f: Je ramentu le legat comment li diens de M. nous avoit fait faire trois processions, et devant le tiers samedi nous *arivames* en Cypre; 582 h: nous trouvames que il nous *ot* nos places *mesurées*; la moie place il *prist* delez le conte d'Eu; 14 k: je vi la femme et l'enfant qui seul de ceste nef *eschaperent*; 614 h: nous y venimes tout en paiz, sanz nul empeeschement, quant il nous *couvint* dous foiz descendre en la terre de nos ennemis (= alors qu'il nous avait fallu); 286 e: ceste chose *fist* li soudans de ceux qui *pristrent* le conte de M., et autel *fist* B. de ceus qui *avoient desconfit* le roy de Hermenie, u. s. w. Häufig ist dieser Gebrauch auch bei *onques*, z. B. V. 56 d: mult *fu* li oz bele. Onques de tant de gent nus hom plus bele ne *vît*; J. 25 e: Et li disoie que onques en la voie d'outre mer là où je *fu*, je n'i *vi* cottes brodées, ebenso 331 a; daneben auch das

Plusquamperf., z. B. V. 128b, 215b; J. 97e, 103e, 466b, 692g, und sonst. In gleicher Verwendung erscheint der Konjunktiv dieses Tempus, ohne dass man denselben als Konj. Plusquamperf. anzusehen genötigt wäre, V. 394i: *ici reçut l'oz une des plus dolozeuses pertes que onques feist*; 409k: *Une des graignors dolors avint à cel jor, et des graignors pitiez qui onques avenist à la crestienté*; 134g: *ce fu un des plus biax . . . que unques oel peussent esgarder*, cf. 89f, 154d; J. 339h: *nous y envoiames G. d'J., l'un des miex entechiez chevaliers que je veisse onques*, 415d: *qui me servi dous ans miex que hom que j'eusse onques entour moy*, ebenso 93c, 401c, 438h, 581f, 629c, und sonst. Der Konj. Plusquamperfekti in diesem Falle ist nur selten anzutreffen, wie J. 481f: *et là sus avoit trouvei grant nombre de gens, les plus beles gens que il eust onques veues*, wo das vorhergehende Plusquamperf. wohl Einfluss geübt hat. Analog ist der Konj. V. 209e: *ne chose qu'il lor creantast ne tenoit*.

Beachtenswert scheint, dass ausser V. 322a: *qui ot esté desconfiz* ein passives Plusquamperf. II niemals von unseren Autoren gebraucht ist; überall genügt fu mit dem Partizip. Perf., während passiv. Plusquamperf. I gar nicht selten ist. Es ist dies eine Einwirkung der Bedeutung von *fuisse*, welche noch so stark war, dass dasselbe die eben erst geschehene Vollendung der durch das Partizip. bezeichneten Handlung genügend zum Ausdruck brachte (vgl. darüber R. Std. II, 321; 314). Fast immer behält W. in der Übersetzung die Umschreibung mit *fus* bei, was in vielen Fällen statthaft ist (Gr. III, 203), doch würde das Nfrz. in anderen Stellen auch bei den zum Adjektiv neigenden Partizipien, um die eben erst vollendete Handlung genauer auszudrücken, das Plusquamperf. II von *être* setzen resp. das Plusq. I, wenn fu statt des Imperf. steht, vgl. V. 442a: *Et con li empereres fu coronez, si con vos avez oï, et li Vernas fu remés en la terre*, J. amassa de gent quanque il pot, wo *con* = *quando* ist (Gr. III, 346); W. übersetzt: *venait d'être couronné*; 398b: *si dirons de J., cui la Serre fu rendue, si con vous l'avez oï retraire ariere, et qui ot ocis cels en traison qui s'erent rendu à lui*; J. 807b: *je vous dirai que je en oï en la prison lou dimanche après ce que nous fumes pris, et ot on mis en nos paveillons les riches homes*; und so stets nach temporalen Konjunktionen, welche unter denselben Bedingungen das aktive Plusquamperf. II nach sich haben.

#### 4. Die Plusquamperfekta.

Wie das histor. Perf. für das Imperf. eintreten konnte,

so das Plumquamperf. II für das Plusqpf. I (Bockh., p. 60), während ersteres heute als relatives Tempus nur von beschränktem Gebrauch ist. Beide Autoren verwenden das Plusqpf. II zur Bezeichnung einer in der Vergangenheit bereits vollendet vorliegenden Handlung, mit dem Unterschiede jedoch, dass bei V. dasselbe ebenso oft vorkommt wie Plusqpf. I; bei J. dasselbe im selbständigen Satze ungleich seltener ist als Plusqpf. I., im Nebensatze jedoch noch öfters angetroffen wird. Im selbständigen Satze V. 79 a: A cele fois ne *furent* mie *venu* tuit li baron; car encore n'ere mie *venuz* li marchis de M. Estenes del Perche *fu remés* malades en Venise; 170 c: li assaus *fu atornez*; et li Venisien *rorent* le lor *appareillié* par mer; 172 a: Et li dux de Venise ne *se fu* mie *obliés*; ainz *ot* ses nés et ses vissiers *ordenez* d'un front; 220 d: mult *orent esté* en grant peril cele nuit; ferner 57 b, 69 c, 109 c, 158 d, 289 a, 312 a, 314 a, 344 e, 386 b, 389 b, 398 c, 399 c, 403 e, 406 a, 442 d, 451 a, 452 h, 453 c, 467 c, 474 b, 479 g, 490 g, 493 e, u. s. w.; J. 269 c: après la bataille mon signour G. estoit freres G. Il *ot fait* faire deffense; 316 f: Li Sarrazin traioient à nous. Ma gent m'*orent vestu* un haubert, 136 d, 137 f, 148 a, 540 b, und sonst. Im Nebensatze und zwar im Relativsatze V. 56 f: et li navies que il *orent appareillié* fu si riches; 368 a: puis la desconfiture qui *ot esté* le joiesdi à soir; 190 h: Ensi fu la joie mult granz de la victoire que Diex lor *ot donée*; 18 a: Il atendirent tresci que au quart jor que il lor *ot mis*; ebenso 42 d, 174 b, 207 b, 208 a, 251 c, 322 a, 324 b, 389 f, 398 c, 399 c, 410 b, 442 b, 447 b, 451 a, 471 b, 474 b, etc.; J. 630 a: De ce peril, dont Diex nous *ot eschapez*, entrames en un autre; 348 b: Li amiral que li soudans *avoit ostei* de son conseil pour mettre les siens que il *ot amenez*; 521 a: Tandis que nous atendiens celle journée que li roys *ot donnée* aus amiraus, ebenso 98 d, 197 b, 315 b, 339 a, 665 e, 762 g, 825 h, und sonst; im Konjunktionalsatze V. 344 h: et troverent que li Grieu l'*orent guerpie* et *s'en erent* tuit *alé* à Andrenople; 82 g: et troverent que li message *s'en furent alé*, ebenso 176 a, 371 g; 183 g: mult fu Nostre Sire loez de ce que en si petit de terme les *ot secoruz* et les *ot mis*, ebenso 471 b; 240 e: porce qu'il *orent veu* que; 279 a: L'empereris chevaucha vers S., si con il *ot enpris*, etc. J. 98 d: il trouva que li cuens *ot assemblei*; 435 b: quant li roys vit que nous *fumes* tuit *venu*; 212 d: Ainsi comme l'on l'*ot atirié*, ainsi fu fait, vgl. 86 c, 137 e, 221 g, 227 g, 263 g, 508 b, 572 b, 582 g, u. sonst.

Sehr oft scheint bei V., vereinzelt bei J., das Plusqpf. II

als Tempus der Erzählung statt des histor. Perf. zu stehen, was heute bisweilen zur Bezeichnung eines ungewöhnlich schnell eintretenden Ereignisses vorkommt, vgl. Lücking, § 302. Zu dem hier besprochenen Falle kann man Stellen rechnen wie J. 127a: En brief tens li venz se feri ou voile et nous *ot tolu* la veue de la terre; V. 392g: n'i *ot gaires sis*, quant il *ot pris* le borc par force, auch J. 91c: et avant que il eschapast, *ot* Ertaus *finei* à li de cinq cens livres, wo W.s Übersetzung durch *avoit* ebenso wenig gerechtfertigt ist wie J. 232a: il n'*ot guieres alei*, quant il *ot* plusours messages dou conte, wo dieses Tempus auch heute durchaus statthaft ist (Lücking, § 290 b). In allen anderen Stellen übersetzt W. das Plusqpf. II, welches oft dem histor. Perf. koordiniert ist, durch diese letztere Zeit, doch sind die sogleich anzuführenden Sätze von dem eben erwähnten Gebrauch ganz verschieden. Überall nämlich stehen diese Plusqpf. statt der Plusqpf. I und bezeichnen nichts weiter als eine in der Vergangenheit vollendet vorliegende Handlung. Veranlasst ist das Tempus durch die Beziehung auf eine andere in der Vergangenheit liegende Handlung, sei es dass diese ausgesprochen oder angedeutet oder aus dem Zusammenhange zu entnehmen ist. Befremdlich ist das Tempus also keineswegs, sondern die lose Aneinanderreihung der Sätze, welche in der neueren Sprache vermieden wird, indem diese durch Anwendung von Konjunktionen das Verhältnis der Sätze zu einander genauer zum Ausdruck bringt; vgl. J. 438e: Or avint ainsi que li roys *fu revenus* en sa chambre et *appela*; V. 482b: lors *s'en ala* l'empereres Henris en Constantinoble, et *ot empris* de rechief de movoir por raler vers Andrenople; 126d: Et dedenz cel sejour pristrent dez blez en la terre... Et dedenz ces huit jors *furent venu* tuit li vaissel. Et Diex lor *dona* bon tens. Lors *se partirent*; 160f: uns suens chevaliers *fu montez* à cheval... et *securut* mult bien son seignor; 81g: Ensi *rentrent* li message en la vile, et *fu* li plais *remés*; 359f: uns suens chevaliers *fu descendus*, si lo *mist* sor son cheval; 325c: Lors avint une aventure el país; que J. de V. . . . *fu meuz* de la terre de Surie . . . Si l'*en mena* venz et aventure au port de M., ferner 125a, 265f, 485h, und sonst.

Anders verhält es sich *morir*. Wenn das Partizip. Perf. mit *fu* erscheint V. 200d: et agrava tant sa maladie que *fu morz*, ebenso 206c, 290f, 291b, etc.; J. 226g: Et je disoie bien voir; car il *fu mors* de celle bleceure; 270c: Et à celle bataille freres G. perdi l'un des yex; et en *fu mors*, und sonst, so haben wir hier überall histor. Perf. zu sehen, denn

das lateinische Deponens, welches schon früh das Perf. durch die Umschreibung mit *fui* statt *sum* bildete (R. Std. II, 321), erhielt sich lange in der ursprünglichen Form, neben welcher das später gebildete einfache histor. Perf. in unseren Texten bereits herrschend geworden ist, vgl. V. 37a, 73d, 124c, 223c, 262c, 318b, 326b, 334c, 388h, etc.; J. 5e, f, 20b, 69f, 277b, 355b, 379k, 462i, 757e, 799e, etc. Ebenso ist es mit *naistre*, von welchem das unzusammengesetzte histor. Perf. in unseren Autoren gar nicht vertreten ist; vgl. V. 260l: *en l'heure que Diex fu nez*; J. 69a: *il fu nez le jour saint Marc*, 110d, 399b. In der ursprünglich deponentialen Form besteht der Unterschied dieser Zeiten von den obigen mit *fu* zusammengesetzten Intransitiven, was Mercier, *Histoire des Participes français*, Paris 1879, p. 140 nicht bemerkt zu haben scheint, da er *fu nez* und *fu morz* als Beispiele der „l'habitude où l'on était de marquer le passé passif par *fui* avec le participe“, anführt.

Andererseits erscheinen Stellen, wo das Plusqpf. I von *estre* mit dem Partizip. Perf. intransitiver Verba zusammengesetzt ist; *morir* kann auch transitiv sein, dagegen kommt auch *naistre* so vor J. 127c: *où nous aviens estei nei*; 415a: *qui avoit estei nez* de Provins; ebenso 395d, 617f; ähnlich ist V. 359e: *et li cuens ot esté chais*, et uns chevaliers lo mist sor son cheval, wenn man nicht annehmen will, dass *chaoir* hier kausativ gebraucht ist wie sonst *tomber* im Afrz. (Gr. III, 116), was kaum angänglich ist. Überall hätte das Imperf. von *estre* genügt, und wir haben hier eine dem *j'ai eu aimé* ganz analoge schwerfällige Umschreibung = „er war gefallen gewesen“ u. s. w., in welcher ausserdem das Partizip. nicht sowohl verbal als adjektivisch empfunden zu sein scheint, womit man vergleichen kann J. 96d: *uns Alemans, que on disoit que il avoit estei fiz sainte Helisabeth*.

##### 5. Die Tempora in hypothetischen Sätzen.

a) Das Imperfektum Indikativi und das Imperfektum Futuri.

Im Vordersatze eines irrealen hypothetischen Satzgefüges der Gegenwart war in der ältesten Zeit der Konj. Imperf. herrschend wie im Lateinischen. Das Rolandslied kennt das Imperf. Indik. hier noch gar nicht (Bockh., p. 74); erst vom Beginn des 12. Jahrh. an beginnt dieses sich auszubreiten, um am Ende desselben Jahrh. bereits zu überwiegen (Frz. Std. III, 4, 22). Dieses Tempus ist daher auch in unseren Texten durchaus herrschend. Erheblich früher tritt das Imperf. Fut. statt des Konj. Imperf. im Hauptsatze

solcher Satzgefüge auf (Frz. Std. III, 4, 18), das in unseren Texten in noch entschiedenerer Weise herrscht als das Imperf. Indik. im Nebensatze, sodass die moderne Fügung *si j'avais, je donnerais*, wenngleich noch Ausnahmen erleidend, als Regel zu bezeichnen ist. Beispiele anzuführen ist nicht nötig, nur das ist zu beachten, dass diese Fügung bis ins 16. Jahrh. hinein gebraucht wurde, um subjektive Möglichkeit auszudrücken, = dem lat. *si hoc dicas, erres* (Frz. Std. III, 4, 21; R. Std. V, 484), vgl. V. 65g: *se vos voliez otroier que je preisse le signe de la croiz, j'iroie vivre ou morir avec les pelerins*, ebenso 41f, 144h, 294f, 325i; J. 226e: *vous feriez vostre grant honour, se vous nous aliés querre aide*, ebenso 238e, 395g, 399h, 433c, und sonst.

Das Imperf. Indik. im Haupt- und Nebensatze eines hypothetischen Satzgefüges der Vergangenheit (Mätz. Gr., p. 322) kannte das 16. Jahrh. noch kaum; doch findet man, wie wiederholt dargethan worden, den Übergang zu dieser Konstruktion in hypothetischen Satzgefügen der Vergangenheit, deren Hauptsatz den Indikat. Imperf. aufweist, während der Nebensatz den Konj. Plusqpf. zeigt (Frz. Std. III, 4, 21; R. Std. V, 487). V. hat diese Konstruktion noch nicht, J. nur 296e: *Tuit estoient perdu, se ne fust li cuens* (vgl. 236e: *Et dist l'on que nous estiens perdu dès celle journée, se li cors le roy ne fust*, wo der Satz unabhängig ebenso gelautet haben würde), während dieselbe bei Froissart schon häufiger ist (Zschr. V, 338).

Das Imperf. Fut. im bedingenden Satze nach *si*, welches in der älteren Sprache und noch im 17. Jahrh. mitunter betroffen wird (Frz. Std. III, 4, 23; R. Std. V, 494), kommt nicht vor. Vertritt ein Relativsatz diesen Nebensatz, so ist es recht häufig, ist dann aber bekanntlich nicht auffallend.

#### b. Das Imperfektum Konjunktivi.

Diese Form war in der ältesten Zeit, wie bereits bemerkt, für irrealer Bedingungssätze der Gegenwart resp. Zukunft im Haupt- und Nebensatze herrschend und hat sich, obwohl später durch das Imperf. Indik. und Imperf. Fut. sehr beschränkt, bis ins 16. Jahrh. erhalten (R. Std. V, 489). Da das Imperf. Fut. im Hauptsatze neben dem Impf. Konj. im Nebensatze schon sehr früh sich zeigt, ist es nicht zu überraschend, immerhin aber beachtenswert, dass das Impf. Konj. = dem heutigen Impf. Fut. nur ganz vereinzelt noch vorkommt. Bei V., der an hypothetischen Sätzen überhaupt nicht sehr reich ist, wie bei J., der eine sehr grosse



Zahl solcher bietet, ist Impf. Konj. im Haupt- und Nebensatze zugleich gar nicht nachzuweisen; Fälle wie J. 113e: *me manda que se je voussise, que nous loïssiens une nef*, und ähnl., gehören natürlich nicht hierher; ebenso wenig J. 453f: *il savoit bien que se il en feïst un tuer, l'on y remeïst tantost un autre aussi bon*; wo W. mit Unrecht Plusqpf. Konj. übersetzt, da das Satzgefüge für das Subj. des regierenden Satzes in der Gegenwart liegt, und das Nfrz. Imperf. Indik. und Impf. Fut. anwenden würde; allerdings ist das Beispiel auch nicht zutreffend, da der Satz ja abhängig ist, doch sind die Tempora nur möglich wegen des afrz. Gebrauchs des Impf. Konj. im Haupt- und Nebensatze. Nur vereinzelt findet sich diese Form bei J. im Hauptsatze, und zwar einer elliptischen Fügung J. 61f: *la crestientés, qui deust estre gardée par vous, se perit entre vos mains* (vgl. über diesen noch im 17. Jahrh. vorkommenden Konj. Godefr., *Lexique de Cornille* I, 374; R. Std. V, 503 Anm.), und ein Mal im abhängigen Satze J. 8c: *La raisons porquoy on li loa ces choses, si estoit tiex que, se il arivoit avec aus, . . . la besoigne seroit perdue, et se il demouroit, par son cors peust-il recouvrer à reconquerre sa terre.*

Ebenso ist Imperf. Konj. im bedingenden Satze = dem heutigen Imperf. Indik. selten. Bei V. kommt dasselbe nur diesem letzteren koordiniert vor 41g: *se vos li mandiez . . . et li donisiez la seigneurie de l'ost, assez tost la prendroit*, ebenso 65i (Beisp. zu diesem im Afrz. und noch im 16. Jhd. beliebten Wechsel Frz. Std. III, 4, 60; R. Std. V, 490); anders ist V. 195f: *demoressiez trosque al marc, et je vos alongeroie vostre estoire*, wo ein Konj. des Wunsches die Bedingung ausspricht (vgl. Frz. Std. III, 4, 18 und 17). Die Stellen aus J. sind 627b: *je vous demant, se la neis fust vostre et elle fust chargie de vos marchandises, se vos en descenderiés*; 775f: *de la foi crestiene tu ne me osteras, nes se tu me feïsses touz les membres tranchier*; im abhängigen Bedingungssatze statt des Imperf. Indikat. 683c: (*li disoient aucun que . . .*) *car se il les lessast bien apovrir, il ne li courroient pas sus*; 113e, 453f; in unvollständigen Sätzen nach komparativem *comme*, wo dieser Konj. noch im 16. Jhd. vorkommt (Frz. Std. III, 4, 25) 40f: *ce sont des menaces Nostre Signour, comme se Diex vousist dire*; 710e: *mais requierent . . ., tout aussi comme se il ne fussent pas en nostre service* (vgl. den Indik. 580b).

In seiner ursprünglichen Bedeutung = dem lateinischen Plusqpf. Konj. hatte das Impf. Konj. weit grössere Aus-

dehnung in irrealen Satzgefügen der Vergangenheit. Auch hier trat zuerst im Hauptsatze und sodann im Nebensatze das zusammengesetzte Plusqpf. Konj. ein, so dass, während in der ältesten Zeit Impf. Konj. = Plusqpf. in beiden Gliedern des Satzgefüges sehr zahlreich vorkommt, daneben Konj. Impf. in einem, zusammengesetztes Plusqpf. Konj. in anderen Gliedern häufig wird. Diese letztere Form in beiden Gliedern ist der ältesten Zeit überhaupt fremd, gelangt aber im 14. Jhd. bereits zu voller Ausbildung und ist im 16. Jhd. ebenso gebräuchlich wie die moderne Fügung *si j'avais eu, j'aurais donné* (R. Std. V, 492), welche der ganzen älteren Sprache fremd ist, obwohl in späterer Zeit das Afrz. die noch im Nfrz. mögliche Konstruktion Plusqpf. Indik. in dem sich auf die Vergangenheit beziehenden Nebensatze und Imperf. Fut. in dem auf die Gegenwart resp. Zukunft bezüglichen Hauptsatze sich bildet, welche den Übergang zur modernen Fügung vermittelt (cf. Frz. Std. III, 4, 12—17). Übrigens findet sich vereinzelt noch im 17. Jahrh. Imperf. Konj. in plusquamperfektischer Bedeutung (Godef. I, 374).

Die älteste Konstruktion (Impf. Konj. in beiden Gliedern) ist J. bereits so gut wie fremd geworden; man könnte nur anführen 455d: *et li firent dire que se ne fust pour l'honneur dou roy, que il les feissent noier*, wo für das Subj. des regierenden Satzes Vergangenheit vorliegt. Wohl aber ist diese Fügung noch öfters bei V. zu finden, vgl. 46f: *De cest eschange se soffrissent mult bien li perelin, se Diex volsist*; 104a: *se Diex ne amast ceste ost, elle ne peust mie tenir ensemble*; 128e: *dont il i avoit tant que nuls nel poist croire, se il ne le veist à l'oïl*; 178f: *se il alassent assembler à els, tuit fuissiens noïé entr'aus*.

Niemals zeigen bei V. beide Glieder das zusammengesetzte Plusqpf. Konj., was schon in früherer Zeit vorkam (Frz. Std. III, 4, 15), dagegen ist bei J. diese Fügung schon so allgemein, dass Stellen mit Imperf. Konj. in einem Gliede als Ausnahmen zu betrachten sind, vgl. J. 12h: *qui eust estei perdus, se il ne se fust remez*, 25i, 64d, 74h, 108g, 112g, 162h, 182f, 210h, 234i, 240g, 321i, 353i, 357e, 451g, k, 587f, 598c, 618h, 671k, etc.

Die Stellen mit dem Imperf. Konj. = Plusqpf. Konj. im bedingenden und zusammengesetzten Plusqpf. Konj. im bedingten Gliede sind: V. 278c: *se Diex n'en preïst pitié, conaüssent perdue tote la conqueste*; 220d: *se lor naviles fust ars, il aüssent tot perdu*; *que il ne s'en peüssent aler par terre ne par mer* (wo beide Formen im Hauptsatze wechseln

und passiv. Imperf. Konj. im bedingenden Satze steht, für welches V. noch nie zusammengesetztes Plusqpf. Konj. Passivi bietet, wohl aber bereits J., z. B. 12h, 210h, 240h, 326d, 451g, 618i); J. 20e: et *s'en fust bien soufers*, se il *vousist*; 40f: Or vous *eussé*-je bien *mors*, se je *vousisse*; 132b: li roys *fust* mout volentiers *alez* avant, se ne *fussent* sui baron, ferner 276b, 306h, 494e, 635e, g, 764e. In unvollständigen Satzgefügen, wie in hypothetischen Sätzen wünschenden Inhalts V. 439f: mult i ot de cels qui en furent dolent; se il le *peussent* amender; J. 552e: mout en fu courrouciés (se amender le *peust*!); nach komparativem comme nur bei J. 107h: elle mena aussi grant duel, comme se elle le *veist* mort; 206f: on véoit aussi clair, comme se il *fust* jours, ebenso 602f, 815g, 831c, daneben auch Plusqpf. Konj. V. 134b: Ensi lor bestorna Diex le conseil qui fu pris le soir, ausi con se chascuns n'en *aust* onques oï parler; J. 131g; 796b); ferner J. 239l: nous estiens tuit appareillié à aus sus courre, se il *vousissent* passer vers le roy.

Imperf. Konj. = Plusqpf. im Hauptsatze, Plusqpf. Konj. composit. im Nebensatze V. 257i: se Diex nes *aust* *sostenuz*, *perdue fust* la terre; 285d: qui bien li *feissent* adrecier, se li empereres li *eust* nul tort *fait*; 289i: se Diex n'i *eust* *mis* conseil, *destruite fust* la crestientés; 371i: *perdu fussent*, se il les *eust* *trovez*; J. 367f: se Mahommez lour *eust* tant de meschief *soufert* à faire, il ne le *creussent* jamais; 658i: se il *eussent estei* en lour cloistre, il ne *fussent* pas si aisié; ebenso 322d: cil qui m'eust occis, *cuidast* estre honorez, wo ein Relativsatz die Bedingung ausdrückt. Ungleich häufiger bei V. als bei J. ist dieser Konj. in Hauptsätzen, zu welchen der durch den Zusammenhang mehr oder minder deutlich angezeigte Nebensatz zu ergänzen ist, so das im Afrz. sehr beliebte *veïssiez*, welches J. gar nicht hat, V. 78f, 112d, 172d, 174e, 244a, 466g, etc.; *peussiez* veoir V. 61d, 127a, 147b; ferner 39a: il *peust* bien mielz faire, ebenso 371a; 57b: Bien *fust* la crestientez *halcie*; 77c: et por noiant *demandesiez* plus bele, ebenso 185e; 351e: mais bien *fust* mestiers que; 38h: nos te servirons à bone foi, alsi con nos *feïssiens* lui; 53e: Par lor proiere guenchierent genz assez en Venise, qui s'en *alassent* as autres porz; 63g: mult fu contraliez de cels qui *volsissent* que l'os se departist; 345l: il avoient si mespris vers celui cui il ne le *deussent* mie faire, ebenso 60e, 67e, 197b, 239i, k, 287d, 416c. J. 525d: quant il encommençoient à corner, vous *deïssiez*; 761f: et dira l'on que li sains roys dont il sont estrait, *feïst* envis une tele mauvestié; 284a: Ne li

menestrier ne *fussent* jà si hardi que il sonnassent lour enstrumens de jour, ne mais que par le maistre de la Haulequa; 255a: Quant je fu couchiés en mon lit, là où je *eusse* bien mestier de reposer pour les bleceures que j'avoie eu le jour devant, il ne m'avint pas ainsi; 547g: s'en vindrent si près de la ville que l'on y *traisist* bien d'une arbaleste à tour; ferner 98b, 265i, 553c, 554d; und 170a, e: Les gens le roy, qui *deussent* les gens retenir, lour loerent; li baron, qui *deussent* garder le lour, se pristrent à doner les grans man-giers. Anders verhält es sich mit J. 165e: laquel nous ne *deussiens* pas *avoir prise* sanz affamer; 600c: et eust donnei à moy et à mes chevaliers grans dons, se nous les *vousissiens* *avoir pris*; 737f: se il fust demourez en France, *peust-il* en-core *avoir vescu* assez, denn hier ist überall die Vollendung durch den folgenden Infinitiv ausgedrückt; doch sind diese Stellen deshalb bemerkenswert, weil sie zeigen, dass das an sich völlig genügende Impf. Konj. im plusqp. Sinne dieser Verba, welche sich gerade am längsten in dieser Verwendung wegen ihres häufigen Gebrauchs erhielten, bereits früh nicht mehr in dieser Bedeutung empfunden wurde, so dass es nötig schien, die Vollendung noch besonders auszudrücken. Dadurch entsteht allerdings eine pleonastische Ausdrucksweise, die jedoch nicht vorliegt, wo diese Verba im Indikativ mit folgendem Infinitiv Perfekti stehen, was Lachmund, Über den Gebrauch des reinen und präposit. Infinit. im Afrz., Schwerin 1877, p. 11, nicht auseinander gehalten hat; denn im letzteren Falle ist der Infinitiv Perf. zum Ausdruck der am Hilfsverbum nicht bezeichneten Vollendung notwendig. Das Nfrz. drückt allerdings die Vollendung nur am Hilfsverbum aus; jener afrz. Gebrauch (Gr. III, 292 Anm.) lässt sich indes noch im 17. Jahrh. nachweisen (Nfrz. Zschr. IV, 158). V. bietet kein Beispiel, J. mehrere, z. B. 278g: vous *pouez* *avoir veu* ci devant; 40c: uns de ces venz *deut avoir* le roy de France et ses gens *noies*, ebenso 634f.

c. Das Plusquamperfektum Indikat. und das Plusquamperf. Futuri. Beide Tempora kommen nur bei J. in hypothetischen Sätzen vor, jedoch niemals neben einander in nfrz. Weise: si j'avais eu, j'aurais donné, sondern nur, wie bereits oben angemerkt worden, in dem einen oder dem anderen Gliede, wenn die Sätze verschiedenen Zeitsphären angehören, entweder J. 40i: se tu nous *avoies* touz *perdus*, si ne *seroies*-tu jà plus povres; ne se tu nous *avoies* tous *gaigniez*, tu n'en *seroies* jà plus riches, ebenso 48e, 637b, c, oder 833g: se Diex ne *randoit* le guerredon aus cors

qui ces tormans ont soffert, malvais service *auroient fait*. V. scheint das Plusqpf. Indik. im Nebensatze gar nicht zu haben, das Plusqpf. Fut. aber kennt er bereits, vgl. 189d: se on vos en *doit* trestot l'empire, si *l'ariez*-vos bien *deservi*; 195i: demoressiez . . . et je vos donroie . . . Et dedenz cel terme *aroie* ma terre si *mise* à point que je ne la poroie reperdre.

#### D. Die Umschreibungen.

1. *Devoir* zeigt einerseits, wenn es zur Umschreibung des Futur. dient (vgl. Weber, Über den Gebrauch von *devoir*, *laisser* etc. im Afrz., Berlin 1879, p. 10 ff.; Lücking, § 299), seine Bedeutung noch stark genug, vgl. V. 308e: de lonc tens ere profeticié qu'il auroit un empereor en Constantinople qui *devoit estre* gitez aval cele colonne; J. 761a: Dont grans joie fu et *doit estre* à tout le royaume de France, et grans honours à toute sa lignie qui à li vourront retraire de bien faire; 473i: et disoient que léans estoit enclos li peuples Got et Margoth, qui *doivent venir*, quant Antecriz venra pour tout destruire; andererseits hat sich die Bedeutung von *devoir* schon abgeschwächt, so dass es ein gewohnheitsgemässes Geschehen ausdrückt (Weber, p. 7 ff.) und im Nfrz. das Präsens genügen würde, wie V. 134h: cil palais fu un des plus biax et des plus delitables que unques oel peussent esgarder, de toz les deliz que il covient à cors d'ome, que en maison de prince *doit* avoir; J. 602h: et trouvai une tanche dedans, de brune colour, et de tel façon comme tanche *doit estre*. Schliesslich scheint *devoir* ganz pleonastisch in Stellen wie V. 431e: il ne créoient pas les Griex que il lor *deussent aidier* de cuer; 120d: et bien sembloit estoire qui terre *deust conquerre*; 122d: il semble bien que il *doivent* terre *conquerre*; J. 310c: et cuidoient que il ne *deust* jà *veoir* le soir; 534c: il lour sembloit que il ne se *deust* pas longuement *tenir*; 523c: mais pour ce n'est-il pas drois que elle *doie lessier* ma terre perdre. Dass diese im ganzen Afrz. und noch im 16. Jahrh. vorkommende (R. Std. V, 509 Anm.) Verwendung von *devoir* bereits im Lateinischen vorgebildet ist, darauf wird R. Std. II, 262 aufmerksam gemacht. Von einem Pleonasmus schlechthin ist dabei nicht zu sprechen, wie R. Std. V, 508 Anm. geschehen, denn die Bedeutung bleibt doch noch wie in Indikativsätzen immer fühlbar, und es wird durch die Umschreibung mehr gesagt als durch den blossen Konjunktiv des Verbums, insofern die Erwartung des Subjekts hier auch Ausdruck findet.

Oft dient im Afrz. *devoir* mit dem Infinitiv dazu auszu-  
drücken, dass eine begonnene Handlung nicht zur vollen Aus-  
führung gelangte, dass sie „beinahe“ geschehen wäre (Weber,  
p. 12), was mit dem bekannten Gebrauch der indikativischen  
Tempora dieses Verbums im Lateinischen zusammenhängt;  
vgl. V. 289i: *quels damages dut estre par cele discorde*;  
*que se Diex n'i eust mis conseil, destruite fust la crestientéz*;  
396f: *et dut estre morz, mais il gari*, ebenso 228 e, 257 e;  
J. 40d, 630b, 634f, 648f.

2. *Faire* mit dem Infinitiv zur Umschreibung des Verb.  
finit. ist der älteren Sprache geläufig (Zschr. V, 375). Viele  
Stellen sind so beschaffen, dass man zweifelhaft sein muss, in  
anderen sagt die Umschreibung offenbar nichts mehr als das  
einfache Verbum, z. B. V. 108d: *Quant les nés furent chargies*,  
*si se logierent li pelerin fors de la vile*; *et li Venisien* (welche  
zurückblieben und denen die Stadt übergeben war) *firent*  
*abatre la vile et les tors et les murs*; 232b: *si parlerons de*  
*cels qui sont devant Costantinoble, qui mult bien firent lor*  
*engins atorner*; noch deutlicher J. 290d: *Le cors aus Sarra-*  
*zins getoient d'autre part dou pont, et les crestiens fesoient*  
*mettre en grans fosses* (d. h. die 100 Leute, welche der König  
gedungen hatte, die bei der Brücke angesammelten Leichen  
wegzuräumen); 566 e: *et me proient que je lour face moustrer*  
*le roy* (vgl. vorher 565 e: *il me firent prier que je lour*  
*monstrasse le saint roy*); 332d: *et venimes à l'entrée d'un*  
*grant paveillon, là où li escrivain le soudanc estoient*; *et firent*  
*illec escrire mon non*.

3. *Estre* mit dem Partizip. Präs. statt des Verb. finit.  
ist noch im 16. Jhd. gebräuchlich (Gr. III, 199; Darm., § 193)  
und findet sich vereinzelt noch im 17. (Frz. Std. I, 11).  
Bei V. erscheint diese Wendung öfters, z. B. 224g: *s'accorda*  
*que tuit cil qui estoient consentant*, *estoient parconier del*  
*murtre*; 260k: *vos avez juré que . . . se nus en voloit estre*  
*encontre, que vos li seriez aidant*; 213e: *il te reprovent le grant*  
*servise que il t'ont fait, con la gens sevent et cum il est*  
*apparisant*; 287d: *en furent li Grieu dolant*, und sonst, wo  
überall das einfache Verbum genügt. Mehr äussert die Um-  
schreibung ihre Kraft z. B. V. 471a: *sa gens furent mult lié*  
*et joiant de la victoire*; 496h: *il en fu liez et joianz*, u. ähnl.,  
wo das Partizip. fast adjektivisch ist. Nur wenige Beispiele  
der letzteren Art bietet J., z. B. 790b: *qui fu obéissans à*  
*son pere jusques à la mort*. Niemals scheint die Umschrei-  
bung missbräuchlich vorzukommen.

4. *Aller* mit dem Gerundium wurde bis zum 17. Jahrhd.

sehr oft als blosser Umschreibung des einfachen Verb. verwandt, von Vaugelas jedoch bereits beanstandet und von Th. Corneille als eine von der Prosa und der Poesie aufgegebene Wendung bezeichnet (zu Vaugel. Rem. 187; cf. Frz. Std. I, 11). In unseren Texten erscheint diese Umschreibung, abgesehen von den Fällen, wo dieselbe noch heute statthaft ist, weil sie mehr sagt als das einfache Verbum, (z. B. V. 407c: il *alerent sofrant* grant piesce, „indem sie aushielten“; 408d: et orent tant *alé sofrant*, que il virent la Rousse; J. 83b: li baron *vindrent ardent* et *destruiant* tout d'une part, li dus de B. d'autre, u. a.) nur mit dem Gerundium eines anderen Verbums der Bewegung, ebenso *venir*, das namentlich bei J. oft so gebraucht ist; vgl. V. 157b: si s'en vont *fuiant*, ebenso 243i, 335f, 410f, u. s. w.; 361h: s'en *vinrent fuiant* à l'ost, ebenso 409c; J. 246b: s'en *vindrent* mout honteusement *fuiant* parni le poncel, ebenso 259e, 315d, 352k, 607e, und sonst; 156a: il *vindrent ferant des esperons* vers nous, ebenso 160d, 196i, 259g, u. s. w.

### E. Der Infinitiv.

1. Die substantivische Natur des Infinitivs zeigt sich noch im ganzen 16. Jahrh. (Monnard, Chrest. I, 133; Darm., § 203), vereinzelt auch im 17. (Chassang, § 354; Nfrz. Zschr. IV, 108) hauptsächlich in der Verbindung mit dem Artikel und attributiven adjektivischen Bestimmungen. Hierzu bieten auch unsere Denkmäler selbstverständlich sehr viele Beispiele, vgl. V. 478k: Et ensi fu respoitiez li *alers*; 389c: il ne porent plus sofrir *l'ostoier* por l'esté; 255a: Et de *l'emblem* cil qui en fu revoiz; 287b: mult fu volentiers veuz li mareschais *au retourner*; 157a: et li Grieu firent mult grant semblant *del retenir*; 24c: si s'acorderent *al faire*; 371i: perdu fussent sans *nul recovrer*; 332e: par son bien *faire* furent rescous; J. 737c: il ne pooit souffrir ne le charier ne le *chevauchier*; 301b: li traitiés de *l'acorder* fu tiex; 169g: li roys n'ot pas consoil *dou faire*; 485c: c'estoit merveille *dou regarder*; 856a: *au premier parler*; 487c: la maniere de *lour vivre*; 530e: jusques à *lour revenir*; 629i: tiex hom ot si grant *destoubier*; 629f: et ot tant *de destoubiers*; vgl. noch 31e, 32g, 33b, 41e, 84e, 164c, 165b, 217d, 283g, 304c, 421e, 454d, 493e, i, 525e, 526f, u. s. w. Infolge seiner substantiv. Natur bedarf der Infinit. nicht der Bezeichnung des Objekts, welche regelmässig unterbleibt, wo nach unserer Auffassung ein ein sächliches Substantiv vertretendes Personalpronomen stehen müsste (s. oben II, A. 2). Ebenso

sind infolge dessen dem Afrz. Konstruktionen möglich (Lachmund, l. c., p. 25), welche das Nfrz. aufgegeben hat, obwohl noch im 17. Jahrh. Spuren dieses Gebrauchs nicht selten sind (Chassang, p. 355 ff.), cf. V. 496 h: cil lor pooient aidier *de traire* et de lancier; J. 761 b: qui à li pourront retraire *de bien faire*; 772 a: *De croire* ce qu'on ne voit me dist li roys Loys une haute parole; V. 31 i: envoierent à l'apostoile Innocent *pour confermer* ceste convenance; J. 80 e: li cuens de Ch. dut la damoiselle espouser, et li dut-on amener *pour espouser*; 586 d: et le fist jeuner tant comme l'on puet faire home *sanz mourir*; 243 l: et li baillai mon chapel de fer *pour avoir* le vent (= pour qu'il eût), u. a. Besonders beachtenswert ist der Infinitiv in passivem Sinne (Gr. III, 207; Lachmund, p. 26), der auch noch im 16. Jhd. angetroffen wird, wo nfrz. der Infinit. Passiv. notwendig ist (Darm., § 197), und selbst für Corneille nachgewiesen ist (Monnard, Chrestom. I, 135 Ann. 1), vgl. V. 475 b: vile qui ere aprochie de *prandre*; J. 367 f: se Mahommez lour eust tant de meschief soufert à *faire*, il ne le creussent jamais; 320 a: quant je vi que *penre* nous escouvenoit (d. h. dass wir gefangen genommen werden mussten); daneben aber auch der Infinit. Passivi z. B. V. 493 h: et furent mult près d'estre desconfiz; J. 784 a: Il soffri estre venduz. Auf der substantiv. Natur des Infinit. beruht ferner seine Verbindung mit Präpositionen. Abweichend vom Nfrz. war derselbe im Afrz. und Mfrz., vereinzelt noch im 17. Jahrh., oft von en und par abhängig (Lachm., p. 34; Monnard, l. c. I, 133; Benoist, p. 66; Chassang, p. 355), was auch in unseren Texten mitunter vorkommt; vgl. V. 224 g: n'avoit droit *en terre tenir*, ebenso 272 g; J. 266 a: *en* ces choses aréer mist-il jusques à midi; 651 c: il ne metoit consoil *en li garantir*; ebenso 740 b, 774 b; par V. 59 c: *par* noz passages payer poons; in der adverbialen Redensart *par estovoir* 463 b, 472 k; J. nur 805 b: s'en doit on resusciter *par lui confesser*.

Der Infinit. mit dem Artikel zeigt zwar dieselbe präpositionale Ergänzung wie das Verbum, z. B. V. 47 c: al departir *de lor país*, 478 k: li alers *de Adrenople*; J. 295 f: à l'entrer *en la barbacane*, doch ist dies nur selten; in der Regel begnügt sich V. in diesem Falle mit dem Infinitiv allein, J. fügt diesem Infinit. gern einen Relativsatz mit faire an, welcher die präpositionale Ergänzung enthält, wie z. B. 7 b: à l'ariver *que nous feimes* devant Damiete; 14 h: à l'aler *que nous feimes* outre mer; 174 d: au partir *que il fist* de son paveillon, ferner 175 c, 442 b, 493 d, 549 f, 639 e, und sonst. In



diesen Stellen ist das Subj. der durch den Infinit. bezeichneten Handlung aus dem Zusammenhange so ersichtlich, daß die Umschreibung um des Subj. willen nicht gewählt ist, dagegen ist dieselbe aus diesem Grunde angewandt J. 353b: au passer *que li soudans fist*, li uns d'aus li dona; 577a: Au revenir *que li Alemant fesoient*, li Sarrazin ferirent, ebenso 201 e, 221 d, 391 c, 550 c, 623 f, etc. An einer Stelle nur ist dem Infinit. mit dem Artik. das Subj. der Handlung im Akkusativ hinzugefügt J. 231h: A l'esmouvoir *l'ost* le roy rot grant noise de trompes, wo W. in der Ausgabe p. 534 den Infinit. transitiv und den Akkusat. als von diesem abhängiges Objekt auffasst, was dem Sprachgebrauch J.s durchaus widerspricht, da niemals esmouvoir als Verbum finit. so konstruiert ist, sondern bei der Verwandlung in einen Konjunktionalsatz l'ost nur Subj. werden könnte. Auch sonst ist ja dem Afrz. und Mfrz. Hinzutreten des Subj. zum präpositionalen Infinitiv nicht fremd (R. Std. V, 533), und auch V. bietet dazu als Beispiel 60e: il volsissent *que li os se departist*, por aler en son païs *chascun*.

Das Obj. des präpositionalen Infinit. ist J. 432f: au tourner *que je fiz ma teste*, la mains le roy me chéi parmi le visaige, ebenfalls in der oben erwähnten Weise umschrieben. Sehr gewöhnlich tritt das Obj. im Afrz. vor den Infinitiv, und die Präposition verschmilzt mit dem Artikel des Obj., wie V. 147d: Et fu li conseils *des batailles* deviser; 392g: *al borc* prendre; J. 553a: li baron se descorderent *dou chastel* refermer; 380h: li autre estoient *au paiement* faire, und sonst.

2. Der Infinitiv ohne Präposition als Satzglied hat bei unseren Autoren ein beschränktes Gebiet.

a) Als Subjekt der nachdrucksvoll vorangestellten prädikativen Bestimmung mit être folgend, erscheint im Mfrz. oft und zuweilen noch im 17. Jahrh. der reine Infinit. (Zschr. I, 214; R. Std. V, 512; Nfrz. Zschr. IV, 165), niemals in unseren Texten, wie überhaupt im Afrz. der reine Infinit. in diesem Falle selten vorkommt (Frz. Std. I, 405). V. wählt meistens eine ganz andere Konstruktion, wie 127 c: et mult granz mervouille ere la bialtez à regarder, oder auch 164d: et bien fu fiere chose à regarder; 236 e: Et fu granz mervouille à regarder, u. a., wo der Infinit. mit à nähere Bestimmung zum Subst. ist; estre mit de und dem Infinitiv scheint V. noch gar nicht zu haben ausser 500 e: con dolorous damage *ci ot* à l'empereor *de* tel home *perdre*, denn il a ist = est, und wir haben die bekannte afrz. Konstruktion: bone chose est de pais (Zschr. I, 3 ff.). Neben jener zuerst genannten Fügung hat

J. bereits ganz überwiegend die letztere Konstruktion, z. B. 485c: *c'estoit mervouille dou regarder*; 23i: *c'estoit trop laide chose de soy enyvrrer*; 33a: *male chose estoit de penre de l'autrui*, ebenso 303d, 525f, 553g, 594h, 693d, 758a, 811d, und sonst. Nie ist im Afrz. *il est* mit prädikat. Adjekt. und folgendem *de* mit Infinit. anzutreffen, in diesem Falle wird stets der Infinit. mit *à* als nähere Bestimmung des Adjekt. gesetzt (Lachm., p. 21); die moderne Konstruktion wird erst vereinzelt von Froissart angebahnt und zeigt sich erst bei Commynes entwickelt (R. Std. IV, 258). Als Subjekt unpersönlicher Verba (Gr. III, 225) steht der reine Infinitiv bei (il) *estuet* V. 320g, wie im Afrz. gewöhnlich, obwohl auch *à* und Inf. sich findet (Frz. Std. I, 402); bei (il) *convient* neben *à* und Inf. (Lachm., p. 18; Frz. Std. I, 378); *de* und Infinit. scheint sich erst seit dem 15. Jahrh. eingebürgert zu haben (R. Std. IV, 259), obwohl sich auch aus früherer Zeit Beispiele finden (Lachm., l. c.) Der reine Infinit., der noch im 16. Jahrh. vorkommt (Littre, s. v. Histor. XVI), war hier der ursprüngliche und natürlichste Gebrauch; *à* und Inf. ist, wie Lachmund treffend auseinandersetzt, wohl eingedrungen, weil dieses als nähere Bestimmung eines zu dem Impersonale konstruierten Subj. sich fand, z. B. V. 107b: *lor couvint grant meschief à faire*; übrigens scheint es sich nicht so lange zu behaupten. Während V. den reinen Infinit. gebraucht 19f: *il covient mult penser à si grant chose*, ebenso 159d, 165e, 249g, 325e, 475c, 493k, und *à* und Inf. 37c: *Del duel ne convient mie à parler*, ebenso 183d, 263d, 472k, kennt J. nur den reinen Infinit., vgl. 75c, 76b, 135h, 187a, 221g, 280b, 291k, 298f, 306k, 307c, 313g, 321e, 400h, i, und so noch 14 Mal (135h citiert Littre *il me convenroit de rompre*, während unsere Ausgabe *derompre* liest, vgl. 625g: *se desrompi*). Ebenso erklärt sich J. 76a: *il affiert à ramentevoir aucunes choses*, und 687b, sowie J. 606d: *Li hostiex là où il plaisoit miex à demourer*, *c'estoit*, ebenso 429e, wo *à* und Inf. im Afrz. den reinen Infinit. erheblich überwiegt (Frz. Std. I, 403) und auch im Mfrz. nicht selten ist (z. B. Zschr. I, 214), während der Sprachgebrauch und die Grammatiker des 17. Jahrh. zwischen *de* mit Infinit. und reinem Infinit. schwanken (Nfrz. Zschr. IV, 166). *Il vaut* hat heute nur den reinen Infinit. als Subj., mit welchem im Afrz. häufig *à* und Inf. konkurriert (Frz. Std. I, 404), der aus Sätzen wie J. 262b: *cors sanz chief ne vaut riens à redouter*, eingedrungen ist wie bei *il convient*; vgl. V. 488c: *mielz valoit cel damage à souffrir*; J. 199a: *ce vaut autant*

à dire, ebenso 756g; daneben J. 253d: il vaut autant *dire* comme.

b) Als Objekt der modalen Hilfsverba ist nur zu beachten J. 731c: je ne trouvai nulli qui me *seust* à dire, was auch sonst im Afrz. neben dem, bei unseren Autoren sonst nur gebrauchten, reinen Infinit. vorkam (Frz. Std. I, 382). Von Verben des Wünschens, wo übrigens, was auch von den weiter anzuführenden Verben gilt, der Gebrauch des Infinitivs durch Konjunktionalsätze sehr beschränkt ist, ist auch nur zu notieren, dass nach *amer miex* und ähnlichen der zweite Infinit. nach dem komparativen *que* stets ohne Präposition steht, wie derselbe bis gegen Ende des 17. Jahrh. so vorkam (Nfrz. Zschr. IV, 166), im Afrz. aber daneben auch à und Infinit. (Frz. Std. I, 388); V. weist diese Konstruktion überhaupt nicht auf, dagegen J. 27d: je en ameroie miex avoir fait trente *que estre* mesiaus, ebenso 434g, 750h (voloir miex), und 740d: ainçois devoies souffrir toutes manieres de tormens *que faire* mortel pechié. Nach den Verben des Fürchtens findet sich im Afrz. gewöhnlich der reine Infinit. als Objekt neben à mit dem Infinit. zur Zielbestimmung (Lachm., p. 7); beide Konstruktionen zeigt auch noch Montaigne (Arch. 49, 339 und 341); nur selten hat das Afrz. kausales *de* mit Infinit. (Frz. Std. I, 390). V. hat überhaupt nur ein Mal die Infinitivkonstruktion und zwar den reinen Infinit. 388f: com il quî *cremoient pardre* la terre; J. nur à mit Infinit. 89k: se je ne *doutoie à enpeschier* ma matiere, ebenso 213c, 701c. Die Verba des Denkens haben als Obj. den reinen Infinit. wie im Nfrz.; *penser à* erscheint in demselben Sinne wie heutzutage J. 612a, dagegen finden wir V. 364h: *pensons del* remanant *garir* noch die in diesem Falle früher gewöhnlichste Konstruktion (Frz. Std. I, 387). Die Verba des Befehlens, Versprechens und ähnl. haben oft im Afrz. den reinen Inf. neben à und Inf. als gewöhnlicherer Konstruktion (Lachm., p. 9), so *mander*, *commander*, *loer* (Lachm., p. 14; Frz. Std. I, 397 ff.), *jurer* (Frz. Std. I, 391), u. a., wo der reine Infinit. auch später noch sich findet (Zschr. I, 214; R. Std. V, 513), heute aber *de* und Inf. notwendig ist. In unseren Texten sind notiert *mander* J. 167a: il manda *querre* ses barons, ebenso 168a; sonst haben diese Verba nur à und Inf., wie *commander* V. 36g: une autre partie *commanda* li cuens de son avoir *à retenir*, ebenso J. 739a; *asseurer* V. 293h: que vos l'aseurez *à tenir*; *promettre* J. 340b: pour veoir se li roys vourroit *promettre à delivrer* nulz de chastiaus; *jurer* V. 31d: et jura sor sainz à

bien *tenir* les convenz, ebenso 31f, 36e, 199f, 213f; J. 359a; *louer* J. 132c: qui li loerent à *atendre* sa gent, ebenso 654b. Ebenso ist à und Inf. die unverletzte Regel bei *comencier*, *emprendre*, (se) *prendre*, *faillir*, *laissier* (unterlassen), nie findet sich der reine Infinit. als Obj.

Von den Verben des Bewirkens und Zulassens erscheint *faire* zwar im Afrz. auch wie im Nfrz. gewöhnlich mit dem reinen Infinit., doch auch mit à und Infinit. in Verbindungen, wo es heisst „kund und zu wissen thun“ (Lachm., p. 13), so V. 175d: lor *fait assavoir*, ebenso 285c, wo *assavoir* nur eine andere Schreibweise für à *savoir* ist; J. 2a: je vous *fais à savoir* que, ebenso 89b, 118b, 562b, 768a (in derselben Verbindung der reine Infinit. z. B. 855b); vgl. 71h: sa mere li avoit *fait à entendre*. Zu der anders gear teten, Frz. Std. I, 383 erörterten Konstruktion *faire à* und Inf. vgl. V. 471f: il ere si febles que *il ne faisoit à tenir*; J. 38a: Dont *faites* vous bien à *blasmer*.

*Souffrir* (cf. Frz. Std. I, 378) mit reinem Inf. ist oben mit J. 784a belegt worden. In Stellen wie J. 55h: par quoy Nostre Sires li *seuffre* son royaume à *tenir* en pais, 367f, und ähnlichen ist à und der Inf. nähere Bestimmung des Objekts- subst.; dagegen erscheint das Verbum völlig = *laisser* mit reinem Inf. V. 415g: Diex *sueffre les mesaventures avenir* as genz; J. 560f: Diex donne grant grace au chevalier que *il sueffre estre vaillant* de cors, so daß wir hier Akkusat. mit Infinit. vor uns haben, wie V. 474a: Ensi con Diex *vielt les aventures avenir*. An eine Erklärung des *avenir* = à *venir* ist nicht zu denken. da das Verbum *avenir* gerade in dieser Verbindung ungemein häufig ist, und J. 560f que = à qui zu fassen und den Infinit. als Obj. wie 784a, wäre an sich statthaft, wäre aber zu gezwungen und würde die beiden anderen Stellen gegen sich haben. So findet man hier bereits die Konstruktion angebahnt, welche im Afrz. nur in Übersetzungen vorkommt, im Mfrz. eine sehr grosse Ausdehnung gewinnt (Gr. III, 249) und im 17. Jahrh. auf die noch heute geltenden Fälle beschränkt wird (Chassang, p. 362).

c) Bei Verben der Bewegung genügte der Sprache von jeher der reine Infinit. zur Zweckbestimmung, zu dessen schärferer Hervorhebung wie im Nfrz. *pour* verwandt wurde; daneben fand sich à und Infinit., wenn die Bewegung hervor gehoben werden sollte (Frz. Std. I, 368). In unseren Denkmälern finden sich der reine Inf. und *pour* recht oft, während à, das noch in späterer Zeit so vorkommt (Zschr. I, 217),

nur notiert ist V. 192a: *mult de cels de l'ost alerent à veoir* Costantinople. Beispiele freierer Verwendung des reinen Infinit. wie die von Lachm., p. 6, citierten sind kaum zu finden ausser J. 487e: *La mieudre chars que il aient, c'est de cheval, et la mettent gesir en souciz et sechier après.*

## F. Die Partizipien.

Die Geschichte der Partizipien nebst einer Darlegung der Ansichten der älteren franz. Grammatiker ist bereits wiederholt gegeben worden (vgl. R. Std. V, 534—556; Darm., § 210—214; Chassang, p. 375—377; Frz. Std. I, 17—21; Nfrz. Zschr. IV, 172—177). Unsere Autoren speziell sind berücksichtigt von Mercier, *Histoire des Participes français*, Paris 1879, und Bastin, *Le Participe passé dans la langue française et son histoire*, Petersburg 1880, deren Arbeiten jedoch ein nochmaliges Zurückkommen auf diesen Gegenstand keineswegs überflüssig machen.

### 1. Das Partizip. Präs. und das Gerundium.

a) Das Part. Präs. war zu allen Zeiten in der Sprache herrschend, wo dasselbe die Geltung eines attributiv. oder prädikativ. Adjekt. hatte. Dem Partizip. intransitiver Verba kann bald mehr verbale, bald mehr adjektiv. Kraft beigelegt werden. In letzterem Falle kann es auch heute in gewissen Fällen und je nach der Auffassung stehen d. h. Flexion zeigen, im ersteren wurde dafür im Afrz. das Gerundium gesetzt, welches bekanntlich auch stets an die Stelle des Partiz. Präs. sich drängte, wo dasselbe volle verbale Kraft zeigte, also ein Objekt regierte (Gr. III, 256 ff.). Das Partiz. Präs. mit voller verbaler Kraft tritt nur in Übersetzungen auf, wird jedoch mit dem 14. und noch mehr 15. Jahrh. infolge der Verwechslung der gleichlautenden Formen des Partiz. und Gerund. häufiger, d. h. die Form auf -ant zeigt sehr oft auch bei voller verbaler Kraft Flexion. Erst in der zweiten Hälfte des 17. Jahrh. wurde der moderne Gebrauch entschieden überwiegend. Mercier, der z. B. p. 7 und 11 von einem indeklinabeln Partiz. Präs. spricht, ist in diesem Punkte sehr unklar. In aller Kürze kann man den Gebrauch unserer Autoren folgendermassen angeben. V. gebraucht fast immer das Gerundium intransitiver Verba (abgesehen von den Fällen, wo das Partiz. völlig adjektivisch ist) wie 31c: *si s'agenoilla moult plorant*; 204e: *si cum il aloit ardant*; 218f: *et les laissez aler ardant contreval le Braz*; 243k: *s'en va l'empereres fuiant par les rues*, und so stets in dieser Umschreibung wie auch J., das Partiz. nur 212b: *et troverent l'em-*

pereor Alexi et l'empereor Sursac son pere *seanz* en deus chaires. Stets steht das Gerundium in der absoluten Konstruktion (s. I, B, 3). Transitive Verba mit einem Akkusativobjekt kommen weder im Partiz. noch im Gerund. vor, wie denn überhaupt die Verwendung der Partizipialkonstruktion statt eines Relativ- oder Konjunktionalsatzes bei beiden Autoren höchst beschränkt ist. Bei J. zeigt sich das Partiz. öfter (R. Std. V, 538), vgl. 414c: *li maistres vint vers moy touz rianz*; 177b: *il les trouvoient dormans*; 519d: *il nous senti venans* (Gr. III, 261); und transitives Partiz. mit einem Obj. in der drei Mal wiederkehrenden Wendung 807c: *et ot on mis les chevaliers portanz baniere* par aus, ebenso 136c, 468e.

b) Das Gerundium, welches sich an die Stelle des Partiz. Präs. gedrängt hatte, wurde seinerseits durch den Infinitiv stark beschränkt, konnte jedoch im Afrz. wie ein Subst. als Objektsakkusativ und in Abhängigkeit von anderen Präpositionen als en auftreten und auch Possessiva zu sich nehmen, dabei aber doch vielfach seine verbale Kraft bewahren, wovon im Nfrz. nur verzeinzelte Spuren sich erhalten haben (cf. Gr. III, 261 Anm.; Lachm., p. 23; Zschr. I, 19 ff.). Bei V. kommt nur das noch heute erhaltene *semblant* vor 1471: *nus de la terre ne fist semblant que*; 284f: *si les honora mult et fist mult bel samblant*, ebenso 194i, 215d, 394b; sonst nur das Gerund. mit en, wie 101f: *Ensi s'en aloit li oz forment en amenuissant chascun jor*; 129e: *li dux se dreça en estant*; 143a: *li messages estoit devant les barons en estant*. J. zeigt das Gerund. in viel ausgedehnterem Gebrauch; ausser 60i: *li peuples . . . estoit devant li en estant*; 428b: *li legas demanda à mon signour G. son semblant* und ähnl., finden sich: 766b: *aucunes choses que je veis de li en mon dormant*; öfters *faire entendant*, so 187c: *pour vous faire entendant aucunes choses*; 413h: *vous voulés faire entendant aus gens que*, ebenso 471b, 787b, 790f; par mit dem Gerund. 565c: *qui aloit en pelerinaige en Jerusalem, par grant tréu rendant aus Sarrazins*; 75e: *il laissa au roy, par pais faisant, la contée de Ango*; 103c: *li roys ot, par la pais fesant, grant coup de la terre*. Bei faire entendant hält W. noch in der Ausgabe des V. von 1882, p. 516, an der bereits Zschr. I, 19 ff. widerlegten Annahme, dass lateinisches Partiz. Fut. Passiv. vorliege, fest. Mercier, welcher p. 36 W.s Ansicht über par pais faisant wiedergibt, kommt p. 38 zu dem Schlusse: „Il faut admettre avec M. de W. que le participe présent joue volontiers, en vieux français, le rôle du partic. fut. pass. latin.“ — Übrigens kommt en mit dem Gerund. bei J. recht

oft vor, z. B. 494k, 506f, 560g, 673d, 731d, 756c, 757d, 749c, und sonst.

## 2. Das Partizipium Perfekti.

Von seiner spärlichen Verwendung in der absoluten Konstruktion ist bereits I, B. 3 die Rede gewesen. Es kommt hier nur die Kongruenz in Betracht, welche erst im 17. Jhd. festen Regeln unterworfen wurde. Mercier findet pag. 87 und 91 keinen Unterschied zwischen V. und J. (*c'est même tout à fait la syntaxe de Joinville, surtout la syntaxe du participe*); V. lasse immer das Partiz. mit dem näheren Obj. übereinstimmen, von zwei oder drei Ausnahmen abgesehen, wenn das Obj. vorangehe, und zwei gegen ein Mal wenn das Part. dem Obj. vorangehe. Für J. habe Bonnard nur acht Ausnahmen zu der Kongruenz mit vorangehendem Obj. notiert; in mehreren Fällen sei dann *fait* das Part., in anderen seien neutrale Ausdrücke wie *grant partie*, *chose*, u. a. die Veranlassung; wenn das Part. dem Obj. vorangehe: *j'ai connue l'amitié*, sei das Verhältnis der Kongruenz zur Nichtkongruenz wie 5 : 3 (so wenigstens kann man nur p. 91 „*l'accord y est dans la proportion de cinq contre trois*“ verstehen); die Konstruktion *connue ai amitié* finde sich nur ein Mal: *qui sauvez nous avoit*. Bastin, p. 8, sagt, V. lasse meistens („le plus souvent“) das Part. kongruieren, ob das Obj. vorangehe oder folge; die Fälle der Nichtkongruenz bei vorangehendem Obj. seien äusserst selten; die Fälle der Kongruenz bei folgendem Obj. bilden die Regel, und fährt wörtlich fort: „J., encore mieux peut-être que V., suit, aussi exactement qu'on peut le désirer, la règle d'accord: *habeo scriptam epistolam, epistola quam habeo scriptam*.“ Diese Auslassungen bedürfen einer Ergänzung resp. Berichtigung. Es ist richtig, dass V. in der Übereinstimmung des Part. sehr sorgfältig ist. Die Fälle der Nichtkongruenz des Part. mit dem vorangehenden Obj. sind ganz vereinzelt, und Kongruenz mit einem zu ergänzenden Obj. findet sich 184g: *que il asseurast altelx convenances con li filz avoit faites*, ebenso 196i, 213g, 453c. Kongruenz mit vorangehendem Relativum oder Personalpron. ist 48 Mal gezählt worden, als Abweichungen sind nur notiert 44c: *dui abé que il avoit amené*; 451b: *lor gainz qu'il avoient fait en l'ost*, ebenso 281f, 492f. Auch in der Stellung *l'amitié ai connue*, welche vorkommt 19c, 399e, 403e, sowie *connue ai l'amitié*, die nur 67e: *perdue avoit la vue*, sich findet und überhaupt früh verschwand (Mercier, p. 42), und in der im Afrz. und Mfrz. sehr gewöhnlichen Konstruktion *j'ai l'amitié connue* ist stets die Kongruenz zu beobachten;

ganz vereinzelt ist 492 d: qui avoient lor chars *mené* avec aus. Bei folgendem Obj. j'ai connue l'amitié findet die Kongruenz sich 25 Mal, Nichtkongruenz 12 Mal, was mit Merciers Angabe stimmt. J. hat Kongruenz mit vorangehendem Relativum resp. Personalpron. 118 Mal, Nichtkongruenz 16 Mal, nämlich 110 d, 130 e, 138 f, 255 b, 309 h, 348 a, 409 d, 498 h, 683 a, 750 c, 768 b, 832 b, das Part. ist *fait* 616 d, 786 c, 831 e, 849 b. Hier zeigt sich also bereits eine Neigung zu der in späterer Zeit häufigen Nichtkongruenz (R. Std. V, 553), welche noch im 17. Jahrh. sich nachweisen lässt (Nfrz. Zschr. IV, 175). Wenn Mercier unter Berufung auf Bonnard, p. 17, dem Part. *fait* eine Ausnahmestellung einräumen will, welche Bonnard auf die sehr häufige Verbindung dieses Part. mit einem Infinitiv zurückführt, woraus die Gewohnheit entstanden sei das Partiz. auch da unverändert zu lassen, wo dasselbe als selbständiges Verbum auftrete, so ist das für unsere Texte entschieden zu bestreiten. Jenen vier Stellen stehen sehr viele gegenüber, in welchen *fait* unter denselben Bedingungen kongruiert, z. B. 95 b, 205 d, 210 b, 288 c, 413 b, 513 f, 538 c, 568 d, 586 b, 636 e, 678 k, 750 g, 763 b, u. a. Ebenso ist es in allen anderen Fällen, nie nimmt *fait* eine exceptionelle Stellung ein. Der Grund, dass *fait* öfter als andere Partizipien nicht kongruiert, liegt einfach darin, dass es öfter vorkommt als andere Verba. Zu der Stellung *connue* ai l'amitié sind ausser der citierten Stelle 324 f und 166 c: qui sauvez les avoit, die nicht ganz analog sind, Beispiele nicht zu finden. Häufig ist die Fügung l'amitié ai connue und zwar mit kongruierenden Part. 523 d: maintes beles chevaleries avoit *faites*; 358 e (*faite*), 210 a, 237 e, 275 c, im ganzen 10 Mal, dagegen nicht kongruierendes Part. 819 h: Les pieces en a *gité*, 833 f: qui cez tormans ont *soffert*, 138 e (*fait*), 173 b, 278 f, 438 e (*fait*). In der Konstruktion j'ai l'amitié *connue*, z. B. 841 d: elles avoient lor lumieres *estaintes*, ist die Übereinstimmung 21 Mal heobachtet und nie verletzt. Eine sehr bemerkenswerte Abweichung von V., welche wunderbarer Weise Mercier und Bastin übersehen haben, bekundet J. bei dem dem Part. folgenden Obj. Hier tritt bei ihm schon ganz deutlich die bei Froissart schon herrschende (Mercier, p. 96) und im 16. Jahrh. zur Regel gewordene, im 17. Jahrh. völlig durchgedrungene (R. Std. V, 554; Bastin, p. 12) Tendenz der Sprache zu Tage, bei nachfolgendem Objekt das Part. als rein tempusbildend aufzufassen und unverändert zu lassen. 77 Mal ist die Nichtkongruenz zu beobachten, 47 Mal die Kongruenz, es ist



also gerade das Gegenteil von| dem der Fall, was Mercier, dessen Äusserung auch nach dem ganzen Zusammenhange nicht misszuverstehen ist, behauptet. Alle 124 Stellen kann man füglich nicht anführen, nehmen wir, da Mercier und Bastin ihre Beispiele dem Anfange entnehmen, § 200—500. Wir finden Nichtkongruenz 211e, 244b, h, 254c, 255g, 292i, 358g, 364g, 369f, 370a, 388d, 392h, 401f, 412g, 414c, 427b, 435c, 436b, c, 438l, 439c, d, 441a, 443i, 462b, 468d, 490b; fait 279c, 305f, 493b, 497c; das Part. ist vom Obj. durch ein anderes Wort getrennt (welcher Fall die Kongruenz nicht hindert, z. B. J. 801f: *liquel avoient menées en lor tens vies douces*) 257a: *ot reboutei ariere les serjans*, 386h, 451h, 498g. Kongruenz findet statt 222b, 238b, 244i, 248a, 286k, 290a, 292i, 308b, 310h, 337g, 358b, 448b, 451l, 479i; fait 226a, 364i.

Das Part. Perf. reflexiver Verba, welche übrigens in unseren Texten die zusammengesetzten Zeiten nur mit être bilden, obwohl auch avoir im Afrz. vorkam (Zschr. V, 338), wurde im Afrz. stets auf das Subjekt bezogen und steht daher im Nominativ (Bastin, p. 29), wie ja auch der Prädikatsnominativ sonst ein weiteres Gebiet hatte (s. I, A. 2). Im 16. und selbst 17. Jahrh. findet man noch Spuren dieses afrz. Gebrauchs. Bei unseren Autoren ist die Kongruenz mit dem Subj. noch unverletzte Regel, cf. V. 172a: *li dux ne se fu mie obliés*; 190d: *il ne s'estoient pieça entreveu*; 348d: *qui devant s'en estoit aléz*; 479g: *Toldres li Ascres se fu deslogiez de devant*, ebenso 224h, 253d, 266c, 319e, 344h, 346b, 371h, 380d, 416d, 459h, 493f, 496f, 498e; J. 16d: *qui bien s'estoit maintenus outre mer*; 64e: *je me fusse meffaiz*; 372f: *nous nous sommes trop malement deffait de nostre soudanc*, ebenso 27d, 53e, 138g, 222c, 229g, 305h, 306h, 337a, 362c, 404h, 518i, 531f, 583g, 587f, 616d, 629d, 692c, 815b.

~~~~~  
Druck von Erdmann Raabe in Oppeln.  
~~~~~





This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

~~10/23/33~~  
Cath. Univ

~~10/23/33~~

~~Amillaw~~

~~3-11-49~~

JUN 2 1966 ILL

1032607

DUE APR '67H

1181  
**CANCELLED**

6283.34.5

Syntaktische untersuchungen zu Villi

Widener Library

003291530



3 2044 086 607 363